

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ À

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN TRAVAIL SOCIAL

OFFERTE À

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI

Par Hugo Tremblay

Le don et ses impacts dans la création et le maintien des liens sociaux en travail de
proximité à Saguenay

Novembre 2015

Résumé

L'approche de proximité regroupe divers champs de pratique : travail de rue, de milieu, de parc, de corridor, etc. « L'approche de proximité est un terme générique nouvellement utilisé pour tenter d'englober les actions visant à se rapprocher des milieux de vie des personnes visées » (Houde-Langlois, cité dans Paquin et Perreault, 2001 : 18). De sorte que le travail de proximité consiste essentiellement à rejoindre les personnes dans leurs milieux. Les travailleurs de proximité fréquentent divers endroits publics (bars, parcs, locaux communautaires, organismes communautaires, agences de travail du sexe, restaurants, dépanneurs, écoles, etc.) et des lieux privés (appartements et chambres notamment) (Houde-Langlois, cité dans Paquin et Perreault, 2001). Leur mandat s'orchestre quant à lui autour de la promotion, de la prévention et de la réduction des méfaits (Cox, Couillard, Gauthier et Legault, 2009). En ce sens, l'intervention repose sur une philosophie de l'action qui vise l'amélioration de la qualité de vie de la population ciblée par ce type d'intervention ainsi que la promotion de sa santé et de son bien-être (Paquin et Perreault, 2001). Afin de réaliser leur mandat et d'atteindre cet objectif, les intervenants se doivent d'intégrer les milieux. Pour Cox et ses collègues (2009), l'intégration des professionnels consiste essentiellement, dans ce contexte d'intervention, à trouver une place dans le milieu en s'attribuant un rôle où ils pourront développer des interventions planifiées et ponctuelles. Ensuite, selon ces auteurs, l'enjeu réside dans la création d'un lien de confiance aidant les travailleurs de proximité à développer un réseau de soutien et d'accompagnement. C'est de cet enjeu dont il est question dans cette recherche qui s'intéresse au don et à ses impacts dans la création et le maintien des liens sociaux en intervention de proximité. Une recherche exploratoire de type qualitative a été retenue. Les participants de l'étude (N=11) proviennent d'organismes communautaires du territoire de la ville de Saguenay utilisant l'approche de proximité. Les entrevues visaient à comprendre la dynamique de don dans la création et le maintien des liens sociaux et ses impacts. Les sujets de la recherche après avoir consenti à y participer partageaient, en moyenne pendant une heure et demie, leurs observations, interprétations et analyses des liens dans le cadre de leur travail et de la place que le don y occupe. Les résultats présentent des tendances claires quant au fait de donner qui permet de créer des liens et de les maintenir. Ils mettent en évidence que plusieurs types de dons coexistent dans leur pratique professionnelle et qu'ils permettent dans la majorité des cas de maintenir le lien. L'importance accordée à l'éthique et à la morale est prédominante. Aussi, l'ensemble des intervenants s'accorde à dire qu'ils reçoivent également des gens qu'ils rencontrent. Des conséquences autres que la création et le maintien des liens s'observent. À cet effet, l'identité, la dette, la liberté, la réciprocité, la reconnaissance, la gratitude, l'éthique et la morale figurent au tableau des impacts du don. En se liant les uns aux autres avec la dynamique de don des tensions et des inconforts peuvent naître. Une fois l'intention du donneur connue, les tensions et les inconforts cèdent place à des sentiments positifs. Ces sentiments contribuent à la relation entre les protagonistes de l'échange. Bien que l'interprétation des résultats ait certaines limites, il n'en reste pas moins qu'elle jette un éclairage novateur sur la nature des liens qui unies les intervenants aux gens qu'ils rencontrent. S'intéresser à la réception devient stimulant dans une perspective scientifique puisque les conséquences de la réception sont multiples et enchevêtrées.

Table des matières

Résumé.....	ii
Table des matières.....	iii
Liste des tableaux.....	vii
Remerciement	viii
Introduction.....	1
Chapitre 1 : problématique.....	5
1. Problématique	6
1.1 L’approche de proximité	8
1.2 La création et le maintien des liens sociaux dans le contexte de l’offre des services sociaux du réseau public et du travail de proximité.....	10
1.3 La relation d’aide en travail de proximité	15
1.4 La création et le maintien des liens sociaux en intervention de proximité : un processus susceptible d’être altéré par les problématiques ressenties	16
1.5 Le don en intervention de proximité	25
Chapitre 2 : recension des écrits	31
2. Recension des écrits	32
2.1 Le lien social	32
2.2 Le don.....	40
2.2.1 Les types de dons	42

2.2.2	Le don cérémoniel.....	43
2.2.3.	Le don individuel de type moral	44
2.2.4.	Le don unilatéral	45
2.2.5.	Le don humanitaire	47
2.2.6.	Le don privé	48
2.3	Synthèse	49
2.4	Impact du don.....	51
2.4.1	Le don et l'identité	51
2.4.2	Le don et la liberté	53
2.4.3	Le don et la dette.....	54
2.4.4	Le don et le principe de réciprocité.....	55
2.4.5	L'éthique, la morale et le don : reconnaissance et gratitude.....	57
Chapitre 3 : méthodologie.....		60
3.	Méthodologie	61
3.1	Type d'étude.....	61
3.2	Les objectifs de recherche	63
3.3	Terrain de recherche.....	64
3.4	Population à l'étude.....	67
3.5	La constitution de l'échantillon à l'étude	68
3.6	Les caractéristiques des participants à l'étude	70
3.7	Méthode de collecte de données.....	71
3.8	Analyse des données	73

3.9	Cadre de référence.....	75
3.9.1	Concepts clés de la recherche	75
3.10	Thèmes et sous-thèmes de l'entretien.....	77
3.11	Opérationnalisation de l'analyse des données	78
3.12	Limites de la recherche.....	80
Chapitre 4 : Présentation des résultats		83
4.	Présentation des résultats	84
4.1	Les types de liens sociaux	84
4.2	Aspects facilitant et son contraire dans la dimension du lien social	87
4.3	La création des liens sociaux en intervention de proximité	93
4.4	Le maintien des liens sociaux en intervention de proximité	105
4.5	Don cérémoniel	110
4.6	Don individuel de type moral.....	111
4.7	Don unilatéral	112
4.8	Don humanitaire.....	113
4.10	Don du privé	114
4.11	Synthèse des résultats	115
Chapitre 5 : Discussion		118
5.	Discussion	119
5.1	La dynamique du don dans la création du lien.....	119
5.1.1	L'éthique comme préalable à la création du lien	120
5.1.2	Le point de départ de la création du lien	124

5.1.3	De la prise de contact à la création du lien : le don	126
5.2	Le renouvellement de la dynamique du don dans le maintien des liens	132
5.2.1	De la connaissance à la reconnaissance	132
5.2.2	L'approfondissement du lien par la continuité de la dynamique du don..	134
5.3	La réciprocité dans la dynamique du lien social : une affaire de don	135
5.3.1	La tension entre recevoir un salaire et recevoir un don	136
5.3.2	La réciprocité : un élément dynamique d'un rapport social en évolution.	139
5.3.3	La réciprocité invite à la reconnaissance	141
5.4	De la reconnaissance à la gratitude : la réception du don	143
5.4.1	Des rapports sociaux renouvelés par la reconnaissance.....	143
5.4.2	L'expérience de la gratitude à travers le lien social.....	146
	Conclusion	149
	Référence	157
	Annexe A : La fiche signalétique.....	179
	Annexe B : Questionnaire d'entrevue	184
	Annexe C : Formulaire de consentement de participation au projet.....	190
	Annexe D : Approbation éthique	195

Liste des tableaux

Tableau 1 : Liens sociaux et rapports sociaux	37
Tableau 2 : Typologie du don	50
Tableau 3 : Synthèse des thèmes et des sous-thèmes du guide d'entretien	78

Remerciement

C'est avec un profond sentiment de gratitude envers mon directeur de maîtrise Dominic Bizot que j'adresse ce premier remerciement. Il m'a généreusement offert son soutien, sa compréhension et son professionnalisme. Il est pour moi un heureux mélange de chaleur et de rigueur. Il est de bon conseil. Cela fût l'occasion de rencontrer un homme de qualité.

Je profite également de ces lignes pour souligner toute l'appréciation que j'ai envers les participants à l'étude qui m'ont accueilli ainsi que leur organisation. Merci d'avoir accepté de répondre aux questions et surtout, d'avoir partagé vos histoires.

Aussi, je veux souligner l'attention du corps professoral de l'unité d'enseignement en travail social de l'UQAC dont j'ai pu profiter en termes de savoir, d'expertise et de convivialité. Remercier mes compagnons de maîtrise est aussi un incontournable. À ce propos des amitiés se sont tissées et j'en suis reconnaissant.

Ce mémoire est aussi le fruit du support de ma famille qui sans cesse m'a appuyé dans ma démarche universitaire. J'adresse à mon père et à ma mère un remerciement habité par un sentiment d'amour. Je tiens aussi à adresser un remerciement à ma marraine qui croit en mes projets, mais probablement plus en moi. Les enfants de mon frère Julianne et Zack ainsi que ceux de mes amies Céléna, Marek et Aanël ont été des sources d'inspirations inépuisables avec leur sourire, leur rire, leur douceur et leur beauté. Loin des théories et des concepts, ils ont été des guides à leur façon.

Et maintenant, je veux dire merci à toutes mes amies qui sont formidables. Leur appui, leur humour, leur écoute et leur folie m'ont motivé. Ma persévérance n'est pas

étrangère à leur soutien. Je me suis senti épaulé, aimé et j'étais toujours étonné qu'elles soient curieuses d'entendre parler du don.

Introduction

Les relations que les gens entretiennent peuvent être nombreuses et un large spectre de sentiments, de motivations et d'intérêts les nourrit. La nature des liens qui lient les individus entre eux peut donc être fort différente en fonction des contextes où ces derniers s'établissent. L'approche de proximité situe au cœur de ses préoccupations praxéologiques la dimension sociale des relations qu'entretiennent les travailleurs de rue, de milieu et de parc notamment, avec les personnes desquelles ils se rapprochent dans leurs milieux de vie (Paquin et Perreault, 2001). Le mandat de ces professionnels s'orchestre autour de la réduction des méfaits et de la promotion/prévention de la santé (Cox, Couillard, Gauthier et Legault, 2009). Pour ce faire, ils doivent entrer en relation avec les gens des milieux fréquentés et ils actionnent fréquemment les ressorts du don.

Les dépannages alimentaires, les troussees d'injections sécuritaires ou encore les préservatifs font partie de ce que les intervenants donnent. Mais, le don peut se manifester de plusieurs façons en intervention. Le don de soi, de temps ou du privé peut également faire partie de ses manifestations. Puisque les intervenants de proximité sont capables de donner, ils sont également susceptibles de recevoir. De sorte que la question soulevée par la réception dans la dynamique de don, que celui-ci se fasse en nature (matériel, temps, « sa personne », etc.) ou en espèce (salaire, tentative de donner de l'argent en échange du service reçu, etc.), devient incontournable, peu importe sa provenance. Recevoir de la part de l'autre vient teinter inéluctablement le rapport que les individus entretiennent entre eux. Il circule dans ce vaste système d'échanges bien plus que des dons matériels. Les dons invisibles et symboliques circulent également. Les protagonistes de la relation voient le don s'insérer dans leur relation. À ceci peuvent s'ajouter des cadeaux, des témoignages de gratitude ou encore des façons de donner et de

recevoir qui témoignent de la nature élective de la relation entre le travailleur de proximité et les gens des milieux. Ainsi, les liens qu'ils tissent sont susceptibles d'avoir un impact sur diverses problématiques que peuvent éprouver les individus rencontrés dans ces environnements et sur les individus eux-mêmes.

La manière dont les professionnels s'y prennent pour se lier avec eux revêt un grand intérêt puisqu'une demi-douzaine d'organismes au Saguenay–Lac-Saint-Jean utilise cette approche (Pomerleau, 2006). Selon l'association qui regroupe ce type d'organismes au Québec, l'ensemble des régions de la province est desservi par près de 200 membres (ATTrueQ, 2015) et il existe un réseau international de travailleurs sociaux de rue depuis 2015 (Dynamo International).

Dans son code de déontologie, l'ATTrueQ postule que la volonté de créer des liens sociaux ne doit pas seulement influencer la pratique de l'intervention de proximité, mais que ce type de stratégie se pose comme l'une des conditions essentielles au développement de celle-ci. En ce sens, l'association appuie l'idée que le lien entre les intervenants et les individus se tisse et se consolide dans les milieux au fil des rencontres afin de soutenir l'intervention (ATTrueQ, 1997).

Dans le contexte de la rue, des chambres, des parcs et des autres environnements susceptibles d'être couverts par les travailleurs de milieux, la manière dont les rapports sociaux entre les intervenants et les gens se créent dans ces environnements suscitent par conséquent un grand intérêt. Sur ce point, le travail de proximité n'est pas différent des autres domaines d'intervention. Tous les professionnels sont animés généralement par le même désir de créer un lien significatif et d'être respectueux de la relation ainsi créée. Cependant, l'approche de proximité se distingue par les moyens que les travailleurs de

proximité déploient pour parvenir à ces fins, compte tenu de la multitude des milieux et des problématiques qu'ils rencontrent. Aussi, la place de la dynamique de don et ses impacts sur la création et le maintien de ce type de liens en travail de proximité joue un rôle prépondérant dans la confiance qui s'instaure entre les protagonistes de la relation, une relation teintée d'authenticité et de vérité. Dès lors, le don vu comme la quintessence du lien contribue à favoriser l'atteinte des objectifs de l'intervention.

Étant donné son ampleur d'une part et parce que l'un et l'autre se situent au cœur de l'approche de proximité d'autre part, les interrelations entre la création ainsi que le maintien des liens sociaux et la dynamique du don font l'objet de la présente recherche universitaire.

Le mémoire se divise en cinq chapitres. D'abord, la problématique de la création et du maintien des liens sociaux en travail de proximité est abordée. Elle trace le portrait de la situation et débouche sur la question de recherche générale. Ensuite, la recension de la littérature scientifique examine plus précisément le lien social et la sphère du don qui semblent déterminants dans l'instauration d'une relation sociale permettant le rapprochement des personnes marginalisées et exclues des services sociaux et de santé. La méthodologie présentant l'opérationnalisation de la recherche ainsi que le fondement scientifique sur laquelle elle repose fait l'objet de la troisième partie. Elle décrit le processus de l'étude, ses forces et ses limites. La présentation des résultats tirée d'entrevues semi-dirigées avec onze travailleurs de proximité œuvrant sur le territoire de Saguenay jette un éclairage inédit sur la dynamique de don et le lien social dans cette pratique professionnelle. Finalement, la discussion aborde l'ensemble de la recherche et elle confronte les écrits scientifiques à la réalité exprimée par les sujets à l'étude.

Chapitre 1 : problématique

1. Problématique

Ce mémoire ne traite pas des problématiques vécues qui compliquent la dynamique relationnelle entre les intervenants et les personnes rencontrées dans les milieux en approche de proximité. Il porte plutôt sur le défi qui se dresse devant les professionnels lorsqu'ils tentent de nouer ou de renouer des liens sociaux avec les individus tout en prenant soin de réduire au maximum l'impact de leurs problématiques spécifiques. Dès lors, la création et le maintien de ce type de lien deviennent un enjeu de taille dans le travail de proximité. Ce pari repose principalement sur deux éléments interdépendants. Le premier a trait à la façon dont les intervenants de proximité entrent en contact avec ces milieux. Le deuxième élément concerne la manière dont ils rencontrent les personnes qui y évoluent.

Bien que représentant un pari professionnel et éthique pour les intervenants, il n'en reste pas moins que le défi de ce type d'intervention auprès des clientèles est d'établir un lien pour leur offrir de l'aide. En effet, la préoccupation du lien social s'inscrit la plupart du temps dans une dialectique complexe de marginalisation/intégration ou d'exclusion/inclusion (Cusset, 2005; Frégné, 2012; Paugam, 1996, 2008). L'ensemble de ces considérations soulève plusieurs questionnements. Cela peut s'avérer particulièrement difficile pour le travailleur de milieu, car il ignore si les individus et les milieux lui transmettront des besoins spécifiques. Il les croise pour la première fois et il ne sait rien de leurs besoins passés, actuels et futurs. Sans compter qu'à priori l'absence de formulation de demande d'aide complique encore plus l'établissement d'un lien de confiance (Beaudry et Trottier, 2001). C'est ce dernier point qui fonde la plus grande différence entre l'approche de proximité et l'intervention formelle se déroulant dans un

contexte technocratique et socio-institutionnel (Bourque et Lachapelle, 2007). De sorte qu'entrer en contact avec les milieux ainsi que rencontrer les personnes qui les fréquentent pose le défi de tisser réellement des liens. Caillé (2004), Hénaff (2002) et Pilote (2007) invitent à la lucidité à propos de la dynamique de création des liens sociaux à travers le don. Selon eux, elle s'avère importante pour mieux comprendre ce que recouvre la réalité du don en intervention de proximité. En effet, le don est vu par ces auteurs de la même manière que par Berthoud (2005) et Godbout (1992) comme étant la quintessence du lien social.

Dès lors, le questionnement soulevé par la place du don dans la création et le maintien d'un lien en intervention de proximité revêt un grand intérêt. Pour arriver à une formulation plus précise de cette question et définir finalement la problématique et son ampleur, dans les parties subséquentes, l'approche de proximité est tout d'abord définie et située dans le contexte des services sociaux et de santé. Dans un second temps, la création et le maintien des liens sociaux en intervention de proximité sont abordés. On voit notamment que les problématiques vécues par les individus rencontrés dans les milieux peuvent altérer ce processus. Par la suite, la relation d'aide en travail de proximité est examinée succinctement. Sont décrites brièvement les caractéristiques des milieux où les travailleurs de proximité déploient leurs efforts et celles des clientèles qu'ils côtoient. Dans la dernière partie, le défi du don en approche de proximité est présenté sommairement. Cette présentation permet de formuler une première ébauche des questionnements soulevés par la place du don dans la création et le maintien d'un lien social dans ce type d'intervention. La question générale de recherche dont découlent les objectifs de l'étude conclut l'exposé de la problématique.

1.1 L'approche de proximité

L'approche de proximité regroupe divers champs de pratique. Parmi eux, on retrouve le travail de rue, de milieu ou encore de corridor. « L'approche de proximité est un terme générique nouvellement utilisé pour tenter d'englober les actions visant à se rapprocher des milieux de vie des personnes visées » (Houde-Langlois, cité dans Paquin et Perreault, 2001 : 18). De sorte que le travail de proximité consiste à rejoindre les personnes dans les milieux où elles évoluent naturellement. Selon Connolly et Joly (2012), cette approche met l'accent sur la relation ainsi que le déploiement des services d'aide au plus près des populations. En cohésion avec l'approche de proximité, le travail de rue et le travail de milieu se trouvent au fondement de cette approche (Paquin et Perreault, 2001). Les travailleurs de proximité fréquentent des endroits publics (bars, parcs, locaux communautaires, organismes communautaires, agences de travail du sexe, restaurants, dépanneurs, écoles, etc.) et des lieux privés (appartements et chambres notamment) (Paquin et Perreault, 2001).

Le mandat des travailleurs de proximité s'orchestre quant à lui autour de la promotion, de la prévention et de la réduction des méfaits (Cox, Couillard, Gauthier et Legault, 2009). En ce sens, l'intervention repose sur une philosophie de l'action qui vise l'amélioration de la qualité de vie de la population ciblée par l'intervention ainsi que la promotion de sa santé et de son bien-être (Paquin et Perreault, 2001; Organista, 2009). Afin de réaliser leur mandat et d'atteindre cet objectif, les intervenants se doivent d'intégrer les milieux pour ensuite offrir leur soutien professionnel.

Dans ces conditions, pour que les travailleurs de proximité réussissent à établir et maintenir le contact avec les personnes qui évoluent dans ces milieux, la création des

liens sociaux devient indispensable. Pour Cox et ses collègues (2009), l'intégration des professionnels consiste essentiellement, dans ce contexte d'intervention, à trouver une place dans le milieu en s'attribuant un rôle où ils pourront développer des interventions planifiées et ponctuelles. Ensuite, selon ces auteurs, l'enjeu réside dans la création d'un lien de confiance aidant les travailleurs de proximité à développer un réseau de soutien et d'accompagnement. Cette stratégie leur permet de devenir des figures significatives pour les personnes qu'ils côtoient, de déjouer leur méfiance et de faciliter leur intégration dans un univers où leur présence peut être vue comme une menace (Cox *et coll.*, 2009 : 16). Dans son code d'éthique l'Association des travailleurs et travailleuses de rue du Québec (ATTRueQ) souligne que lorsque le lien est créé :

[l]a relation entre le travailleur de rue et la personne se nourrit et s'approfondit graduellement. Leur lien se dessine dans le temps et c'est à travers les expériences qu'ils partagent que l'autre nomme ses besoins et trouve des réponses. (ATTRueQ, 1997 : 38)

L'approche de proximité dépend en quelque sorte de la dimension des liens sociaux, de leur création à leur maintien, en passant par les éléments qui les nourrissent. Gibson (2011) soutient que les milieux bénéficient de l'aide apportée et que les gens qui les fréquentent forment également des liens entre eux. Sans les liens qu'ils établissent, leurs interventions ne pourraient avoir lieu. Parmi les aspects qui alimentent ce type de lien, le don revêt un caractère remarquable (Berthoud, 2005; Caillé, 2004; Fustier, 2000; Godbout, 1992; Hénaff, 2002; Pilote, 2007). Aussi, s'intéresser au travailleur de rue, de milieu ou de proximité invite à considérer l'univers du lien social et à découvrir la manière dont la question du don se pose sous l'angle de la création et du maintien de ce type de lien.

La création, le maintien et le fait de nourrir un lien social en travail de proximité à travers la relation d'être et d'aide représentent un enjeu majeur pour les travailleurs de proximité (ATTRueQ, 1997, Gibson, 2011). Paugam indique que le lien social est « [...] le désir de vivre ensemble, le désir de relier les individus dispersés, l'ambition d'une cohésion plus profonde de la société dans son ensemble » (Paugam, 2008 : 4). Godbout (1992) et Caillé (2004) précisent pour leur part que le lien social s'accorde avec le don puisque ce dernier peut créer et maintenir le lien social. Selon Godbout (1992), le don peut alimenter le lien social entre les personnes ou contribuer à le recréer. Pour Caillé (2004), « le seul moyen de créer la confiance et de façonner du rapport social, c'est de tenter le pari du don » (p. 152). Aussi, les concepts de lien social et de don sont interreliés. Le travail de proximité se fait essentiellement à travers les liens que les intervenants tissent avec les individus, dans leur milieu. Plus ou moins consciemment, le don devient un des moyens à leur disposition pour y arriver. Les notions de don et de lien social se situent donc au cœur de la problématique sociale de l'interaction aidant/aidé dont il est question dans l'approche de proximité.

1.2 La création et le maintien des liens sociaux dans le contexte de l'offre des services sociaux du réseau public et du travail de proximité.

Devant les difficultés engendrées par la pauvreté et par d'autres problématiques biopsychosociales, les acteurs du réseau sociosanitaire orchestrent diverses stratégies (prévention, promotion, intervention) pour optimiser la qualité de vie des citoyens auxquels ils s'adressent. La mise en place des services de proximité fait partie de ces

stratégies (Connolly & Joly, 2012; Gibson, 2011, Pomerleau, 2006). L'organisation des services sociaux et de santé fait en sorte qu'il existe des différences importantes entre les services de proximité offerts par les centres de santé et des services sociaux (CSSS) et ceux proposés par les organismes communautaires qui ont recours à l'approche de proximité (au Saguenay–Lac-Saint-Jean, une demi-douzaine d'organismes utilisent ce type d'approche en 2015).

Les premiers prennent place dans des institutions financées par le ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) et reposent sur un type d'approche socio-institutionnelle de type technocratique. Cette approche, selon Bourque et Lachapelle (2007), renvoie au planning social qui, par l'entremise de scientifiques, permet « [d']identifier les problèmes et recommander l'action la plus appropriée pour résoudre des problèmes ciblés » (p.104). Les solutions aux problèmes collectifs seront formulées à l'aide de moyens techniques (Bourque et Lachapelle, 2007).

Au contraire, les organismes subventionnés par le Programme de subvention aux organismes communautaires (PSOC) peuvent inscrire leur action dans une logique socio-institutionnelle de type participatif. Contrairement au type technocratique, le type participatif inclut la collectivité dans la recherche de solution (Bourque et Lachapelle, 2007). En pratique, cette dernière approche globale (socio-institutionnelle) coexiste avec d'autres approches dans une perspective sociocommunautaire. Elle favorise ainsi le développement des communautés par les acteurs sociaux de ces milieux (Cadre de référence en santé publique pour le développement des communautés, 2002). Notamment, c'est le cas des enveloppes budgétaires émanant du MSSS qui financent la prévention des infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS). Or, il n'en

demeure pas moins que l'approche de proximité valorise d'abord et avant tout le contact avec les individus dans leur milieu de vie. L'offre de service n'est pas préalablement définie en approche de proximité et le lien ne se crée pas forcément à la suite d'une demande d'aide.

Contrairement à la personne qui se rend dans un CSSS rencontrer un intervenant qui opère au sein du processus technocratique, les organismes qui effectuent un travail de proximité vont vers les individus en s'immisçant dans leur environnement social et physique (*outreach*). Cette différence amène à considérer la spécificité de la demande d'aide dans l'approche de proximité qui distingue la façon dont le lien se crée. Généralement, l'aspect volontaire de ce genre de sollicitation renvoie à deux réalités : celle de demander soi-même l'aide d'un professionnel et celle d'accepter d'en recevoir. Ainsi, par opposition à la personne qui reconnaît avoir un problème et qui va rencontrer un professionnel, dans le cadre du travail de proximité, c'est le lien que l'intervenant a instauré avec les personnes, dans un milieu donné, qui fera qu'au fil des échanges une aide professionnelle lui sera apportée en fonction de ses besoins (Connolly & Joly, 2012; Cox *et coll.*, 2009).

Ainsi, « [l]e travailleur de rue mise sur une relation d'être et d'aide basée sur l'égalité et le volontariat [...] » (ATTRueQ, cité dans Cox *et coll.*, 2009 : 10). Le volontariat vis-à-vis de la demande d'aide s'avère, sur la forme, le même que celui du réseau de la santé. Sur le fond, en revanche, les enjeux liés à l'établissement d'un lien aidant sont très différents.

Aussi, les processus de demande d'aide et d'offre de service diffèrent. Le travailleur social au sein d'une institution publique est dans une dynamique d'offre de service en réponse à des mécanismes de références ou de traitements (en référence à l'approche socio-institutionnelle de type technocratique). Ce sont des critères de priorisation et d'accès au service des demandes qui déterminent si les individus pourront en bénéficier selon l'approche par programme clientèle (CSSSC, 2015). Les intervenants du réseau dirigeront les personnes selon les besoins de l'utilisateur (CSSSC, 2015). Au contraire, les intervenants de proximité ne s'inscrivent pas dans un dispositif pour déterminer préalablement les besoins des individus, car les rencontres qui permettent de les identifier avec les clients sont le plus souvent fortuites.

De plus, c'est l'intervenant de proximité qui va vers les personnes, en intégrant leurs milieux de vie. En revanche, les professionnels psychosociaux travaillant au sein des CSSS attendent généralement que celles-ci se présentent dans leur établissement. Nonobstant cet aspect de la demande qui diffère, les CSSS fournissent tout de même à la population des services de proximité qui sont dispensés au domicile des usagers (p. ex. : soutien à domicile, intervention en milieu scolaire, etc.). Or, l'organisation de ces services accentue les différences entre les approches puisque, avant de se rendre au domicile des usagers, les intervenants des CSSS ont déterminé leurs besoins, ou alors une référence a été faite. Pratiquement, ils détiennent quelques informations concernant la demande des individus. Les travailleurs de proximité quant à eux ne savent pas, ou rarement, avec qui et dans quelle situation ils devront composer.

La diversité des lieux couverts par les deux types d'organisations est une distinction fondamentale qui définit les paramètres de la pratique de proximité. Les

services de proximité offerts par les CSSS sont limités généralement au lieu de résidence des populations que les établissements desservent alors que pour les travailleurs de proximité, le milieu de vie englobe tous les environnements reconnus et fréquentés par les individus (Cox *et coll.*, 2009). Ainsi, tant les réseaux informels (p. ex. : famille, amis, voisinage) que formels (p. ex. : associations) et institutionnels (p. ex. : organismes communautaires) sont investis par les travailleurs de proximité dans le cadre de leurs activités professionnelles.

L'approche de proximité peut être recommandée par les différents professionnels pour deux raisons. La première a trait à la spécificité de la mission de leur organisation qui ne permet pas toujours de répondre aux besoins de la clientèle ciblée. La deuxième réside dans le fait que certains individus refusant de se présenter dans les CSSS, « [l]e travail de proximité cherche [alors] à rejoindre les gens hors réseau ou en rupture avec celui-ci... » (Cox *et coll.*, 2009 : 10). De plus, la peur des milieux de vie des personnes concernées par l'offre de service fournie par plusieurs professionnels du réseau de la santé et des services sociaux est susceptible de conditionner certaines références de leur part. Par exemple, la dynamique qui règne dans les maisons de chambres au Saguenay influence l'organisation du travail intersectoriel auprès des bénéficiaires de services sociaux. L'organisation des services tend à démontrer que les professionnels des CSSS peuvent voir certains avantages à ce que des travailleurs de proximité prennent le relais ou les intègrent dans ces milieux. Il s'agit de mettre en lumière la difficulté des établissements du réseau de créer, de maintenir et de nourrir un lien avec certains milieux (Cox *et coll.*, 2009).

Aussi, les professionnels de l'approche de proximité ont une mission d'éducation à remplir auprès des professionnels psychosociaux des CSSS. Ils doivent fréquemment les sensibiliser aux réalités des populations vivant les problématiques rencontrées dans les milieux marginalisés (Cox *et coll.*, 2009). Ils les informent également des besoins et de l'aide que l'on retrouve dans les milieux non conventionnels, notamment à travers leur collaboration dans les équipes multidisciplinaires et par la concertation (Cox *et coll.*, 2009). D'autre part, les travailleurs de proximité doivent tenter de rétablir la communication ou de construire des ponts entre ces populations stigmatisées et les services du réseau (Gibson, 2011).

1.3 La relation d'aide en travail de proximité

Les professionnels de la santé psychosociale dont la pratique se situe dans l'approche de proximité tentent de rejoindre les personnes dans leurs divers milieux de vie (Paquin et Perreault, 2001). Ils fréquentent des endroits publics (bars, parcs, locaux communautaires, etc.) et privés (appartements et chambres notamment). L'éclectisme de ces lieux, combiné à la diversité de ceux qui les fréquentent, offre une panoplie d'opportunités d'entrer en relation avec les personnes en présence. Mais en même temps qu'ils peuvent favoriser l'intervention, ces éléments ont le potentiel, en fonction de leur conjoncture, de compromettre la prise de contact.

D'un endroit à l'autre, selon qu'il est public ou privé, le potentiel de création d'un lien propice à l'intervention n'est pas le même. En revanche, l'enjeu de créer le lien social reste entier. Pour le travailleur de proximité, il s'agit d'être accepté, respecté et ultimement, intégré au milieu de vie. Dans le contexte du travail de rue, les intervenants

sociaux rencontrent des personnes qui ont des parcours de vie marginaux, déviants, délinquants ou atypiques. Conséquemment, elles sont souvent mises au ban de la société. Cela fait en sorte que plusieurs individus évoluant dans ces milieux de vie peuvent voir le professionnel comme une menace, une « taupe » (p. ex. : un représentant de l'ordre tel qu'un policier), ou encore, un visiteur indésirable.

À l'éclectisme des lieux, s'ajoute la diversité des populations desservies et de leurs problématiques psychosociales qui sont fréquemment multidimensionnelles. Les travailleurs de proximité rejoignent donc dans leurs activités aussi bien les adolescents et les adultes que les personnes âgées (Cox *et coll.*, 2009). Ces différentes catégories de la population générale vivent des problématiques psychosociales variées et, en conséquence, établissent des liens avec les professionnels de l'approche de proximité qui diffèrent parfois de ceux qu'ils entretiennent avec les intervenants du réseau public de santé et de services sociaux.

1.4 La création et le maintien des liens sociaux en intervention de proximité : un processus susceptible d'être altéré par les problématiques ressenties

Bien que les travailleurs de proximité souhaitent se rapprocher des milieux de vie des gens (Paquin et Perreault, 2001), il n'en reste pas moins qu'ils font face à des réalités qui ne facilitent pas de facto la création de liens. Toutefois, la Régie de la santé et des services sociaux de Lanaudière (2002) reconnaissait que le travail de rue, issu de l'approche de proximité, « est un excellent moyen de rejoindre les jeunes » (p. 4). L'objectif de l'intervenant de proximité par rapport aux jeunes est d'être reconnu comme

faisant partie de la « gang » ou minimalement d'être accepté par le groupe. Le processus de reconnaissance et d'acceptation peut être facilité par certains éléments. Ainsi, les préjugés, lorsqu'ils sont favorables au service de proximité ou à l'organisme que l'intervenant représente, peuvent favoriser l'établissement du lien. Entre autres, la qualité des rapports qu'il entretient individuellement avec les jeunes, la rapidité et l'efficacité de sa réponse à une demande d'aide spontanée sont d'autres facteurs favorables à la création du lien. Le travailleur de proximité devient le lien entre les jeunes et les ressources du milieu (Régie de la santé et des services sociaux de Lanaudière, 2002). Il en est de même pour les adultes qui ont également des besoins (Perreault et Paquin, 2001).

D'autres aspects, plus insidieux, viennent interférer négativement dans le travail des intervenants de proximité auprès des gens qu'ils rencontrent. Ces derniers sont souvent victimes d'a priori qui suscitent des peurs véhiculées par les discours politiques et médiatiques (Muchelli, 2002). Ainsi, à titre d'exemple, les rassemblements de jeunes inquiètent parfois les adultes qui se demandent s'ils sont en train de consommer des drogues ou s'ils s'apprêtent à commettre des actes de vandalisme. Ils fréquentent des « lieux qui ont comme caractéristique d'être des espaces de marginalité symptomatiques d'un certain retrait par rapport au monde des adultes et aux services qui leur sont offerts » (Régie de la santé et des services sociaux des Laurentides, 2002 : 9). Le retrait du monde des adultes risque de compliquer la création d'un lien. Le travailleur de proximité qui incarne cet adulte doit composer avec cette étiquette, comme les jeunes composent avec la leur en fréquentant certains milieux marginalisés.

Les jeunes marginalisés sont la plupart du temps exclus du système scolaire et des services à la jeunesse (Drolet et Richard, 2006, Janosz et Leblanc, 1996). En observant

que la marginalisation chez les jeunes fréquentant les milieux scolaires et ceux qui l'abandonnent peut mener à la délinquance (Janosz et Leblanc, 1996), s'y attarder devient essentiel. Quand cette situation se présente, ils se tournent fréquemment vers les pairs, c'est-à-dire vers d'autres jeunes marginalisés et exclus. Le fait d'être reconnus et acceptés par ces derniers est valorisant pour eux. Dans ce nouveau groupe, accueillant, il devient possible de se confier. La loyauté et l'amitié sont des valeurs partagées. Ils expérimentent la vie à travers leur compréhension commune du monde des adultes qui leur apparaît injuste et parfois cruel (Drolet et Richard, 2006). Dans ces conditions, les intervenants provenant des milieux institutionnels (ex. : école, CSSS, DPJ) ou communautaires (ex. : maison de jeunes) peuvent rencontrer des difficultés à entrer en relation avec eux. Aussi, les travailleurs de proximité deviennent une option intéressante sur le plan de la prévention de la désaffiliation sociale qui menace ces jeunes et les autres populations susceptibles d'être désaffiliés. L'avantage de l'approche de proximité est qu'elle tente de rejoindre ces populations. Les acteurs sociaux qu'ils soient jeunes ou adultes et qui sont l'objet direct « de la dévalorisation sociale » (Koebel et Walter, 2007 : 11) résisteront. Cette résistance se traduit par une mobilisation afin de se protéger des groupes qui les oppriment (Koebel et Walter, 2007). Le travailleur de proximité devient donc un pont entre ces groupes marginalisés et la société. Comme l'indique le code d'éthique de l'ATTRueQ (1997), les intervenants ne doivent pas imposer les valeurs de la société aux gens qu'ils rencontrent. Cela n'empêche en rien de réduire les méfaits d'un groupe et de l'autre, sur l'un et l'autre. Cependant, l'ATTRueQ (1997) affirme que le point de départ de leur intervention est la réalité des gens qu'ils côtoient et leurs intérêts plutôt que celles de la société qui les dévalorisent (Koebel et Walter, 2007).

L'enjeu d'établir avec eux un lien propice à faire des interventions préventives et curatives demeure cependant élevé. Il l'est principalement compte tenu de la méfiance que peuvent cultiver autant les jeunes que les adultes envers les travailleurs de proximité (Koebel et Walter, 2007). Pour ces groupes marginalisés, ceux qu'ils considèrent comme étant le pouvoir ou qui représentent la logique contraire à leur intérêt peuvent évoquer une menace à leur propre pouvoir et à leurs propres intérêts (Koebel et Walter, 2007). Les individus marginalisés cherchent à connaître les intervenants et à cerner leur motivation à intervenir auprès d'eux. Ils sont susceptibles de se demander s'ils sont comme les autres; aux yeux desquels ils ont si peu d'intérêt ou de reconnaissance. Contrairement à ce que l'on a essayé de leur faire croire, ils ne voient pas dans ces intervenants des professionnels très différents des autres. Dans ces conditions, les populations marginalisées sont amenées à douter de leur réelle importance aux yeux des travailleurs de proximité. Par conséquent, cela devient un obstacle à la création et au maintien des liens sociaux.

Par exemple, lorsqu'un groupe de jeunes voit un intervenant de proximité arriver vers eux, il se peut que les adolescents en question ne soient pas très ouverts à la discussion. De la même manière, ils peuvent décider de quitter les lieux lorsqu'ils l'aperçoivent. Ce type de regroupement est fermé le plus souvent. Cette fermeture réduit ainsi les possibilités pour les travailleurs de milieu d'entrer en contact avec eux. Bien que les travailleurs de proximité cultivent la volonté de se lier avec les gens des milieux, de s'en rapprocher et de s'agencer dans des rapports sociaux harmonieux (Paugam, 2008), le défi reste entier. Pour combler le manque de relation sociale, pour tisser des liens sociaux (Frétigné, 2012), les intervenants doivent composer parfois avec la fermeture de certains

groupes de jeunes et d'adultes, ce qui complique l'établissement de liens. Cette diminution du potentiel de prise de contact peut s'expliquer en partie par les règlements et les diverses formes d'oppressions ressenties par ces populations. En consolidant la sécurité publique pour rassurer la population, les stratégies politiques peuvent contribuer à créer une classe d'individus à part, qu'elles stigmatisent comme étant potentiellement délinquantes (Muchelli, 2002). En répondant socialement de cette manière autoritaire, les édiles ne contribuent pas à rebâtir les ponts intergénérationnels qui se fragmentent avec les jeunes et les processus de disqualification sociale (Muchelli, 2002, Koebel et Walter, 2007).

D'autres membres de la société sont également stigmatisés par certaines lois, politiques ou procédures. Leur rapport aux normes et à l'ordre établi est souvent conflictuel, parfois illicite, et cela contribue à les exclure eux aussi (Claude, Laviolette et Poulin, 2009; Koebel et Walter, 2007; Paugam, 1996). Comme les plus jeunes, les adultes sont donc susceptibles de croiser sur leur chemin des intervenants de proximité. Bien que discriminée pour des raisons qui ne sont pas générationnelles, la relation de confiance, prémisses à la création du lien social, peut être très ardue à instaurer entre l'adulte concerné et le travailleur de proximité. Ainsi, la dynamique du don se dessine comme une solution intéressante pour améliorer le tissu social. Pour Caillé (2004), le don apparaît comme le seul moyen de créer et de maintenir les liens sociaux. Les intervenants doivent donc d'abord et avant tout les rejoindre dans leur milieu de vie et ultimement tenter de se lier aux individus.

Entre autres, les travailleurs et travailleuses du sexe peuvent bénéficier de plusieurs services proposés de cette manière (Service de travail de rue de

Chicoutimi, 2014; Service de travail de rue de Jonquière, 2014; le MIENS, 2014). En effet, ces hommes et ces femmes n'ont pas l'habitude de fréquenter le réseau de la santé et des services sociaux conventionnels et les travailleurs de proximité prennent le relais. Le projet *Cat Woman* en est un exemple. Il vise spécifiquement les femmes et la prévention en matière d'ITSS (Cox *et coll.*, 2009). Les services de proximité offerts à ces personnes sont le plus souvent reliés à la santé sexuelle. Ils représentent un prétexte pour entrer en contact avec elles. Concrètement, les professionnels qui utilisent l'approche de proximité ont parfois accès aux différents milieux fréquentés par les travailleurs et travailleuses du sexe. Il s'agit là d'une véritable gageure pour au moins deux raisons.

La première a trait à la stigmatisation vécue par les personnes qu'ils tentent de rejoindre. Celles-ci sont ostracisées, car elles font peur aux citoyens lambda et l'opinion publique nourrit de nombreux préjugés à leur sujet (Mensah, Thiboutot et Toupin, 2011). Dans ces conditions, l'intervenant de proximité arrivera parfois à créer un lien en donnant du matériel de prévention ou encore en répondant à une demande d'aide qui nécessite une intervention rapide. Selon les travailleurs de proximité, la création de ce lien augmente les comportements sexuels sécuritaires, diminue le risque de transmission des ITSS et permet aussi d'intervenir sur d'autres aspects que ceux reliés à la santé sexuelle et au travail du sexe en lui-même.

La deuxième raison pour laquelle rejoindre ces hommes à travers les programmes HARSAH (hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes) et ces femmes (Cat Woman) est un défi considérable concerne le statut légal de la prostitution. S'il varie selon les pays et peut être classé de l'illégalité aux activités légales professionnelles (Mensah, Thiboutot et Toupin, 2011), le Canada a choisi la première option et le statut

illégal de la prostitution contribue à la rendre socialement inacceptable (Bernard Laliberté, 2010) et peut compromettre l'accès aux services compte tenu son caractère illicite. Bien que les intervenants sociaux souhaitent créer et restaurer les liens sociaux (Frétigné, 2012), il arrive que les facteurs prédisposant la création ou le maintien d'un lien soient peu nombreux.

Il y a aussi les utilisateurs de drogues injectables (UDI) qui sont rejoints par les travailleurs de milieu. Les UDI sont souvent des personnes marginalisées ou exclues en raison de facteurs individuels, circonstanciels et sociaux qui amènent à consommer (Roy, 2002). Ils peuvent être marginalisés en raison de leur parcours de vie ou encore subir les jugements du personnel médical lorsqu'ils fréquentent les hôpitaux ou bien les cliniques de santé. Ils peuvent aussi bien être exclus de certains organismes communautaires qui refusent de les aider tant et aussi longtemps qu'ils consomment. De plus, certains UDI présentent des troubles concomitants : instabilité résidentielle, pauvreté économique ou sociale, problème de santé mentale, ITSS (Archibald *et coll.*, 2008; Roy, 2002). Ils font face aux jugements de la population, des médias ainsi que des autres toxicomanes. En ce qui concerne la prise de contact avec eux, la seule distribution gratuite des trousses de réduction des risques destinées aux usagers de drogues injectables (UDI) ne suffit pas toujours. Les intervenants doivent user de créativité afin de développer un lien de confiance avec cette population. Les UDI s'éloignent des services d'aide, selon Barnard (1993), en raison des politiques répressives à leur égard et de l'organisation des services d'aide. Entre autres, la peur d'être illégal (possession, vente) ou encore la peur du statut sérologique (VIH, hépatite C) peuvent limiter les contacts

avec les ressources d'aide (Barnard, 1993). Pour Colon et ses collègues (1995), les programmes de proximité peuvent réduire les risques liés au VIH notamment.

D'autres adultes, parfois très jeunes, qui vivent de l'insécurité alimentaire sont susceptibles de bénéficier aussi des services des travailleurs de proximité. Selon l'Institut de santé publique (2014), la sécurité alimentaire consiste essentiellement à avoir physiquement et économiquement accès à de la nourriture de qualité ainsi qu'en quantité suffisante. Les travailleurs de proximité doivent sans cesse faire face à la réalité de gens qui n'ont pas accès à ce besoin fondamental. Environ 12 % des personnes qui habitent seules connaissent l'insécurité alimentaire. Ce sont 15 % des familles monoparentales et 58 % des bénéficiaires de l'aide sociale en 2011-2012 qui en souffraient (Institut de santé publique, 2014). Globalement, 8 % de la population en 2011-2012 vivait de l'insécurité alimentaire. Cette problématique qui peut aller jusqu'à vivre la faim frappe tout le monde, sans discrimination de sexe ou d'âge. Dans cette situation où le demandeur d'aide peut éprouver le sentiment de devoir tendre la main pour satisfaire l'un de ses besoins physiologiques de base, c'est-à-dire manger, l'intervenant doit se soucier de la manière dont il parvient à créer et maintenir le lien dans ce contexte. Contrairement au réseau de la santé qui réfère l'individu pour un dépannage alimentaire dans une ressource, le travailleur de proximité l'accompagnera tout au long de ce processus. Bien que le besoin soit d'avoir de la nourriture et que l'intervenant et la personne se rencontrent dans ce contexte, il n'en reste pas moins que le lien social est susceptible de se construire. Le point de départ est la réponse au besoin qui est réalisé par le don d'aliments.

Les professionnels qui utilisent l'approche de proximité doivent résoudre les questions reliées à la création du lien social avec des personnes évoluant dans toutes

sortes de milieux. La diversité des situations où ils sont amenés à intervenir et les caractéristiques variées qui en découlent orientent logiquement les intervenants dans leurs stratégies de prise de contact.

Dans tous les cas, pour aller plus loin dans l'intervention, ils devront s'intégrer au milieu de vie après avoir été acceptés par les individus qui évoluent dans cet environnement et après avoir gagné leur respect (ATTRueQ, 1997; Cox *et coll.*, 2009; Perreault et Paquin, 2001). Le défi est aussi éthique puisque les travailleurs de proximité doivent composer avec les normes sociales, les lois en vigueur et parfois avec un code de déontologie (ATTRueQ, 1997). Dans l'approche de proximité, l'éthique est un élément essentiel du savoir-être qui sert (à) l'établissement de la relation d'aide.

Ainsi, l'agir des intervenants ne doit pas être préjudiciable pour les personnes rencontrées. Ne pas porter préjudice n'exclut pas cependant que les intervenants et les individus rencontrés ne soient pas imputables de leurs actes. Théoriquement, un travailleur de rue ne se soustrait pas aux lois. Toutefois, dans les préoccupations éthiques inhérentes à sa pratique, il se doit de trouver des stratégies d'intervention qui vont préserver les liens sociaux qu'il établit ou qu'il tente d'établir avec les protagonistes de l'intervention. Parfois, la situation problématique de certaines personnes concernées peut conduire l'intervenant à accepter que le lien de confiance se tisse à la frontière de ce qui est permis légalement. Cela complique donc l'établissement et la consolidation de telles relations. C'est pourquoi l'enjeu de la création de ce type de lien social peut sembler un défi intéressant et éthique à relever de la part des travailleurs de proximité.

Les préoccupations autour des manières d'entrer en relation avec les gens qui vivent ces processus font partie de la pratique de proximité. Leur marginalisation et leur

disqualification sociale s'expriment de différentes manières. Elles peuvent correspondre à la fois au fait d'être dans la misère et d'en avoir, au sens d'« avoir de la difficulté » ou « avoir du mal » à vivre et à être reconnus pour ce qu'ils sont. La rationalité et les valeurs associées aux prises de contact avec ces individus deviennent donc cruciales. Puisque les travailleurs de proximité considèrent que ces derniers sont conscients, tantôt d'être rejetés par la majorité de leurs concitoyens, tantôt de ne plus être reconnus pour ce qu'ils sont, mais qu'ils sont reconnus pour leurs difficultés.

1.5 Le don en intervention de proximité

À la lumière de ce portrait de la situation du travail de proximité, il ressort de cela que les problématiques biopsychosociales auxquelles doivent faire face les travailleurs de proximité sont plurielles. Le défi de créer et de maintenir des liens sociaux peut être difficile à relever. Autre considération importante, l'établissement d'un lien avec un milieu et les personnes qui le fréquentent en travail de proximité diffère beaucoup de la réception d'une demande d'aide traitée par le réseau de la santé. Le point de rencontre n'est pas le problème dans l'approche de proximité, mais bien les personnes qui sont dans un environnement donné tel qu'un parc, une école, un bar, etc. Comme le don de matériel à travers la réduction des méfaits (seringues, préservatifs) ou l'apport en nourriture (provisions, repas, collation, cuisines collectives) sont primordiaux dans l'offre de service de proximité, il est de mise de s'attarder à l'impact de ces types de dons.

Si l'existence du don matériel est indéniable dans la pratique de proximité, il peut prendre aussi une forme plus intangible (donner du privé, de soi), par exemple, à travers

la valeur accordée à l'accueil dans une perspective de réciprocité. Ainsi, le don peut générer une dette positive ou négative. Il peut aussi y avoir de la réciprocité dans un contexte où l'une des parties prenantes vit différentes vulnérabilités. Il se peut également que l'intervenant la refuse prétextant la vulnérabilité comme motif au refus (ex.; pauvreté). Aussi, le don peut engendrer du mépris ou de la reconnaissance. Il augmente la qualité du lien social ou la diminue. La place du don dans la création du lien et son maintien suscite donc une diversité d'interprétations ou de réactions.

Fustier (2000) souligne le paradoxe entre donner de soi à autrui et recevoir un salaire en retour. L'auteur soulève un questionnement à propos de la perception que la personne qui reçoit l'aide a envers celle qui la lui apporte, qui lui « donne ». Selon cet auteur, la personne aidée dans ce contexte peut se demander si l'aide reçue est un don de la part de l'intervenant, c'est-à-dire si ce dernier le fait parce qu'il la reconnaît et est capable de l'aimer pour ce qu'elle est, ou plutôt s'il lui délivre ce service parce qu'il est payé pour le faire et contraint d'intervenir en raison de son statut de salarié (Fustier, 2000). Accepter le don sous le couvert de services professionnels philanthropiques peut augmenter l'intensité du lien social et en modifier le sens. C'est donc dire que si la personne reçoit le don en l'interprétant comme étant « aimant », gratuit, la création du lien social, ou ultimement son maintien, risque d'en être facilitée.

Au contraire, si la personne interprète ce don comme étant dénué d'altruisme, mais plutôt reposant sur une rationalité économique, la création ou le maintien du lien social risque d'être altéré par un sentiment de dette, d'inhumanité. Le don humanitaire n'est pas à sens unique. Les personnes aidées peuvent elles aussi être enclines à donner aux professionnels. Dès lors, les intervenants ont la préoccupation de ce que leur offrent

les aidés s'ils vivent dans des conditions de pauvreté ou s'ils sont vulnérables d'un point de vue psychosocial.

Dans le cadre d'une intervention de proximité, les professionnels peuvent être amenés à refuser les dons en provenance des individus en regard de la précarité de leur situation ou en fonction de leur statut professionnel d'aidant. En ce sens, l'étude de la perception que les intervenants ont de l'impact du don sur leurs interventions, quand ils utilisent l'approche de proximité, s'avère pertinente. D'une part, une telle exploration doit permettre de mieux saisir la mesure dans laquelle cette dynamique du don conditionne la prise de contact des intervenants de proximité avec les milieux. D'autre part, elle doit contribuer à éclairer la réalité de leur rencontre avec ceux qu'ils côtoient.

Pratiquement, on peut se demander si le fait que des personnes ciblées par une intervention de proximité puissent faire un don à l'intervenant ou lui rendre ce qu'ils ont reçu de sa part d'une autre manière contribue à l'intensification du lien social et en modifie son sens et sa nature. Pour mieux comprendre l'impact du don en intervention de proximité, Fustier (2000) indique, pour sa part, que le lien entre l'intervenant et la personne aidée peut passer de la socialité secondaire à la socialité primaire, pour permettre l'émergence d'une relation plus authentique, voire l'augmentation du pouvoir d'agir des deux acteurs clés à l'intérieur de celle-ci. Fustier explique ainsi les caractéristiques de la socialité secondaire :

Elle [la socialité secondaire] régit les sphères du politique et de l'économique [...] elle convoque moins les personnes que les rôles, les statuts ou les fonctions [...] elle produit une forme équilibrée de lien [...] une transaction entre deux partenaires s'établit pour arriver, en principe, à une solution de compromis qui satisfera chacun, éteindra les dettes et fera disparaître [*sic*] un lien interpersonnel devenu inutile. (2000 : 10)

La socialité primaire recouvre quant à elle des domaines aussi variés et étendus que ceux de la parenté, de l'alliance, de l'amour, etc. Elle se base d'abord et avant tout sur l'obligation de donner, recevoir et rendre (Caillé, cité par Fustier, 2000 : 9). Ce type de socialité, qui privilégie la relation de personne à personne ne peut d'ailleurs, selon Caillé (1991), fonctionner autrement, sauf à se dissoudre.

En effet, selon Caillé, la socialité secondaire c'est « l'intermédiation » contrairement à « l'interconnaissance directe et concrète ». Autrement dit, le lien primaire qu'entretiennent l'aidant et l'aidé se transforme en un lien où le professionnalisme de l'intervenant, qui appartient à la sphère politique, économique et renvoie à l'univers des principes, devient secondaire. Le lien social aidé/aidant évolue vers plus de familiarité et s'établit sans le filtre de la communication « institutionnelle » (Caillé, 1991; Fustier, 2000). Si la personne perçoit la relation avec l'aidant sur le plan de la socialité primaire et tente le pari du don avec l'intervenant et que ce dernier refuse, c'est « refuser alliance et communion » (Mass, 1925 : 163). Ce type d'attitude crée ainsi une rupture sur le plan du lien avec le donateur.

Si l'on peut distinguer la socialité primaire de la socialité secondaire, aucune d'elles n'existe « à l'état pur ». Madéquat (1998) invite les intervenants à accepter « des façons d'être » ou « des attitudes » lors d'interventions, mais en revanche, il préconise de se préserver des contre-transferts. Pour ce faire, il conviendrait, selon cet auteur, de refuser les dons matériels et d'accueillir plus favorablement ceux qui ne le sont pas (p. ex. : don de son temps, don de soi, sourire, compliment, etc.). Ainsi, la reconnaissance par un sourire serait plus acceptable que celle qui se matérialise dans un objet. Dès lors, dans un cadre professionnel, l'intervenant fait face à une double contrainte : celle de

donner et recevoir un salaire et celle de donner et recevoir une reconnaissance parfois matérielle de la part des gens auprès de qui il travaille. Recevoir un salaire pour un travail rendu va de soi. Par contre, recevoir un cadeau suscite des questions relatives à l'éthique et à la déontologie. Pour qu'il y ait une réception, les intervenants doivent donner sens à cette expérience en saisissant les motivations des gens.

De manière plus caricaturale, l'intervenant donne dans un contexte reconnu et parfois stratégique, ce qui vient légitimer les dons qu'il fait à la personne aidée, alors que cette dernière, si elle cherche à donner, doit démontrer la légitimité de la gratuité de son intention. Les personnes en situation de pauvreté et disqualifiées socialement sont autorisées à donner un sourire, intangible par essence, mais ils sont rarement autorisés à offrir un café qui, lui, a une valeur marchande. Ce type de don peut témoigner de la reconnaissance, mais aussi être considéré comme un désir de séduire, manipuler ou corrompre l'intervenant. Un intervenant peut donc utiliser le prétexte d'offrir un café pour faciliter la création du lien social, mais l'inverse n'est pas toujours aussi vrai. Le fait de recevoir invite à la création et au maintien du lien social, il offre éventuellement l'opportunité de recréer ce type de lien. Si le don n'est pas reçu, s'il est refusé par l'un des protagonistes de la relation, le pari est perdu. La création, le maintien ou la recréation du lien sont donc menacés par le risque que l'un rejette ce que l'autre lui offre, ce qui peut être assimilé dans certaines circonstances à une forme de rejet d'autrui.

Aussi, dans une situation où l'intervenant donne des services, développe une forme de socialité primaire avec les personnes desservies et reçoit possiblement de leur part des cadeaux, de la reconnaissance ou des témoignages en retour, il est utile d'approfondir sous l'angle du don et du lien social la compréhension de ce qui se joue

dans cette dynamique relationnelle particulière. Comme l'approche de proximité permet de rejoindre les populations vulnérables, les dynamiques qui influencent l'établissement des liens devient incontournable tant pour la profession que pour les gens visées par ces intervenants. Poser un regard scientifique sur les dynamiques à l'œuvre permet d'alimenter les praticiens, mais également les réflexions à propos des liens sociaux en intervention. L'étude vise donc à comprendre de ce point de vue quelle est la place du don dans la création et le maintien du lien social en intervention de proximité.

Chapitre 2 : recension des écrits

2. Recension des écrits

Après avoir dessiné les contours de l'approche de proximité et en avoir esquissé une définition en regard des défis que représente la création des liens sociaux reliée au don, ce chapitre dresse l'état des connaissances relatives à ces deux dimensions de l'approche de proximité.

Pour commencer, le lien social fait l'objet d'une attention particulière compte tenu de l'importance de ce type de lien dans cette pratique professionnelle et de la place prédominante qu'il occupe dans l'univers du don. La relation d'aide en contexte de travail de proximité inclut inévitablement la préoccupation de la création et du maintien du lien social entre l'intervenant et les personnes qu'il accompagne.

La deuxième partie du chapitre est consacrée au don. Au cœur des relations, influençant leur dynamique, le don est vu par de nombreux auteurs comme le fait de donner, de recevoir et de rendre. La revue de littérature permet de cerner plus précisément ce qu'ils en disent, de fournir une description typologique du don qui contribue à mieux comprendre ses tenants et aboutissants, pour ultimement, pouvoir les analyser.

2.1 Le lien social

Le lien social intéresse les sociologues depuis la fin du XIXe siècle. Ces derniers se penchent sur cette question devant l'anomie qu'engendrent les sociétés industrialisées (Frétigné, 2012). Leur préoccupation s'inscrit alors autour des questionnements soulevés

par la constitution de l'ordre social. Autrefois associé étroitement à des « institutions naturelles » comme la famille, avec l'avènement de l'industrialisation, le lien social se crée maintenant au gré des échanges marchands (Méda, 1995). Or, au même moment, Durkheim (1893) rapporte que dans les rapports sociaux, dans la création des liens sociaux, tout ne repose pas sur l'échange économique. Il met en lumière que les rapports sociaux se construisent également sur des contrats informels.

Le discours sociologique en matière de lien social coexiste avec la prise en compte du rapport marchand et du rapport social sans contrat (Frétigné, 2012). Pour cet auteur, les préoccupations à propos du lien social sont toujours présentes. Il souligne que la création, la restauration, le maintien ou encore le développement des liens sociaux sont influencés par deux éléments. Le premier est relié à une carence du lien qui découle d'un affaiblissement du réseau relationnel des individus. Le second a trait à la réparation du lien social à travers le tissu social des groupes et des communautés (Frétigné, 2012). Pour Frétigné (2012), ce sont ces deux éléments qui expliquent que « [c]'est cette vision qui prédomine dans le domaine de l'action sociale où les travailleurs sociaux [...] s'attachent justement à créer ou restaurer le lien social [...] » (p. 52). Il observe que les intervenants stimulent les occasions de se rencontrer, de se connaître, de se parler et de dialoguer. Ce qui n'est pas étranger à l'approche de proximité qui estime que les relations d'être et d'aide sont au cœur de ses façons de faire (ATTRueQ, 1997) tant sur le premier élément (affaiblissement des liens sociaux) que sur le deuxième (le tissu social). Ainsi, les rapports sociaux dans le cadre de la relation d'aide formelle doivent simultanément inclure un rapprochement émotif avec les individus et des compétences professionnelles (Turney, 2010).

Pour Berreyre, Bouquet, Chantreau et Lassus (1995), le lien social désigne :

[...] l'existence réelle, supposée ou possible d'une cohésion minimale et d'un ordonnancement cohérent selon lesquels de multiples individus différents coexistent, agencent leurs rapports sociaux et s'assemblent en dépassant les segmentations culturelles et les stratifications sociales pour former une unité, un tout qui soit autre chose qu'une simple juxtaposition d'individus (p. 340).

L'idée que le lien social est une liaison entre les individus n'est pas nouvelle. Auguste Comte le suggérait déjà au XVIII^e siècle. Selon ce philosophe, la liaison dépassait l'appartenance à un groupe social ou à une nation et c'est dans cette liaison que le lien social se définissait (Muglioni, 2013). Plus précisément, être issu d'un groupe ou d'une communauté ne définit pas, selon Comte, le lien social. Ce sont les individus qui se lient aux autres qui permettent ce type de liaison. Paugam indique, quant à lui, que le lien social est « [...] le désir de vivre ensemble, le désir de relier les individus dispersés, l'ambition d'une cohésion plus profonde de la société dans son ensemble » (Paugam, 2008 : 4). Le lien est donc dynamique. Car il se lie, se délie et se relie. Il recouvre aussi une intention relative à la cohésion sociale dans un objectif de bien-être collectif. En ce sens, Paugam (1996, 2008) n'est pas le seul à voir dans le lien social une vision du monde, un sens commun. Braithwaite (2003, 2006) rapporte, lui aussi, qu'il doit être philosophiquement abordé comme un idéal et comme une valeur dans une perspective de justice réparatrice afin de relier les individus entre eux et avec le tissu social.

Pour Simmel (1981, 2010), le lien social à travers les processus de la socialisation se lie et se délie pour se relier et il n'est pas uniquement l'intériorisation des normes et des valeurs. Le lien social se transforme, il connaît ainsi des mutations à travers des ressemblances et des différences. Gagnepain (1991) rapporte qu'il n'est ni le fruit du

hasard ni celui du fait que les gens coexistent entre eux. Il est construit. Ce qui abonde dans le même sens que Simmel (1981) qui voit dans le lien social avant tout un processus, ou que Berreyre et coll. (1995) et Paugam (2008) qui considèrent que ce type de lien dépasse la simple juxtaposition d'individus.

Certains auteurs (Cusset, 2007; Frégné, 1992; Grange-Ségéral, 2014) soulèvent également dans l'analyse du lien social comme concept qu'il est souvent défini par le manque ou par la perte plutôt qu'à partir de ce qui en constitue le coeur, à savoir la relation sociale. Pour Cusset (2007), le lien social est davantage un ensemble de relations que les gens entretiennent autant à l'échelle de la famille que des mécanismes de solidarité (politiques, groupes, collectifs, etc.). Il rejoint ainsi l'esprit de Weber (1921), pour qui il existe deux modèles de relation sociale pouvant s'enchevêtrer l'un à l'autre. Le premier modèle qu'il propose est la *communalisation* qui réfère à une relation sociale sur laquelle se base le sentiment subjectif. De sorte qu'elle se trouve dans les rapports intimes et naturels comme la famille, l'entourage et les amitiés. Le deuxième modèle est la *sociation* qui renvoie à une relation sociale sur laquelle s'appuie le compromis ou la coordination « d'intérêts motivés rationnellement (en valeur ou en finalité) [...] » (Weber, 1921 : 78). Par conséquent, les rapports à l'intérieur de ce modèle réfèrent au marché, au travail et plus largement aux groupes ainsi qu'aux communautés. L'aspect des rapports sociaux, qu'il soit guidé par les sentiments (communalisation) ou par des intérêts (sociation), invite à penser le lien social selon le modèle de Paugam (2008) (voir tableau 1, p 36).

Selon cet auteur, il existe quatre types de lien social. Le premier est celui dit de *la filiation*. Il réfère aux liens naturels, consanguins ou du moins, à ce qui unit

réciproquement un enfant et ses parents. La reconnaissance y est affective. Le deuxième type de lien est celui de *la participation élective* qui existe entre ceux qui ont choisi d'être en relation. Cette définition renvoie donc, entre autres, aux conjoints, aux amis et plus généralement, aux proches. Ce sont les sentiments et les ressemblances notamment entre les personnes qui assurent la reconnaissance de cette liaison. Le troisième lien se veut de *participation organique*. Il correspond aux relations professionnelles et dans ce cas, la reconnaissance se véhicule par le travail et « l'estime sociale qui en découle » (Paugam, 2008 : 78). Le lien de *citoyenneté* constitue le quatrième modèle de relation. Il s'observe dans les rapports sociaux qui s'installent entre les membres d'une même communauté. La reconnaissance issue de la citoyenneté reconnaît l'individu comme souverain. Les liens sont généralement définis par des lois, des règles et des normes. On retrouve dans la typologie proposée par Paugam (2008) la distinction établie par Weber (1921) entre la *communalisation* et la *sociation*. Certains liens comme ceux de la filiation s'observent dans les rapports familiaux et ils s'animent à travers une gamme de sentiments (la communalisation). Alors que la participation élective, entre conjoints par exemple, coexiste à la fois avec l'aspect subjectif (communalisation) du rapport à l'autre et des intérêts rationnels (sociation). En ce qui a trait aux liens organiques et citoyens, les rapports sociaux s'inscrivent dans la sociation puisqu'ils assurent les visées des uns et des autres.

Tableau 1 : Liens sociaux et rapports sociaux

Type de lien	Indicateurs	Présence de la <i>communalisation</i> , relation sociale sur laquelle se base le sentiment subjectif.	Présence de <i>sociation</i> qui est une relation sociale sur laquelle s'appuie le compromis, la coordination, l'intérêt, le rationnel.
Lien de filiation	Liens naturels	Oui	Non ou peu
Lien de participation élective	Liens choisis	Oui	Oui
Lien de participation organique	Liens professionnels, institutionnels	Non ou peu	Oui
Lien de citoyenneté	Liens collectifs, politiques (loi, règle, norme)	Non	Oui

Inspiré de Paugam (2008) et de Weber (1921)

Bien qu'aucune définition ne fasse l'unanimité, le dénominateur commun du lien social se trouve dans la relation réciproque des gens motivés par un désir de se lier entre eux (Berreyre *et coll.*, 1995; Cusset, 2007; Frégné, 1992; Grange-Ségéral, 2014; Paugam, 2008; Simmel, 1981, 2010). L'aspect relationnel dans le lien social semble plus fortement représenté dans la littérature française qu'anglaise. Plusieurs auteurs voient dans les dysfonctionnements sociaux qui caractérisent cette société la raison principale de cet écart. Ils croient que ces derniers mettent en évidence le manque de cohésion sociale de la société française qui se traduit notamment par des problèmes d'intégration de ses membres (Damon, 2002, Guibet Lafaye, 2012; Paugam, 1996). Paugam (1996) souligne qu'au contraire, l'approche anglo-saxonne aborde le lien social davantage sous l'égide de la carence de ressources plutôt que sous celle du manque de relations. La misère situationnelle (ex. : chômage) ou la misère de condition (pauvreté) guident davantage la littérature anglaise (Damon, 2002; Guibet Lafaye, 2012; Paugam, 1996).

De façon plus générale, « [l]e décodage des intentions est toujours présent dans le lien social et le conditionne, que ce soit sur le plan des rapports interpersonnels ou sur le plan des relations entre les groupes [...] » (Gagnon, 1997 : 16). Ceci laisse penser que dans le cadre de rapports sociaux professionnels, même si l'individu s'attend à recevoir des biens ou des services, il en fera une interprétation qui pourrait déterminer le lien social entre les individus. Selon Grange-Ségéral (2014), les déterminants sociaux qui configurent le lien s'avèrent multiples et il est impossible d'en faire abstraction, et ce, même s'il peut être difficile de tous les saisir. Pour cet auteur, « la structuration externe et interne du lien, les formes d'attachement visibles » tout comme le « contexte culturel et social » (Grange-Ségéral, 2014 : 19) contribuent à déterminer le lien. De sorte que le lien

social entre deux individus invite à la cohésion sociale et diminue l'exclusion, la dissolution du social (Guibet Lafaye, 2012). Donc, même si le lien social est structuré par la ressemblance ou la différence des individus, ils peuvent s'y reconnaître, se lier et former une nouvelle cohésion (Gagnepain, 1991; Grange-Ségéral, 2014; Guibet Lafaye, 2012). Par exemple, un *punk* qui fréquente d'autres *punks* (ressemblance) parce qu'il se reconnaît en eux peut se lier avec un travailleur de proximité qui n'est pas *punk* (différence). Ceci favoriserait une forme de cohésion sociale et contribuerait au tissu social.

Par conséquent, le lien social intègre un large spectre de liaisons, dont « [...] l'ensemble des appartenances, des affiliations, des relations qui unissent les gens ou les groupes sociaux entre eux » (Grange-Ségéral, 2014 : 73). Ainsi, le lien thérapeutique est social à travers ses dimensions intrapsychiques, intersubjectives et sociales puisque la représentation du lien prend place dans les relations (Berenstein & Puget, 2008). Pour Baillargeon et ses collègues (2005), l'alliance thérapeutique s'exerce en fonction de la qualité affective du lien. Ainsi, le lien thérapeutique ou encore l'alliance thérapeutique s'observe dans l'interaction qu'entretiennent les individus et la valeur qu'ils y accordent. L'aspect thérapeutique inclut des techniques et des processus (Baillargeon et coll., 2005), mais il ne peut pas exclure la dimension relationnelle. Il n'exclut également pas le don. Lazar et Guttmann (2003) suggère l'idée que le travailleur social n'est pas qu'un donneur de service désintéressé. Il reçoit également des bénéfices psychologiques de sa relation avec les gens qu'il aide (Lazar et Guttmann, 2003).

Qui plus est, le lien social s'accorde avec le don puisque le don peut créer et maintenir le lien social (Caillé, 2004; Godbout, 1992). En ce sens, Caillé (2004) voit dans

le pari du don le seul moyen d'établir un lien de confiance et de créer du rapport social. Godbout (1992) précise pour sa part que le don peut alimenter le lien social entre les personnes ou contribuer à recréer celui-ci. Or, le lien social se forme entre les personnes lorsque ces dernières parviennent à se connaître mutuellement à travers « toute prestation de bien ou de service effectuée, sans garantie de retour, en vue de créer, nourrir ou recréer le lien social entre les personnes » (Godbout, cité dans Pilote, 2007 : 110). Conséquemment, le don et le lien social s'enchâssent dans la dimension de réciprocité puisque le fait de recevoir peut faire naître un désir de redonner. Pour Godbout et Hénaff (2003), la réciprocité est « [c]ette force qui incite celui qui reçoit à donner à son tour (et non pas à rendre) soit à celui qui lui a donné, soit à un tiers » (p.156). Le lien social se crée par conséquent à travers trois principaux éléments : le pouvoir, la culture et l'échange qui inclut la dynamique de don (Dortier, 2001).

2.2 Le don

Le don se définit comme étant « toute prestation de bien ou de service effectuée, sans garantie de retour, en vue de créer, nourrir ou recréer le lien social entre les personnes » (Godbout, 1992 : 32). Ne relevant pas seulement du constat empirique, il est considéré dans bon nombre de sociétés comme étant une condition à l'établissement de relations humaines authentiques (Berthoud, 2005). Comme d'autres, ces auteurs affirment que la logique du don, dans le fait même de donner, implique un caractère relationnel. Ils soutiennent également que le don est la quintessence du lien social (Berthoud, 2005; Caillé, 2004; Godbout, 1992; Hénaff, 2002; Pilote, 2007).

Le paradigme du don (Caillé, 2000), issu des recherches de Marcel Mauss (1950), s'arrime au courant de recherche sociologique maussien de l'anti-utilitarisme. Ce dernier analyse et critique l'économisme en sciences sociales ainsi que la praxéologie. Le paradigme anti-utilitariste « incite à penser le lien social sous l'angle des dons (agonistiques) qui unissent les sujets humains »¹. Selon Caillé (2000), le paradigme anti-utilitariste :

[...] ne prétend justement pas analyser l'engendrement du lien social ni par en bas – depuis les individus toujours séparés —, ni par en haut — depuis une totalité sociale en surplomb et toujours déjà là —, mais en quelque sorte depuis son milieu, horizontalement, en fonction de l'ensemble des interrelations qui lient les individus et les transforment en acteurs proprement sociaux. Le pari sur lequel repose le paradigme du don est que le don constitue le moteur et le performateur par excellence des alliances (p. 19).

Pour cet auteur, l'utilitarisme des besoins humains, soutenu par le modèle capitaliste, a contrario, évacue les principes inhérents à la convivialité ainsi que le sens éthique et philosophique des rapports sociaux. Dans cette perspective, la valeur marchande et la politique économique priment au détriment du besoin de se reconnaître dans l'humanité. Aussi, le paradigme anti-utilitariste, ou paradigme du don, tente de faire contrepoids à cette vision économiste, dépourvue du caractère social de la quête de reconnaissance de l'homme (Caillé, 2004).

Les interrelations qui lient les individus et les alliances qu'ils forment en tant qu'acteurs sociaux se retrouvent donc au centre du concept de don en harmonie avec le paradigme anti-utilitariste. Dès lors se pose la question de savoir comment le don participe à la création et au maintien du lien social. Pour Caillé (2004), « le seul moyen

¹ La revue du M.A.U.S.S. <http://www.revuedumauss.com/>

de créer la confiance et de façonner du rapport social, c'est de tenter le pari du don » (p. 152). Ce pari comporte un risque puisqu'il n'y a aucune assurance que le don sera accepté. La manière dont il sera interprété comporte aussi un risque (Mitchell, Russel, Cropanzano et Quisenberry, 2012). Cependant, ces auteurs rapportent que « donner quelque chose à autrui signifie toujours quelque chose » (p. 113, traduction libre). Inévitablement, le don a une signification. De plus, le lien social se forme lorsque des individus parviennent à se connaître à travers l'échange de biens ou de services (Pilote, 2007). Dans la pratique du travail de proximité, la formation de ce lien peut être assimilée à une reconnaissance mutuelle. Ce type de reconnaissance n'est pas étrangère à la réciprocité dont Ricoeur (2005) dit qu'elle crée la mutualité, « [un] appel à "rendre en retour" contenu dans l'acte de donner » (p. 129).

2.2.1 Les types de dons

Plusieurs auteurs ont tenté de cerner le don, le décrire, le comprendre et l'analyser (Berthoud, 2005; Fustier, 2000; Godbout, 1992, 2000; Hénaff, 2002; Mauss, 1950; Pilote, 2007). Hénaff (2002) et Fustier (2000) ont notamment recensé différents types de dons. Ils en répertorient cinq principaux : 1) le don cérémoniel; 2) le don individuel de type moral; 3) le don unilatéral; 4) le don humanitaire et; 5) le don privé. Hénaff (2002) et Mauss (1950) se sont intéressés aux trois premiers et Fustier aux deux derniers types. D'autres auteurs comme Godbout (1992) ou Caillé (2004) s'accordent généralement avec la typologie présentée.

2.2.2 Le don cérémoniel

Le don cérémoniel, de manière générale, sert à rapprocher un groupe social donné d'un autre ou un individu d'un autre (Mauss, 1950). C'est « une structure fondamentale de réciprocité comme condition de toute vie sociale dans l'espèce humaine » (Hénaff, 2002 : 181). Ce rapprochement vise la reconnaissance que ce « groupe donné » a envers l'autre. En s'appuyant sur les travaux d'Hénaff, Pilote souligne « qu'il s'agit d'abord de réaliser une reconnaissance solennelle d'autrui selon des règles transmises par une tradition. Il s'agit d'une forme sociale dont l'effet doit être social » (2007 : 96). Cette brève citation dégage à la fois la fonction de la cohésion sociale, la motivation qui s'ordonne autour de la relation avec le groupe donné ainsi que la finalité qui devient un contrat social.

De plus, le don cérémoniel n'oblige pas l'autre à recevoir et à rendre la pareille. Toutefois, comme la fonction est de former un lien mutuel pour ultimement établir un contrat social, l'enjeu de la réciprocité est central. Il se dégage que « le retour est recherché et voulu » (Pilote, 2007 : 97). De sorte que le donneur s'attend à recevoir en retour et que le receveur est libre de rendre ou non ce qu'il a reçu. Cette liberté s'exerce à la fois au moment de recevoir et au moment de rendre. Le pari du don est donc risqué puisque ce dernier peut ne pas être accepté. Le refus devient alors un rejet de l'autre et signifie la mort du lien puisque ni la réciprocité ni la reconnaissance ne sont compatibles avec le refus de recevoir (Pilote, 2007). Si le don permet de créer et de maintenir le lien, le refus de recevoir met en péril le façonnement de celui-ci. Hénaff (2002) révèle cette tension entre la liberté de recevoir et l'obligation de redonner, de rencontrer l'autre en recevant et en rendant. Le don cérémoniel devient donc « un défi [qui] permet de se

risquer vers l'autre en obligeant l'autre à se risquer vers soi. Il joue la sortie de soi sous condition de réciprocité » (Hénaff, 2002 : 175).

En fait, selon Mauss (1950), une morale est inhérente à ce type de don. Cet auteur met de l'avant l'idée que chaque individu doit agir en conscience de sa personne, des autres et de la société. Ainsi, la préoccupation au moment de la réception est de faire le bien plutôt que le mal, d'assurer la paix plutôt que la guerre, de se rapprocher de l'autre en acceptant sa réalité individuelle et sociale plutôt que de se méfier de lui et de s'en éloigner. Mauss (1950) voit dans l'existence de cette morale qui sous-tend le don un point de convergence entre les sociétés les plus évoluées et aussi entre celles qui le sont moins.

2.2.3. Le don individuel de type moral

En interprétant la pensée de Sénèque, Hénaff (2002) met en évidence que l'évolution historique du don cérémoniel donne naissance au don individuel de type moral. Ainsi, pour cet auteur, le passage d'une pratique du don vu comme un « fait social total » à une autre où le don devient une « exigence morale individuelle » marque l'avènement du don individuel de type moral (Hénaff, 2002 : 344).

En effet, la finalité du contrat qui est de nature sociale dans le don cérémoniel devient spirituelle dans le don individuel de type moral. Le donneur donne gratuitement, sans attendre un retour, sans espérer la reconnaissance mutuelle et cherche à accéder à un état sublime (Pilote, 2007). Le receveur n'a plus de statut, il devient invisible. Seule la motivation du donneur a du sens.

La motivation se déploie à travers le sens accordé au don et à la morale du donneur. La fonction du don individuel de type moral s'inscrit dans le simple fait de donner à l'autre. De sorte que la réciprocité est évacuée et l'accent est d'abord et avant tout mis sur le donneur et ses intentions plutôt que sur le continuum (donner, recevoir, rendre) du don (Hénaff, 2002).

2.2.4. Le don unilatéral

Le don unilatéral est quant à lui influencé considérablement par la façon de penser la grâce (Pilote, 2007 : 102). Ce type de don est divin, souverain ou du moins, il se situe dans un processus qui se dirige du haut vers le bas (Hénaff, 2002). Le donneur se sent utile dans le fait même de donner (Andreoni, 1990). Ce qui marque, ici aussi, un tournant historique en la matière. Auparavant, les groupes sociaux qui pratiquaient le don cérémoniel entre groupes pour créer une cohésion sociale et établir un contrat social voyaient le don unilatéral s'insérer dans les sociétés politiques. Ainsi, c'est par la grâce et la charité d'un groupe vers un autre que le don unilatéral s'intègre. Une nouvelle façon de donner apparaît et elle est de type charitable. La cohésion sociale cède le pas à la réponse aux attentes des personnes « dans le besoin ».

Ainsi, puisque les sociétés politiques sont menées par un roi ou un Dieu, les gens deviennent intrinsèquement liés par ce dernier (Hénaff, 2002). Le donneur, qui est en haut dans le processus du don unilatéral, est donc divin ou dominant. Le receveur, quant à lui, est contraint à pratiquer la charité. Il est nécessaire et il doit recevoir. En ce sens, rendre grâce devient la motivation à donner (Pilote, 2007). Il s'agit pour le donneur de

rendre une faveur ou d'inscrire son don dans le prolongement de la volonté divine de protéger son semblable par amour. La fonction s'insère dans l'optique de bienveillance/bienfaisance et la finalité se dessine comme étant l'ordre social. La différenciation entre le don individuel de type moral et le don unilatéral réside dans le fait que pour l'un, le receveur est invisible et il n'y a pas de rencontre avec l'autre; tandis que pour le don unilatéral, l'autre est visible, il pousse à pratiquer la charité et la bonté. Il y a dans le don unilatéral une rencontre tangible entre les protagonistes du don (Hénaff, 2002). Les motivations du don charitable sont pour Harbaugh et ses collègues (2007) le pur altruisme pour l'aspect positif qu'il peut avoir chez les autres et le sentiment de chaleur humaine que ressent le donneur.

Le don charitable influencé par les valeurs chrétiennes est habité par une intention de se rapprocher de son semblable. Les valeurs chrétiennes transcendent le don unilatéral et elles permettent d'accorder un sens humaniste à ce don. Bien qu'il soit possible de percevoir que la main qui donne est au-dessus de celle qui reçoit dans ce don, il préserve tout de même la liberté de recevoir. L'intention qui suit l'action de donner s'articule dans la gratitude. Elle cherche à se rapprocher de l'autre à travers ce don (Caillé, 2004; Hénaff, 2002). La dimension unilatérale de ce type de don réside dans le fait de ne pas créer d'attente de retour, de contre-don. Le désir de ne pas créer de sentiment de dette tente d'atteindre une pleine gratuité et peut ultimement générer de la gratitude chez le receveur en l'absence d'obligation de retour (Caillé, 2004; Hénaff, 2002).

2.2.5. Le don humanitaire

Le don humanitaire apparaît d'emblée plus global et il semble contenir intrinsèquement l'enjeu de la création, du maintien ou de la recréation du lien social. Cette forme de don reconnaît en effet qu'il peut y avoir « des dons de simple humanité » où l'intervenant est « un homme ordinaire qui renonce à être plus, ou à être supérieur, ou à être en position dominante » (Fustier, 2000 : 104). La position du donneur et du receveur est la même, c'est-à-dire qu'à l'intérieur du don humanitaire, la dynamique de domination de l'un par l'autre est absente. Les deux parties prenantes du don sont égales. C'est un don qui est avant tout empreint d'humanité (Fustier, 2000). La motivation à donner de cette manière est donc liée à la volonté de nourrir le sentiment d'appartenance à l'humanité. Quant à la fonction de ce don, elle s'articule autour de la reconnaissance de l'autre comme semblable. Plus précisément, la fonction est d'assurer la cohésion humaine (Fustier, 2000).

Le don humanitaire rappelle *la règle d'or* de l'éthique qui comprend de se comporter avec les autres comme on aimerait qu'ils se comportent avec soi-même, de désirer se comporter avec eux de façon sympathique et respectueuse et, finalement, de le faire de façon appropriée et réciproque (Wattles, 1996). Autrement dit, la manière de donner se doit d'être respectueuse, mais elle doit également reconnaître l'autre à qui l'on donne comme son semblable.

Comme le don unilatéral, le don humanitaire n'est pas à l'abri de « réduire l'autre à la condition de seulement recevoir » (Causse, 2004 : 27). Au risque de donner, s'ajoute donc la possibilité que le receveur puisse percevoir qu'il n'y a pas de retour possible.

2.2.6. Le don privé

Fustier (2000) recense à l'intérieur du don humanitaire le don privé qui se dessine comme un don intrinsèque aux relations sociales. Cette forme de don invite à la reconnaissance tant sur le plan de l'intimité que de celui de l'identité. Il se manifeste en donnant de soi à l'autre ou encore en donnant de son intimité (le privé) (Fustier, 2000). Les positions du donneur et du receveur sont horizontales, c'est-à-dire qu'à l'intérieur du don privé, la dynamique dominant/dominé est absente de ce don comme celui du type humanitaire.

Pour Fustier (2000), tant le donneur que le receveur sont égaux et libres de donner ainsi que de recevoir. Le retour n'est donc pas garanti et attendu. Ce don est une offre de soi-même à l'autre. La motivation est conséquemment la même : offrir de soi à l'autre. Quant à la fonction de ce don, elle s'articule autour de la confirmation de la proximité ou du lien social existant. Plus précisément, la fonction est de créer de l'intimité à travers l'habileté de se révéler et d'accueillir les révélations de l'autre (Fustier, 2000). C'est en quelque sorte, recevoir l'autre ou encore, se donner soi-même. Ce type de don se décrit comme étant immatériel et subjectif. Pour Foa et Foa (1980), ce qui est concret comme un bien et symbolique comme l'amour existe dans le don en référence à ce qui peut être immatériel et subjectif. Il n'est pas un don de sacrifice à l'intérieur duquel les gens s'abandonnent totalement à l'autre. Au contraire, le don du privé met en jeu sa propre identité sans pour autant se sacrifier entièrement à l'autre (Fustier, 2000).

2.3 Synthèse

Le tableau 2 présente une typologie du don inspirée de Caillé (2000), Foa et Foa (1980), Fustier (2000), Hénaff (2002) et Pilote (2007). Elle reprend les éléments clés des travaux de ces auteurs en les présentant sous les différents aspects de la motivation, de la fonction, de la finalité et des positions occupées par les protagonistes du don. La motivation à donner et à recevoir peut varier de la liberté à l'obligation. La fonction du don revêt un caractère social pour l'ensemble des dons et la finalité, à l'exception du don unilatéral de type moral où la finalité se joue sur le plan spirituel, revêt aussi un caractère social. Peu importe la position des acteurs dans la dynamique de don (donneur/receveur), il se façonne un rapport à l'autre lorsque le don s'exécute et qu'il est reçu. C'est donc dans ce rapport que prennent forme la création et le maintien du lien social.

Tableau 2 : Typologie du don

				Position des acteurs sociaux	
Type de don	Motivation	Fonction	Finalité	Donneur	Receveur
Don cérémoniel	La relation	Cohésion sociale	Contrat social	S'attend à recevoir et que l'autre accepte	Libre de recevoir, de rendre
Don individuel de type moral	Le sens et la Morale	Donner à l'autre par altruisme	Spirituelle	Ne s'attend pas à la reconnaissance	Invisible
Don unilatéral	La grâce (rendre grâce)	Bienveillance et/ou bienfaisance	Ordre social	Divin-dominant	Charitable
Don humanitaire	Le sentiment d'appartenance à l'humanité	Reconnaissance de l'autre comme semblable	Cohésion sociale	Égal. Libre de donner	Égal. Libre de recevoir
Don privé	L'obligativité ²	Confirmer la proximité et/ou le lien social	Créer l'intimité	Libre de donner, n'attend pas de retour	Libre de recevoir

Inspiré de Caillé (2000), Fustier (2000), Foa et Foa (1980), Hénaff (2002) et Pilote (2007).

² Propension à se donner à autrui ou à Dieu sans attendre de réciprocité, à se dévouer à une cause sans arrière-pensée. *L'obligativité peut se manifester sur le plan social, se désocialiser totalement au profit d'une cause* (Choisy, 1950, p. 50).

2.4 Impact du don

Après avoir vu les différents types de dons et abordé la question du statut du donneur et du receveur, cette section s'intéresse aux variables reliées à la dynamique du don : l'identité, la liberté, la dette, le principe de réciprocité, l'éthique, la morale, la reconnaissance et la gratitude. Pratiquement, lorsqu'une personne tente le pari du don, elle peut influencer le receveur sous plusieurs de ces aspects.

2.4.1 Le don et l'identité

De prime abord, le don agit sur l'identité. Dans la recherche de Pilote (2007), il appert que « recevoir de l'aide, c'est mettre son identité en jeu » (p. 4). Fiske (1991) propose que toutes les relations humaines amènent à construire notre identité. Toutefois, les relations où les échanges émergent et que la réciprocité est présente influencent davantage l'identité. L'individu qui reçoit parce qu'il a un besoin peut donc se percevoir comme méprisable ou encore comme une personne ayant de la valeur. La dynamique du don fournit une certaine quantité d'informations au receveur (donner avec plaisir, par charité, etc.) et il les interprète (Gagnon, 1997). Pour Fiske (1993), l'objet ou ce qui est donné est également porteur d'identité. La dynamique du don et l'identité portée par ce qui se donne déterminent, en quelque sorte, l'interprétation que le receveur peut se faire de ce qu'il reçoit. Plus spécifiquement, Pilote affirme que « le don réalisé avec mépris est aliénant » (2007 : 4). La norme sociale actuelle envoie un message aux individus visant à les responsabiliser, les rendre autonomes et libres de toutes contraintes. En ce sens, à même la crise de la société salariale et providentialiste, l'État cultive l'idéologie

néolibérale ainsi que l'émancipation des individus par rapport aux institutions traditionnelles telles que la famille et la religion (Cusset, 2007), avec comme effet que « l'individu se trouve de plus en plus remis à lui-même » (Cusset, 2005 : 13). L'idéal marchand s'inscrit aussi dans le néolibéralisme qui pratiquement érige en valeur la nécessité de ne rien devoir à personne (Cusset, 2005). Le fait de payer ce que les gens reçoivent efface la dette. Dans un tel contexte idéologique, recevoir un don peut donc être perçu comme une perte d'autonomie ou de liberté (Pilote, 2007). Pris dans la dynamique du don, les individus, de plus en plus livrés à eux-mêmes et affranchis de toute redevance à autrui, se retrouvent donc confrontés à la relation avec l'autre. Godbout (2001) abonde aussi dans ce sens. Il estime « [qu'] on joue constamment son identité » (p. 389) à travers le don.

Or, dans la société actuelle, le don amène les individus à se définir, à définir leur identité par le lien avec l'autre. Ce qui est en rupture avec ce que Godbout nomme « l'expérience individualiste » (2000 : 148) et plutôt contraire aux normes de l'idéologie néolibérale qui favorise l'émancipation individuelle, puisque donner et recevoir oblige une rencontre. Pilote (2007) exprime que « [c]elui qui reçoit un don ne peut plus prétendre à une identité sans altérité » (p. 124). Recevoir n'est donc pas sans risque. Le risque rappelle à la fois le caractère social du don, mais aussi que la dignité peut être réduite à un statut de nécessiteux si la personne qui reçoit n'existe que dans ce statut de receveur. Pour appuyer cette idée, Godbout (2004) trace le parallèle avec les pays du tiers monde qui se retrouvent dans une position de receveurs, n'ayant rien à offrir.

Du tout au rien, du receveur exclusif à la réciprocité, il existe une multitude d'attitudes et de moyens de donner et de recevoir. Godbout (2000) et Pilote (2007) sont

d'avis que le don peut influencer positivement l'identité puisque l'on peut se reconnaître en l'autre du fait de recevoir étant donné le caractère social du don. Il est aussi possible de recevoir parce que l'autre reconnaît des éléments chez le receveur. Le receveur peut être alors renforcé dans son identité.

2.4.2 Le don et la liberté

Concernant la liberté à l'intérieur du don, il semble y avoir dans la littérature un certain consensus à savoir que le donneur ainsi que le receveur sont libres de donner et de recevoir (Godbout, 1992; Hénaff, 2002; Pilote, 2007). Cette liberté tient au fait que lorsque le donneur donne, la personne qui reçoit est à la fois libre de recevoir le don, mais également de le rendre. Ainsi, ce fait réitère que le retour dans le don n'est aucunement garanti (Godbout et Hénaff, 2003), et ce, en ce sens que la liberté du receveur prime.

Comme les liens sont dans une certaine mesure la quintessence du don, la liberté de retourner la pareille vient en partie du sentiment de gratuité qui peut exister dans le don. Godbout et Hénaff (2003) soulignent que : « [l]e don consiste à libérer le lien social même pour qu'il prenne une valeur de reconnaissance » (p. 158). La liberté à l'intérieur du don est donc fondamentale. Selon Pilote (2007), sans elle le don « s'évanouit », ce qui soulage l'obligation de rendre, mais paradoxalement crée du lien. « La fragilité du don, sa beauté et sa gratuité viennent de ces initiatives sans imposition » (Gilbert, 2005 : 263). Ainsi, plus le don serait désintéressé, plus la liberté à travers le don s'imposerait, ce qui générerait de la reconnaissance et serait susceptible de provoquer du lien social

contrairement à l'échange économique où il n'y a ni formation, ni maintien d'un lien social (Sfez, 2002). La gratuité et la liberté seraient donc intrinsèquement liées.

2.4.3 Le don et la dette

La dette se situe dans le processus du don et n'est pas une fin en soi. Au contraire, Pilote (2007) démontre que la dette peut être positive ou négative. En effet, le sentiment ou l'interprétation que le receveur se fait du don peut faire naître un dû. Lorsqu'elle est positive, il y a une reconnaissance qui s'opère sans avoir l'obligation de rendre à nouveau, mais qui se dessine comme le désir d'offrir.

Pour ce qui est de la dette négative, un sentiment d'obligation peut s'ancrer. Par conséquent, au lieu de ressentir de la gratitude et d'agir en conséquence, la personne pourra percevoir « le dû ». Que la dette soit positive ou négative, selon Pilote (2007), c'est l'interprétation du don qui influencera le lien social en fonction du sentiment de gratitude par opposition à celui de la dette. C'est-à-dire que si le lien repose sur le dû, le receveur cherchera à s'en libérer rapidement contrairement à la gratitude. Godbout (2000) explique que la dette positive se transforme par un désir de donner. Il ajoute que l'intention du donneur n'aura pas d'impact sur le sentiment d'endettement. Elle n'oblige pas de retour. Elle n'est même pas un appel au don (Godbout, 2000). La joie du receveur peut tout aussi bien entraîner le même sentiment pour le donneur (Godbout, 2000; Pilote, 2007). La dette risque de disparaître si elle n'est pas comparable à la valeur monétaire d'un équivalent (Clark, 1981). Quant à la dette négative, le désir du receveur sera de se libérer de ce sentiment et de redonner ou de chercher l'équivalence (Godbout, 2000). Pour Törnblom et Fredholm (2012), le sentiment de dette risque d'être moins élevé si le

don se situe dans une dynamique où les membres qui donnent et qui reçoivent accordent une valeur subjective à leur relation contrairement à ce qu'engendrerait un rapport marchand.

2.4.4 Le don et le principe de réciprocité

Le principe de réciprocité se traduit par le désir des personnes qui reçoivent de donner, de rendre ce qui leur a été offert précédemment (Pilote, 2007). Plus le lien est significatif dans la relation, plus la réciprocité est perçue comme égalitaire et plus elle augmente la confiance ainsi que l'affection (Molm, Takahashi et Peterson, 2000). Le lien social à travers la reconnaissance de ce qui a été donné invite donc la personne à témoigner de son interprétation de la réception. Or, la réciprocité s'avère être à contre-courant de « l'idéal moral du don moderne [qui] est la gratuité sans la volonté du retour » (Pilote, 2007 : 112). C'est donc prétendre que la gratuité du don doit être la motivation première dans la société actuelle afin de s'assurer de ne pas recevoir en retour. La réciprocité serait le fruit d'une dette dans l'idéal moderne du don. Pourtant, le désir de rendre ne résulte pas du sentiment de devoir quelque chose. Il n'y a pas de relation de cause à effet systématique entre ces deux éléments : la gratuité du don et le sentiment de dette lors de la réception dans la dynamique du don. En réalité, le donneur a bien peu de pouvoir sur le désir de rendre de l'autre, sinon de refuser un don qui lui est fait en retour. Désirer rendre ne concerne pas exclusivement l'intention pure qui est sans dette et qui est gratuite. Souhaiter redonner concerne la reconnaissance de l'autre, la gratitude dans le geste de l'autre et la rencontre avec autrui (Hénaff, 2002; Pilote, 2007). La réciprocité consiste à reconnaître l'autre, à témoigner de son lien et de son engagement envers lui. La

réciprocité, c'est aussi se rencontrer soi-même à travers le retour puisque la personne nous transmet ce qu'elle reconnaît en nous. Nous sommes donc rarement seuls à travers le don et nous prenons souvent contact avec la convivialité le temps du don (Berthoud, 2005; Caillé, 2004; Godbout, 1992; Hénaff, 2002).

De plus, le don et le principe de réciprocité transcendent également « l'esprit du donneur ou son identité » (Pilote, 2007 : 114). Cet auteur souligne même que le don, dans l'esprit de réciprocité, peut créer une certaine obligation à rendre bien que l'intention du donneur puisse être désintéressée. L'obligation du désintéressement et de la gratuité doit céder la place à d'autres considérations.

En ce sens, Causse (2004) suggère que « [l]e motif éthique de la sollicitude trouve ses coordonnées dans la réciprocité » (p.26). Ainsi, l'attention affectueuse que l'on porte aux gens qui font l'objet de dons requiert une importance éthique, mais également morale. Les attitudes et les façons de donner devraient respecter *la règle d'or* de l'éthique plutôt que faire les frais d'une joute spirituelle de la gratuité. Et ce, puisque la force qui pousse les gens à rendre tend plus à s'expliquer par le sentiment de gratitude qui en découle que par l'interprétation de l'intention du donneur quant à son désintéressement et sa gratuité (Pilote, 2007). Considérer l'intention du donneur sur l'unique base de la gratuité évacue le principe de réciprocité, selon Hénaff (2002). « Le don éthique, le don inconditionnel qui nous apparaît dans toute sa grandeur désintéressée, dans sa généreuse beauté, signifie aussi, et peut-être surtout, que c'est la logique sociale de la réciprocité qui n'est plus comprise » (Hénaff, 2002 : 341). Bien que Hénaff et Pilote s'accordent sur le fait que le don éthique qui est inconditionnel soit celui qui domine actuellement, il n'en reste pas moins que le premier auteur rappelle que Sénèque défendait le « don pur »,

c'est-à-dire le seul don valable, celui qui est gratuit, sans obligation, sans intention (Hénaff, 2002). Cette ligne de défense est encore d'actualité et elle est congruente avec l'idéal marchand qui souhaite l'émancipation individuelle. Elle évacue ainsi la réciprocité, la reconnaissance de l'autre, la formation puis le maintien des liens sociaux. Sans renier l'existence du « don pur », le sens spirituel que les gens peuvent lui accorder reconnaît que l'éthique du don, contrairement au don éthique, assure une logique sociale et qu'il prévient l'aliénation sociale. Cela parce que le receveur est considéré dans l'éthique du don alors que dans le don éthique c'est l'intention de gratuité qui compte (Hénaff, 2002).

2.4.5 L'éthique, la morale et le don : reconnaissance et gratitude

L'éthique du don est abordée selon « l'exigence de reconnaître la dignité et les capacités de la personne qui reçoit de l'aide » tandis que la morale du don est considérée en fonction des principes d'intégrité de l'individu (Pilote, 2007 : 118). En ce qui concerne la reconnaissance, elle peut être publique (législative) et mutuelle (personnelle) (Hénaff, 2002). Contrairement à la société marchande et politique où l'échange est suivi d'un geste mercantile, d'une obligation effaçant la dette, le don implique la dimension du lien où la reconnaissance peut exister.

La reconnaissance publique de chacun est assurée par la loi; devant elle, tous les membres de la communauté citoyenne sont égaux. [...] Pourtant, il est quelque chose que ce dispositif ne produit ni n'assure ou protège, c'est le lien d'attachement de chacun à chacun ou même de chacun à tous. (Hénaff, 2002 : 513)

Ainsi, le lien social qui se crée à travers le don invite à la reconnaissance de l'autre.

Hénaff (2002) affirme que « ni l'appartenance civique ni l'interdépendance économique »

ne génèrent de la reconnaissance interpersonnelle (p. 513). Autrement dit, le seul fait d'être un citoyen et un acteur économique ne suffit pas à créer des liens. Ce qui amène à traiter de la gratitude puisqu'elle permet de reconnaître l'autre. Pilote (2007) la définit comme le sentiment qui reconnaît et qui confirme la reconnaissance de l'autre à travers la réception. De sorte que la reconnaissance et la gratitude coexistent dans cette dynamique relationnelle, qu'elles sont cocrées dans ce processus (donner, recevoir et rendre), ce qui n'existe pas dans le système politique et marchand des sociétés. Hénaff (2002) exprime que la limite du politique et du marché à créer du lien peut être dépassée par l'entremise du don.

[...] c'est à ce manque que peut répondre une offre d'amour collective d'un dieu qui enveloppe un peuple ou une communauté dans sa faveur exclusive; ou d'un chef charismatique qui suscite l'oblation de soi dans le rapport fusionnel aux autres fervents de sa cause; c'est encore cette exigence qui resserre les liens des groupes locaux [...] où se maintiennent des formes de dons réciproques, qui peuvent être simplement des services d'entraide, de soutien affectif et qui, au-delà des institutions politiques et des rapports marchands, offrent une reconnaissance où s'affirme la dignité sans prix de chacun. En cela, elles tendent à combler le déficit de reconnaissance spécifique dont souffre la modernité. (Hénaff, 2002 : 513)

À travers la gratitude se dégagent trois fonctions morales : la fonction de baromètre moral (lecture affective d'une relation sociale particulière), la fonction de motivation morale (vouloir rendre la pareille) et la fonction de renforcement moral (renforcer le comportement) (Emmons, Kilpatrick, Larson et McCullough, 2001).

La reconnaissance et la gratitude influencent également la façon de rendre. Plus le receveur ressent de la gratitude, plus il accorde de la valeur au don reçu et plus le besoin de redonner à son tour devient secondaire (Pilote, 2007). Plus précisément, lorsque le sentiment de gratitude est présent, le désir de rendre est moins pressant. En d'autres termes, la réception du don et l'interprétation qui en découle nourrissent une lecture

subjective du don et ne déterminent pas qu'il y aura un retour. Cette lecture empreinte de gratitude influence la temporalité du don qui consiste à rendre ce qui a été reçu dans un laps de temps pouvant s'étirer contrairement au sentiment de dette négative où le désir de rendre est rapide (Pilote, 2007). Le sentiment de gratitude atténue ainsi l'impression de dette.

C'est en reconnaissant l'autre, dans le processus du don, que la dimension éthique de ce dernier apparaît et que le lien social se crée et se maintient (Hénaff, 2002). L'éthique du don se veut respectueuse d'autrui et trouve son essence même dans la dignité à travers le geste du don (Pilote 2007). La morale du don cherche à conserver la vertu du receveur en le considérant comme un être de valeur (Pilote, 2007), ce qui renvoie au don et à l'identité. Le mépris risque d'apparaître dans une dynamique réductrice. Sur ce plan, il est de mise de souligner que « la morale [rappelle au donneur] que la règle fondamentale du respect de l'identité des individus doit être maintenue dans les relations de don afin d'éviter la dévalorisation qui est toujours possible » (Pilote, 2007 : 126). De sorte que la reconnaissance dépasse l'aspect de l'espèce humaine. Pour Hénaff (2002), la reconnaissance s'exprime à travers et par la valeur que l'on accorde à l'autre. Autrement dit, il importe de reconnaître l'autre de l'intérieur à partir de ses valeurs, de son essence, de son âme et de son esprit plutôt que de le voir comme une entité objective en fonction de sa réalité biologique. L'éthique peut donc limiter le mépris en s'assurant que l'autre qui reçoit est le semblable de celui qui donne.

Chapitre 3 : méthodologie

3. Méthodologie

Ce chapitre décrit la recherche effectuée selon son sujet. La méthode retenue ainsi que les choix qui guident cette méthodologie sont également exposées. Le cadre d'analyse occupe aussi cette section. Les limites de cette recherche et finalement les considérations éthiques sont abordées.

3.1 Type d'étude

Afin de comprendre la dynamique de don et ses impacts sur la création ainsi que le maintien du lien social en intervention de proximité, une étude qualitative de type exploratoire est retenue. Ainsi, la familiarisation avec le phénomène à l'étude et la bonification des savoirs en la matière justifient l'utilisation de ce type de recherche (Deslauriers, 1991).

L'approche qualitative regroupe généralement l'observation participante, la recherche ethnographique, les études de cas, l'interactionnisme symbolique et la recherche phénoménologique (Erickson, 1986). Selon cet auteur, ces recherches sont interprétatives. L'analyse des données se fait à partir des observations des intervenants et de leur interprétation des faits.

Dans le cadre de cette recherche, cette méthodologie s'avère pertinente puisque pour comprendre le phénomène à l'étude, le chercheur mise sur la multitude des interactions des intervenants avec leur milieu et le sens qu'ils donnent à cette expérience (valeurs, croyances, conceptions politiques, etc.). Aussi, l'approche interactionniste

symbolique (Fornel, 1999) servira de base à cette recherche qualitative de type exploratoire. Deslauriers souligne que ce type d'investigation, orientée vers la compréhension des phénomènes, attribue à l'expérience individuelle une importance cruciale. Le point de vue des personnes que le chercheur tente de comprendre de l'intérieur devient primordial, c'est «une donnée essentielle» de la recherche (Deslauriers, 1985 : 13).

De plus, il convient de spécifier que la recherche de type exploratoire tente de clarifier certains éléments d'un phénomène en vue d'approfondir le sujet dans une recherche ultérieure (Corbière et Larivière, 2014). En ce sens, ce type de recherche permet d'analyser en profondeur la complexité d'une situation, pour explorer un processus nouveau ou encore, pour étudier l'émergence d'une réalité nouvelle (Poupart *et coll.*, 1998).

Or, l'impact du don ou encore ce qu'il peut générer en intervention de proximité est peu documenté. Apparus dans les années 1990, ces milieux de pratique (travail de rue et travail de milieu) sont encore mal connus, les préjugés à leur égard sont toujours présents et certains mythes demeurent. Cependant, force est de constater que de plus en plus de chercheurs s'y intéressent (Bibeau et Perreault, 1995; de Boevé, 1996; Parazelli, 2002; Fontaine, 2003, 2010; Perreault et Paquin, 2001; Poliquin, 2007; Riddle et Roy, 2003; Tétreault et Girard, 2007). Deux raisons principales expliquent cet intérêt accru. La première a trait aux bailleurs de fonds qui exigent fréquemment que les programmes qu'ils financent soient évalués systématiquement. La deuxième raison est liée aux populations ciblées par ce type d'approche qui connaissent de multiples problématiques, celles-ci suscitant l'intérêt des chercheurs.

3.2 Les objectifs de recherche

L'objectif principal de cette étude est de développer une meilleure compréhension des dynamiques du don qui sont liées à la création du lien social en intervention de proximité. Plus précisément, il est question d'identifier, décrire et analyser les impacts du don sur l'approche de proximité, et ce, en considération de la création ainsi que du maintien des liens sociaux dans ce contexte.

Ainsi, l'identification de ce qui se donne en intervention et la manière dont la dynamique de don s'exerce font l'objet d'une attention particulière. La perception des travailleurs de proximité quant à cette dernière fait aussi partie des objets de recherche. L'analyse de ces différents aspects vise à mettre en relation l'identification, la description et les connaissances qui en émergent. De sorte que l'approfondissement de la dynamique de don en travail de proximité est mis en perspective avec le lien social à l'aide de la recension des écrits ainsi que de l'expérience des sujets à l'étude.

Selon le postulat que le don peut créer et maintenir le lien social dans l'approche de proximité dans la mesure où il implique un rapprochement de l'intervenant avec le milieu de vie des individus, cette étude vise à explorer ce que le don génère dans ce contexte d'intervention sur les personnes aidées ainsi que sur les aidants. Elle s'attarde au point de vue des intervenants sur le phénomène pour dresser un portrait issu de données qualitatives colligées lors d'entretiens semi-dirigés conduits avec 11 professionnels (n=11) utilisant l'approche de proximité.

3.3 Terrain de recherche

Afin d'illustrer la diversité des pratiques, quatre organismes communautaires constituent le terrain de recherche : le Café-Jeunesse de Chicoutimi, le Service de travail de rue de Chicoutimi et de Jonquière, le MIENS et la Corporation les Adolescents et la Vie de Quartier. Ils pratiquent tous le travail de proximité. L'approche de proximité tend à « [...] englober les actions visant à se rapprocher des milieux de vie des personnes visées » (Houde-Langlois, cité dans Paquin et Perreault, 2001 : 18). Les intervenants de ces organisations situent leur pratique dans le cadre de leur mission ou encore, dans un volet de leur service. À travers les différents territoires qu'ils occupent et les différents services qu'ils offrent, c'est l'ensemble de la population de la ville de Saguenay et des villages périphériques que rejoignent les travailleurs de proximité.

Le Café-Jeunesse de Chicoutimi est un organisme communautaire pour les 18-30 ans. Toutefois, cette considération ne tient plus à l'intérieur du volet du travail de milieu. Les travailleurs de milieu couvrent principalement le Centre d'éducation des adultes Laure-Conan ainsi que les « maisons de chambres » du centre-ville de Chicoutimi et offrent différents services en fonction des subventions que reçoit l'organisme.

Concernant le volet du travail de milieu du Café-Jeunesse de Chicoutimi dans les « maisons de chambres », les « chambreurs » et « chambreuses » vivent de l'exclusion sociale et des problèmes d'intégration sociale (Café Jeunesse de Chicoutimi, 2014). Ces milieux sont caractérisés par la marginalisation, la consommation de drogue, d'alcool et de médicaments (Café Jeunesse de Chicoutimi, 2014). Le *Rapport d'activités 2013-2014* de l'organisme identifie la pauvreté, le risque de l'itinérance, les problèmes financiers, l'estime de soi, l'isolement, la santé à la fois mentale et physique, et la toxicomanie

comme étant les facteurs de risque les plus couramment présents dans la vie des individus qu'il dessert (Café Jeunesse de Chicoutimi, 2014). En 2013-2014, sans compter celles qui l'ont été au sein de l'organisme, 141 personnes différentes ont été rencontrées dans des milieux distincts. Parmi elles, pratiquement les deux tiers étaient des hommes et 36 % des femmes (Café Jeunesse de Chicoutimi, 2014). Sur 1 059 contacts établis annuellement dans les divers milieux, plus de la moitié ont consisté en des interventions individuelles. Viennent ensuite, par ordre d'importance, les dépannages alimentaires, les dons de préservatifs et les accompagnements personnalisés (Café Jeunesse de Chicoutimi, 2014) qui consistent à soutenir les personnes dans leur démarche auprès des organisations publiques et communautaires.

Le deuxième terrain de recherche est le Travail de rue de Jonquière. En 2013-2014, cet organisme communautaire a effectué 3 138 interventions individuelles dans 25 milieux différents (Travail de rue de Jonquière, 2014). Plus de la moitié des personnes rencontrées sont des hommes (57 %) et 43 % des femmes (Travail de rue de Jonquière, 2014). Bien que l'organisme dénombre plus d'une trentaine de problématiques qui affectent sa clientèle, cinq d'entre elles font l'objet d'interventions plus fréquemment. Il s'agit des problèmes reliés à l'alcool et à l'usage de drogues (n=1 307), aux relations interpersonnelles (n=1 178) et familiales (n=765), aux conditions socio-économiques (n=723) et à l'emploi (n=602) (Travail de rue de Jonquière, 2014). Les personnes rencontrées peuvent manifester plus d'un problème à la fois.

Le MIENS offre quant à lui des services de proximité aux hommes exclusivement. L'organisme développe des activités d'éducation visant la promotion de la santé en matière de prévention du VIH et des ITSS (le MIENS, 2014). En 2013, un peu

plus de 2 000 rencontres ont été effectuées, représentant un total de 412 interventions individuelles (le MIENS, 2014). Le travail de proximité au sein du MIENS couvre les parcs urbains de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean et les bars fréquentés par la clientèle de leur programme (le MIENS, 2014). Au total, 1 925 pochettes Sécuri-sexe (préservatif, lubrifiant et dépliant informatif), 403 préservatifs et 291 sachets de lubrifiants ont été distribués (le MIENS, 2014). À ces actions s’ajoutent les activités de dépistage des ITSS des 16 cliniques qui opèrent dans les milieux fréquentés par les hommes, lesquelles ont permis à 300 personnes d’être informées et à 51 d’entre elles, de rencontrer une infirmière (le MIENS, 2014).

Le Service de travail de rue de Chicoutimi utilise lui aussi l’approche de proximité pour atteindre ses objectifs et les personnes ciblées par ses services. Acteur communautaire clé en matière d’intervention, cet organisme communautaire vise à prévenir, accompagner et offrir une aide ainsi qu’une écoute en dehors des modèles d’intervention en vigueur dans les institutions et à intervenir à l’extérieur de celles-ci. En 2013-2014, 2 488 rencontres individuelles ont eu lieu avec 1 547 personnes dont pratiquement les deux tiers étaient des hommes (Service de travail de rue de Chicoutimi, 2014). Les problématiques les plus souvent rencontrées lors des interventions étaient la toxicomanie, les difficultés familiales et plus généralement relationnelles, les problèmes de santé mentale et physique, ceux reliés aux projets de vie et à l’employabilité, les ITSS ainsi que l’isolement social (Service de travail de rue de Chicoutimi, 2014).

Finalement, la Corporation les Adolescents et la Vie de Quartier intervient quant à elle sur le territoire de la ville de Saguenay, dans le secteur de Chicoutimi. Elle utilise

également l'approche de proximité à travers le travail de milieu. Les problématiques rencontrées sont multiples et la prévention couvre un large spectre qui s'étend de l'usage d'alcool et de drogue, à la pauvreté ou encore à l'isolement. En 2014, 3 550 adolescents ont été rencontrés par l'organisme dont les deux tiers étaient de jeunes hommes. Dans le cadre des activités développées dans son volet « milieu sociocommunautaire », la corporation a rejoint ces jeunes dans les parcs, les centres de loisirs ainsi que dans leurs lieux de rassemblement habituels (Corporation les Adolescents et la Vie de Quartier, 2014). En ce qui a trait à son volet « travail de milieu en HLM », sur les 116 jeunes vivant dans ce type d'habitation, 85 ont été en contact avec la corporation (Corporation les Adolescents et la Vie de Quartier, 2014).

Ainsi, ce sont plusieurs centaines de personnes et des dizaines de milieux qui sont concernés par l'approche de proximité sur le territoire de la ville de Saguenay. L'éventail des problématiques rencontrées par les intervenants de proximité couvre, lui aussi, un large spectre. À ce registre, la marginalisation, la toxicomanie, la pauvreté et la santé sexuelle sont les principaux problèmes qui sont relatés dans les rapports d'activités des organismes communautaires constituant le terrain de recherche.

3.4 Population à l'étude

La population à l'étude est constituée des intervenants de proximité issus du Café-Jeunesse de Chicoutimi, du Service de travail de rue de Chicoutimi et de Jonquière, du MIENS et de la Corporation les Adolescents et la Vie de Quartier. Ils ont été invités à

participer à la recherche avec l'approbation des coordonnateurs de leurs organisations respectives. Ainsi, 11 personnes (n=11) au total composent l'échantillon.

De plus, « le chercheur ne peut être assuré d'avoir atteint la saturation que dans la mesure où il a consciemment cherché à diversifier au maximum ces informateurs » (Bertaux, cité par Mayer, Ouellet, Saint-Jacques, Turcotte *et coll.*, 2000 : 87). Aussi, les sujets de cette étude proviennent d'une pluralité d'organismes implantés sur le territoire visé qui utilisent l'approche de proximité pour atteindre leurs objectifs d'intervention. Ils travaillent dans différents secteurs de la ville de Saguenay. Ils présentent une diversité de parcours scolaires et professionnels. Dans ces conditions, les doutes quant à la possibilité d'atteindre la saturation des données collectées auprès des interviewés s'atténuent, et ce, même en considérant la taille restreinte du nombre d'intervenants de proximité à Saguenay. Toutefois, compte tenu des limites de la recherche (voir section 3.12), cette recherche n'a pas la prétention d'avoir atteint un niveau de saturation suffisant pour tirer des conclusions généralisables à l'ensemble de la profession.

3.5 La constitution de l'échantillon à l'étude

La stratégie de collecte de données a débuté par la constitution d'un échantillon de volontaires (Beaud, 1997 : 185). Ce type d'échantillonnage est également retenu « [...] lorsqu'il est impossible de constituer un échantillon aléatoire, les données étant inexistantes, détruites, confidentielles ou nécessitant une recherche presque impossible à entreprendre » (Mayer *et coll.*, 2000 : 84).

Le principe de randomisation ne pouvant être respecté, il était donc impossible de constituer un échantillon probabiliste (Statistique Canada, 2013). Toutefois, conscient qu’au Saguenay le bassin d’intervenants de proximité est limité par rapport aux grands centres urbains, la technique d’échantillonnage « boule de neige » aurait pu aussi être utilisée afin de recruter d’anciens intervenants de proximité. Toutefois, la taille de l’échantillon composé de 11 sujets permet d’atteindre la saturation des données. Pratiquement, les informations fournies par les interviewés sont assez similaires d’une entrevue à l’autre. Ceci respecte donc le principe de saturation (Savoie-Zajc, 2007) et répond aux critères d’échantillonnage dans le domaine de la recherche phénoménologique, où l’on préconise qu’un échantillon soit composé d’au moins dix sujets (Creswell, 1998).

Plus concrètement, le personnel de divers organismes utilisant l’approche de proximité a été sollicité sur le territoire de Saguenay afin de participer à l’étude. Leur participation dépendait directement de l’approbation des responsables des organisations qui ont été contacté par téléphone. La recherche était d’abord présentée aux coordonnateurs de ces organismes communautaires. De plus, la participation des sujets n’était prise en compte qu’à la condition que ces derniers aient dûment compris le but de la recherche et ce qui était attendu d’eux, puis qu’ils aient signé le formulaire de consentement. Le formulaire présentait la recherche et le contexte universitaire dans lequel elle s’inscrivait. Il contenait les informations relatives à la confidentialité et au droit de se retirer de la recherche avant la rédaction du mémoire. Il mentionnait également que le projet avait reçu l’approbation du comité d’éthique de l’Université du Québec à Chicoutimi.

3.6 Les caractéristiques des participants à l'étude

L'échantillon de cette étude portant sur le don en intervention de proximité est composé de 11 intervenants (n=11). Pratiquement, tous sont des femmes (n=9) et on dénombre seulement deux hommes. Une large majorité des personnes rencontrées est âgée entre 18 et 28 ans (n=7) et plus d'un tiers, entre 29 et 39 ans (n=4). Tous les répondants demeurent sur le territoire de Saguenay et ils exercent presque tous dans le secteur de la ville où ils habitent. Plus des trois quarts (n=9) sont mariés ou conjoints de fait alors que 18 % demeurent célibataires.

En ce qui a trait à leur formation professionnelle, plus de la moitié (n=7) possède un diplôme d'études collégiales, deux intervenants sont détenteurs d'un certificat d'études universitaires et deux autres, d'un baccalauréat. La discipline où ils ont effectué leur parcours scolaire est inconnue. En lien avec la formation toujours, trois répondants poursuivent des études, dont deux à temps partiel et un à temps plein. À part un professionnel, ils travaillent tous dans leur organisation 30 heures ou plus par semaine (n=10).

En ce qui concerne leur expérience de travail avec l'approche de proximité, ils sont 45 % à occuper un emploi d'intervenant de proximité depuis moins de trois ans, 45 % l'occupent depuis quatre à sept ans et 10 % ont plus de huit ans d'ancienneté dans ce domaine d'intervention. Plus d'un tiers (n=4) ont pratiqué l'intervention de proximité bénévolement avant d'en faire leur activité professionnelle. Sur l'ensemble des 11 participants qui travaillent sur le territoire de ville de Saguenay, une majorité (55 %) a

pratiqué soit en milieu rural et dans les villes du Lac-Saint-Jean, soit en milieu rural exclusivement, et ce, au sein de la municipalité régionale de comté (MRC) du Fjord-du-Saguenay. Quelques-uns ont travaillé à Québec (n=2). Une personne rencontrée pratiquait toujours dans les milieux ruraux de la MRC du Fjord-du-Saguenay et une autre dans ceux de la MRC du Lac-Saint-Jean. Les deux intervenants le faisaient, tantôt en réponse à une demande des milieux, tantôt en raison de la vocation régionale de l'organisme qui les emploie.

3.7 Méthode de collecte de données

Dans le but de répondre à la question de recherche visant à connaître la place du don dans la création et le maintien du lien social en intervention de proximité, un guide d'entrevue semi-dirigée (voir annexe B, p. 175) a été élaboré et administré aux intervenants lors d'entrevues de plus ou moins 90 minutes. Les questions du guide étaient ouvertes. Le choix de ce type de questionnaire s'est avéré pertinent puisqu'il a permis de maintenir les répondants, généralement très prolixes, à l'intérieur du thème de la recherche et a prévenu du même coup l'éparpillement. Mayer et Ouellet (1991) affirment qu'à l'intérieur de ce type de questionnaire « le degré de liberté [est] réduit par plusieurs thèmes [et que] les questions peuvent ne pas être formulées d'avance » (p. 309). Ainsi, le thème du don n'a pas restreint l'intervieweur et des questions nouvelles ont pu surgir durant l'entrevue, en réaction aux propos tenus par les répondants.

Les questions ouvertes ont permis aux répondants de s'exprimer plus longuement. À l'instar de ce que Berthier (2006) met en exergue à leur sujet, celles-ci leur ont donné

la possibilité de fournir des informations riches et diversifiées comparativement à des questions fermées qui auraient orienté leurs réponses à travers un choix restreint de possibilités ou d'affirmations sans nuance. Toutefois, ces questions ont été utilisées pour collecter des informations relatives au genre, à l'âge et notamment, à la spécificité du titre professionnel. Ces dernières ont été posées à l'aide d'un questionnaire sociodémographique au moyen d'une fiche signalétique (voir annexe A, p.170).

De plus, afin de diminuer les biais liés à la désirabilité sociale, l'utilisation de questions indirectes a été privilégiée. Le chercheur a également veillé à créer un climat propice aux révélations les plus justes possible (Berthier, 2006). Pratiquement, il s'est avéré plus approprié d'aborder certaines sections du guide d'entrevue par des questions moins frontales, ou à l'aide de questions générales puis de sous-questions. Enfin, l'utilisation de techniques telles que la spécification, le reflet ou encore la reformulation a permis de clarifier les propos tenus par les répondants et de s'assurer qu'ils étaient bien compris par l'intervieweur.

Puisqu'il est suggéré d'établir des objectifs lors des différentes étapes de la méthodologie de recherche pour atteindre les buts de l'étude (Evola & Edjenguèlè, 2013), un prétest a été administré afin d'augmenter la pertinence de l'outil. Le candidat pour tester le guide d'entrevue a été choisi compte tenu qu'il avait déjà travaillé avec l'approche de proximité au Saguenay. Le pré-test a permis d'établir la pertinence des thématiques et des questions centrales. Puis, il a mis en lumière l'importance d'identifier quelques sous-questions pour uniformiser l'outil de collecte de données à un échantillon plus nombreux afin de diminuer les biais d'interprétation des questions générales.

Finalement, une fiche signalétique a été élaborer pour recueillir les données sociodémographique (annexe A). La fiche est présentée après que les gens consentent à participer à l'étude et avant l'entretien semi-dirigé. À cette fiche s'ajoute trois questions concernant leur pratique professionnelle de proximité dont leur expérience professionnelle en terme de temps, de territoire et s'ils ont déjà été bénévoles avec l'approche de proximité.

3.8 Analyse des données

Afin que l'analyse des données soit congruente avec l'éthique de l'UQAC, trois dimensions ont été prises en compte afin de respecter les principes et les devoirs éthiques liés à la recherche scientifique : 1) le respect de l'intégrité des personnes; 2) le respect de la vie privée et; 3) le souci de minimiser les inconvénients.

Des mesures ont été prises afin d'assurer la confidentialité et l'intégrité des répondants. Les objectifs de recherche ont été énoncés clairement aux participants lors de la première rencontre, dans le document explicatif qui leur a été remis ainsi que lors du premier contact téléphonique. Le chercheur les a informés également à ce moment de la procédure (entrevue enregistrée), de la durée maximale de l'entretien, ainsi que de leur libre consentement à participer à la recherche.

De plus, lors de l'entrevue, un formulaire de consentement général leur a été lu et ils devaient ensuite le signer. Les participants ont été informés qu'il leur était possible de se retirer à n'importe quel moment sans préjudice. Aucun participant ne s'est prévalu de cette option au cours de la recherche. Il leur a été également spécifié qu'aucune personne extérieure à ce mémoire n'aurait accès aux entrevues orales et que celles-ci seraient

conservées dans un dispositif sécurisé. Ils ont été avertis que pas une seule information permettant de les identifier d'une façon ou d'une autre ne sera publiée, que ces renseignements personnels seront détruits sept ans après la fin du projet et que seules les données ne permettant pas de les identifier seront conservées après cette date, le temps nécessaire à leur utilisation. De la même manière, le chercheur leur a indiqué que les formulaires de consentement dûment signés seront conservés séparément. Enfin, il a fait part aux participants de la possibilité d'avoir accès aux résultats de la recherche par l'entremise de ce mémoire ou d'articles qui seront publiés dans des revues scientifiques ou des revues professionnelles.

En ce qui concerne l'analyse des données, les entrevues ont été enregistrées numériquement et retranscrites afin de créer des comptes rendus exhaustifs. Ensuite, les informations contenues dans ceux-ci ont été codées avec le logiciel d'analyse qualitative pour les méthodes mixtes QDA Miner pour en réaliser l'analyse catégorielle. Comme la recherche est exploratoire, des tendances selon des anecdotes ou encore selon leur observation de leur pratique ont été dégagées en fonction de certaines thématiques. Les thèmes se trouvent dans le tableau 3. L'analyse thématique de contenu a été retenue comme méthode d'analyse. Cette approche analytique est particulièrement adéquate et pertinente pour effectuer ce type de recherche qualitative puisqu'elle permet de considérer plusieurs unités de sens (Landry, 1997; Mayer et Deslauriers, 2000). Ceci consiste, dans la présente étude, à assembler sous différentes unités le sens et l'observation qu'ils accordent à leur approche d'intervention, à l'aide qu'ils apportent et à l'interprétation qu'ils en font. Tout ceci, en conservant l'idée dans le discours des participants afin de modéliser l'analyse des données.

Chaque corpus (compte rendu exhaustif) a été codifié en catégories ou « unités de sens ». Les catégories d'analyse ont été élaborées à partir des informations issues de la recension des écrits scientifiques et des théories que cette dernière a permis d'identifier comme étant pertinentes à la compréhension du sujet à l'étude. Cet ensemble de données théoriques a débouché sur un cadre de référence qui a guidé les travaux d'analyse. Le modèle d'analyse a tenu compte à la fois des catégories issues du cadre de référence et des catégories émergentes (L'Écuyer, 1987).

3.9 Cadre de référence

Pour analyser la perception des intervenants de proximité, un cadre de référence a été élaboré à partir de la recension de littérature. Ce dernier est constitué d'éléments ayant trait à la fois aux dynamiques du don et au lien social.

3.9.1 Concepts clés de la recherche

Pour maintenir la cohérence au cours de cette étude, les termes les plus souvent utilisés ont été définis afin de fournir une compréhension claire de leur signification. Pour commencer, les termes se rapportant au don sont présentés. Les définitions des termes liés au lien social suivent cette présentation.

Le don est défini comme « toute prestation de bien ou de service effectuée, sans garantie de retour, en vue de créer, nourrir ou recréer le lien social entre les personnes » (Godbout, 1992 : 32). Le caractère social du don soulève l'intérêt en ce qui concerne le lien social puisqu'il s'accorde avec le don en lui conférant la possibilité qu'il puisse créer et maintenir le lien social (Caillé, 2004; Godbout, 1992).

Quant au lien social, il désigne :

[...] l'existence réelle, supposée ou possible d'une cohésion minimale et d'un ordonnancement cohérent selon lesquels de multiples individus différents coexistent, agencent leurs rapports sociaux et s'assemblent en dépassant les segmentations culturelles et les stratifications sociales pour former une unité, un tout qui soit autre chose qu'une simple juxtaposition d'individus. (Berreyre, Bouquet, Chantreau et Lassus, 1995 : 340)

Et en ce sens, le don vient influencer la coexistence, l'agencement, l'assemblage des rapports sociaux puisque, selon Caillé (2004), il façonne la confiance et le lien entre les individus. Berthoud (2005) rappelle également que le don se présente comme une condition essentielle, sinon la condition pour des relations humaines. Le type de lien en question réfère à l'ensemble des relations que les gens entretiennent (Cusset, 2007). Le dénominateur commun du lien social se dessine dans la relation réciproque des gens motivés par un désir de se lier entre eux (Berreyre *et coll.*, 1995; Cusset, 2007; Frétygné, 1992; Grange-Ségéral, 2014; Paugam, 2008; Simmel, 1981, 2010).

Aussi, la typologie de Paugam (2008) et les rapports sociaux de Weber (1921) retiennent l'attention. D'abord, les quatre types de liens sociaux sont : 1) le lien de filiation; 2) le lien électif; 3) le lien de participation organique et finalement; 4) le lien de citoyenneté (Paugam, 2008). La communalisation réfère quant à elle aux liens animés par les sentiments tandis que la sociation s'attache aux liens motivés rationnellement par des intérêts (Weber, 1921). L'enchevêtrement du don et du lien social témoigne que le don peut créer et maintenir le lien social.

De plus, le don revêt différentes caractéristiques quant à sa motivation, à sa fonction et à sa finalité. La position de la personne qui donne et de celle qui reçoit n'est pas statique. À partir des écrits de Caillé (2000), Foa et Foa (1980), Hénaff (2002),

Fustier (2000) et Pilote (2007), nous avons tracé une typologie du don qui peut être de nature cérémonielle, individuelle de type moral, unilatéral, humanitaire et privé (voir tableau 2, p. 48). Le large spectre du don couvre donc autant les biens et services sans garantie de retour (p. ex. : donner un préservatif) que les attitudes et le fait de se donner ou de donner du privé (p. ex. : faire une confidence). Ce dernier type de don a une dimension subjective contrairement au précédent qui revêt un caractère plus objectif.

Il ressort également de la recension des écrits aux fins de notre analyse, que le don comme vecteur de la création et du maintien des liens sociaux a de nombreux impacts sur l'identité, la liberté, la dette, la réciprocité, l'éthique, la morale, la reconnaissance et la gratitude (Causse, 2004; Godbout, 1992, 2000, 2004; Godbout et Hénaff, 2003; Hénaff, 2002; Pilote, 2007; Sfez, 2002).

Enfin, le cadre d'analyse synthétise l'ensemble des savoirs issus de la recension de la littérature. Il intègre à la fois la typologie du don, des liens sociaux et des rapports sociaux ainsi que les impacts du don.

3.10 Thèmes et sous-thèmes de l'entretien

Le guide d'entrevue (annexe B, p.175) contient des questions ouvertes sur quatre principaux thèmes (voir tableau 3, p. 74). Une dernière question permet de valider avec les participants s'ils ont des choses à rajouter. La conception retenue favorise des réponses libres (Mayer et Ouellet, 2000). L'entrevue vise à mettre en lumière les dimensions les plus significatives de l'expérience et du quotidien de chaque intervenant interviewé (Mayer et Ouellet, 2000). Dans ce cas-ci, elle permet de cerner, dans la

perspective du travail de proximité, l'expérience du don vécue par les intervenants dans leur pratique professionnelle et leur perception des impacts de celui-ci sur la création ainsi que le maintien du lien social.

Tableau 3 : Synthèse des thèmes et des sous-thèmes du guide d'entretien

Thème	Sous-thème
1 - Donner de l'aide	L'aide en approche de proximité. Les motivations et les hésitations à donner de l'aide. Les manières dont l'aide est donné. Ce qu'il pense du fait de donner de l'aide.
2 - Formes de l'aide	Description du genre d'aide offert. Les influences à donner de l'aide dans une perspective personnelle, sociale, professionnelle et spirituelle.
3 - Lien social avec l'aidé	Description des liens qu'ils ont en intervention. Les facteurs de réussite ou d'échec à l'établissement d'un lien. La perception qu'ils ont des gens avec qui ils ont un lien et ce qu'ils perçoivent de la perception que les gens ont d'eux en tant qu'intervenants.
4 – La présence du don	Description de leur perception, observations lorsqu'ils donnent et reçoivent. Les influences du don en intervention de proximité selon leur interprétation.

3.11 Opérationnalisation de l'analyse des données

L'objet de l'analyse est le contenu manifeste des propos des sujets participants (Mayer et Ouellet, 2000). Pour recueillir ces données, le chercheur a procédé à l'enregistrement des entretiens. De plus, les observations des interactions à l'issue de chaque entrevue ont été consignées par écrit dans un journal de bord. Ce relevé a été tenu sur le plan de la communication verbale et non verbale. À l'issue des entretiens, les mots clés associés à chaque intervenant interrogé et quelques impressions personnelles du chercheur relatives à l'échange d'un point de vue général ont été inscrits eux aussi dans le

journal de bord. Il a permis d'observer la récurrence de certains thèmes et ultimement la saturation des données.

Pour analyser de manière scientifique les entretiens, ils ont d'abord été transcrits. À partir de l'écoute des enregistrements et des transcriptions des rencontres, le chercheur s'est livré à une première analyse de contenu des échanges et à leur interprétation.

Dans un second temps, l'analyse des transcriptions s'est faite à l'instar de l'analyse de contenu conventionnelle. Les transcriptions des entretiens ont été codées et des catégories ont été construites à l'aide du logiciel d'analyse qualitative pour les méthodes mixtes QDA miner (analyse catégorielle). À la différence de la recherche quantitative, laquelle utilise des codes pour produire des données statistiques, la codification dans une démarche qualitative implique la division et la réorganisation des données en grands thèmes (Maxwell, 1996).

L'analyse catégorielle repose sur le découpage du texte en unités de sens puis sur leur classification en catégories par analogie (Bizot, 2011). Selon L'Écuyer (1990), les catégories possèdent un caractère commun qui ne les dénature pas de son sens, qui ne force pas leur sens pour un autre. Ce mode de classification est défini comme étant des « tranches qui peuvent comporter les mêmes mots ou expressions, mais aussi un ensemble d'éléments fort différents ayant toutefois tous comme trait commun de se profiler dans un même sens » (L'Écuyer, 1990 : 61). Dans le cadre de la recherche, le contenu des entrevues a donc été découpé en unités de sens pouvant varier d'une à quatre phrases, tout au plus, et ce, sans en altérer le sens.

À partir de la catégorisation des données, l'étape suivante dans l'analyse de contenu a permis d'identifier les thèmes récurrents (Merriam, 1998). La plupart des auteurs cités soulignent que ce processus est essentiellement instinctif, mais qu'il est naturellement conditionné par le sens explicite donné par le sujet lui-même à son expérience (Merriam, 1998 : 179). Après avoir regroupé les thèmes similaires, ceux-ci ont finalement été opposés aux connaissances retenues pour l'analyse. Cette phase, qui a permis de passer de la description à l'interprétation, en a été une dite d'inférence. La modélisation finale a reposé sur des catégories de codage relatives au cadre théorique qui guidait notre lecture (Bardin, cité dans Solar, 1988 : 74). Toutefois, une catégorie émergente a été retenue soit celle de la reconnaissance. D'abord associé à la réciprocité, la lecture des données démontrait que les participants à l'étude abordaient de façon récurrente la reconnaissance. Comme le suggère Paillé et Mucchielli (2003) : « une catégorie tient à tout un ensemble d'autres catégories, elle prend son sens par rapport à ces autres catégories » (p. 149). Ainsi, la reconnaissance a été intégrée dans l'arbre de codification.

3.12 Limites de la recherche

Plusieurs facteurs limitent les conclusions de cette recherche. L'étude est circonscrite à l'examen des expériences de quelques intervenants et, en plus, la taille de l'échantillon (n=11) et son homogénéité en matière de race et de classe (blancs, de classe moyenne) limitent la possibilité de généralisation des résultats de la recherche à des groupes plus larges.

À cela s'ajoute également la réalité limitée du terrain de recherche. Le territoire de la ville de Saguenay n'est pas forcément représentatif de ce qui se passe au Saguenay–Lac-Saint-Jean en matière d'approche de proximité. Rencontrer des intervenants œuvrant dans d'autres centres urbains ou semi-urbains de la région (p. ex. : Alma, Roberval, Dolbeau-Mistassini) aurait permis de tracer un portrait plus fidèle à la réalité de ce type de pratique au Saguenay–Lac-Saint-Jean.

Un autre biais de la recherche a trait au fait que la collecte des informations a été réalisée par un chercheur ayant des liens privilégiés avec les participants. Ce dernier était soit un ancien collègue, soit un ancien partenaire des interviewés. La proximité professionnelle du chercheur et de ses sujets a indubitablement facilité l'accès à l'information. Pratiquement, les répondants se sentaient compris d'emblée et cela permettait de créer un climat de confiance facilitant la confiance. Or, ils supposaient parfois que le chercheur connaissait déjà l'information et s'abstenaient par conséquent de développer leur point de vue. Ce dernier devait alors demander aux interviewés de spécifier ou d'expliquer ce qu'ils présumaient que l'intervieweur savait ou avait expérimenté auparavant dans l'exercice de son travail d'intervenant de proximité.

De plus, l'interprétation ou l'analyse des propos des répondants que le chercheur était susceptible d'effectuer spontanément lors des échanges avec eux étant donné leur proximité et sa connaissance du sujet de recherche ont pu orienter le déroulement des entrevues, et ce, en dépit de l'existence d'un guide d'entretien. Les participants supposaient parfois que l'intervieweur connaissait l'information et par conséquent, leurs propos pouvaient être implicites. Aussi, certaines sous-questions permettaient aux sujets de les rendre plus intelligibles.

Enfin, l'approche méthodologique et les techniques de collecte de données utilisées limitent la portée de nos résultats puisqu'ils ne peuvent pas être généralisés d'une part et parce que les résultats sont limités au nombre d'intervenants de proximité œuvrant à Saguenay d'autre part. Toutefois, bien que ces limites soient importantes à considérer, il n'en demeure pas moins que le caractère novateur d'allier les savoirs issus des théories du don et du lien social avec les ressorts du travail de proximité a permis de dégager lors des entretiens des éléments de réflexion stimulants qui ont été appréciés par les professionnels rencontrés.

Enfin, en plus d'élargir cette collecte à d'autres sources d'information (personnes aidées), le tout dans une perspective longitudinale, diverses méthodologies qualitatives auraient pu être combinées. Notamment, des observations systématiques des situations d'intervention de proximité dans les milieux auraient pu faire partie du devis méthodologique. Or, les études longitudinales nécessitent du temps et le croisement des approches méthodologiques est une démarche qui peut être lourde et, par conséquent, difficile à mener à bien. Par exemple, elle était difficilement conciliable avec les impératifs budget-temps de la présente recherche de maîtrise.

Chapitre 4 : Présentation des résultats

4. Présentation des résultats

Les résultats se présentent en trois parties. D'abord, la dimension du lien social en approche de proximité est abordée. Suit une description des éléments facilitant l'établissement de liens et de ceux qui les compliquent. Il est aussi question de la création et du maintien des rapports sociaux. Finalement, après avoir examiné les types de lien social et ses influences, les types de don dans le travail de proximité étudiés.

4.1 Les types de liens sociaux

De prime abord, il apparaît essentiel en intervention de proximité de considérer l'aspect du lien social en raison de la nature même de la profession. La proximité indique non seulement le rapprochement des intervenants avec les milieux que les individus fréquentent, mais également que ce mouvement qui rapproche le travailleur de l'environnement puisse devenir un vecteur de prise de contact. L'établissement direct et indirect d'échanges s'avère déterminant dans la constitution d'un lien social. À ce propos, un intervenant rapporte que la réponse à un besoin permet de « garder un lien ou entretenir un lien » (entrevue 6).

Tous les participants à l'étude (n=11) considèrent qu'ils ont divers types de lien avec les gens qu'ils rencontrent dans les milieux. De façon univoque, ils observent que le lien qu'ils créent ou qu'ils maintiennent s'inscrit dans le cadre de leur travail. Aucune anecdote relatée ne témoigne d'une rencontre avec des gens des milieux dans un contexte autre que professionnel. Le lien social de type organique prévaut chez tous les intervenants, mais près de la moitié (n=5) d'entre eux indiquent qu'il existe un risque à ce que la relation puisse devenir amicale. Ainsi, un travailleur de proximité met en évidence

que même si la personne se confie et qu'elle a du plaisir avec elle, ils ne sont pas des amis (entrevue 3). Les sentiments qu'éprouvent certaines personnes peuvent créer un lien électif. La relation d'aide professionnelle peut ressembler à quelque chose d'amical, de privilégié. Ce qui illustre un chevauchement entre les liens électif et organique. Un intervenant estime à ce propos « [qu']autant dans une relation d'amitié, quand tu discutes, c'est supposé d'être des deux bords que tu reçois un certain retour. Alors veut, veut pas dans l'intervention en général, c'est du donnant/reçu aussi là » (entrevue 4). Cet intervenant conçoit que la confiance dans le lien peut ressembler à de l'amitié, mais que les gens côtoyés ne perdent pas de vue habituellement qu'ils sont des professionnels (entrevue 4).

De plus, la concomitance des liens organique et électif est exprimée par près du tiers des travailleurs de proximité (n=3) qui se définissent comme un « ami-intervenant » (entrevue 10) ou comme un « ami-professionnel » (entrevue 11). Cette définition de type de lien qu'ils souhaitent avoir ou qu'ils ont prend racine pour l'un parce qu'il désire que les gens se confient à lui comme s'ils étaient des amis tout en ne perdant pas de vue qu'il est un intervenant. Chez l'autre, il considère que la proximité invite à être ce professionnel qui est amical.

Tous les intervenants s'accordent à dire que la confiance est un élément important dans la relation (n=11). Ainsi, ils relatent tous au moins une expérience où cela est utile pour créer un lien ou pour le maintenir. Le sentiment que les gens des milieux accordent à la relation qu'ils ont avec les intervenants des milieux et vice-versa s'agence avec la *communalisation*. Le lien qui les unit est teinté d'appréciations subjectives. Un intervenant raconte que les gens des milieux sont parfois surpris d'être en mesure de leur

faire confiance (entrevue 2). Un autre participant à l'étude indique que de partager avec les personnes qu'il rencontre ce qu'il a vécu, ce qu'il a expérimenté, et d'être en mesure de donner de l'information s'avère utile (entrevue 3). L'utilité qu'il constate sert à « créer une relation de confiance en fait » (entrevue 3). Il estime qu'il est difficile de faire confiance à une personne dont on ne sait rien.

Un travailleur de proximité raconte que lorsqu'il a créé un lien de confiance, « c'est les jeunes qui te donnent... » (entrevue 8). L'intervenant fait référence aux dons du privé. Par conséquent, cela lui permet d'entrer en contact avec les jeunes et de réaliser son travail auprès d'eux. Ceci permet de mettre en lumière qu'à même les sentiments, des stratégies reconnues peuvent coexister pour appartenir à un rapport social plus formel (sociation). Ainsi, ce type de rapport cohabite dans certaines situations avec des relations sociales d'amitié qui engagent plus la subjectivité des protagonistes (communalisation).

En contrepartie, près du tiers des travailleurs de proximité rencontrés (n=3) indiquent la possibilité qu'un lien de dépendance puisse exister. Ainsi, « l'accoutumance à l'intervenant » (entrevue 9) et la dépendance à la relation intervenant/client (entrevue 9) représentent un lien contre-productif du point de vue de la relation d'aide. Selon ces participants, il faut éviter ce genre de relation qui est susceptible de se situer à la fois dans la *communalisation* et la *sociation*.

Par les liens que tissent les travailleurs de proximité avec les gens des milieux, le don s'observe comme un élément créateur et de maintien des liens. Plusieurs anecdotes rapportées par les participants à l'étude permettent de dégager des dons qui s'inscrivent dans la liaison entre les protagonistes de l'intervention.

4.2 Aspects facilitant et son contraire dans la dimension du lien social

Tous les participants à l'étude (n=11) considèrent qu'ils ont divers types de lien avec les gens qu'ils rencontrent dans les milieux. De façon univoque, ils observent que le lien qu'ils créent ou qu'ils maintiennent s'inscrit dans le cadre de leur travail. Aucune anecdote relatée ne témoigne d'une rencontre avec des gens des milieux dans un contexte autre que professionnel. Le lien social de type organique prévaut chez tous les intervenants, mais près de la moitié (n=5) d'entre eux indiquent qu'il existe un risque à ce que la relation puisse devenir amicale. Ainsi, un travailleur de proximité met en évidence que même si la personne se confie et qu'elle a du plaisir avec elle, ils ne sont pas des amis (entrevue 3). Les sentiments qu'éprouvent certaines personnes peuvent créer un lien électif. La relation d'aide professionnelle peut ressembler à quelque chose d'amical, de privilégié. Ce qui illustre un chevauchement entre les liens électif et organique. Un intervenant estime à ce propos « [qu']autant dans une relation d'amitié, quand tu discutes, c'est supposé d'être des deux bords que tu reçois un certain retour. Alors veut, veut pas dans l'intervention en général, c'est du donnant/reçu aussi là » (entrevue 4). Cet intervenant conçoit que la confiance dans le lien peut ressembler à de l'amitié, mais que les gens côtoyés ne perdent pas de vue habituellement qu'ils sont des professionnels (entrevue 4).

De plus, la concomitance des liens organique et électif est exprimée par près du tiers des travailleurs de proximité (n=3) qui se définissent comme un « ami-intervenant » (entrevue 10) ou comme un « ami-professionnel » (entrevue 11). Cette définition de type

de lien qu'ils souhaitent avoir ou qu'ils ont prend racine pour l'un parce qu'il désire que les gens se confient à lui comme s'ils étaient des amis tout en ne perdant pas de vue qu'il est un intervenant. Chez l'autre, il considère que la proximité invite à être ce professionnel qui est amical.

Tous les intervenants s'accordent à dire que la confiance est un élément important dans la relation (n=11). Ainsi, ils relatent tous au moins une expérience où cela est utile pour créer un lien ou pour le maintenir. Le sentiment que les gens des milieux accordent à la relation qu'ils ont avec les intervenants des milieux et vice-versa s'agence avec la *communalisation*. Le lien qui les unit est teinté d'appréciations subjectives. Un intervenant raconte que les gens des milieux sont parfois surpris d'être en mesure de leur faire confiance (entrevue 2). Un autre participant à l'étude indique que de partager avec les personnes qu'il rencontre ce qu'il a vécu, ce qu'il a expérimenté, et d'être en mesure de donner de l'information s'avère utile (entrevue 3). L'utilité qu'il constate sert à « créer une relation de confiance en fait » (entrevue 3). Il estime qu'il est difficile de faire confiance à une personne dont on ne sait rien.

Un travailleur de proximité raconte que lorsqu'il a créé un lien de confiance, « c'est les jeunes qui te donnent... » (entrevue 8). L'intervenant fait référence aux dons du privé. Par conséquent, cela lui permet d'entrer en contact avec les jeunes et de réaliser son travail auprès d'eux. Ceci permet de mettre en lumière qu'à même les sentiments, des stratégies reconnues peuvent coexister pour appartenir à un rapport social plus formel (sociation). Ainsi, ce type de rapport cohabite dans certaines situations avec des relations sociales d'amitié qui engagent plus la subjectivité des protagonistes (*communalisation*).

En contrepartie, près du tiers des travailleurs de proximité rencontrés (n=3) indiquent la possibilité qu'un lien de dépendance puisse exister. Ainsi, « l'accoutumance à l'intervenant » (entrevue 9) et la dépendance à la relation intervenant/client (entrevue 9) représentent un lien contre-productif du point de vue de la relation d'aide. Selon ces participants, il faut éviter ce genre de relation qui est susceptible de se situer à la fois dans la *communalisation* et la *sociation*.

Par les liens que tissent les travailleurs de proximité avec les gens des milieux, le don s'observe comme un élément créateur et de maintien des liens. Plusieurs anecdotes rapportées par les participants à l'étude permettent de dégager des dons qui s'inscrivent dans la liaison entre les protagonistes de l'intervention.

De manière générale, tous les intervenants relatent que le lien social tissé avec ceux qu'ils rencontrent peut être positivement influencé par plusieurs éléments. Notamment, la notion du non-jugement chez les intervenants apparaît comme une condition préalable à la création du lien. Pour les intervenants rencontrés, cette notion réfère à la capacité d'identifier ses préjugés, d'être en mesure de les reconnaître et, ultimement, de démontrer de l'ouverture d'esprit envers les problématiques vécues par les personnes côtoyées dans leur milieu. Ce type d'ouverture traduit donc la capacité de ces professionnels d'accueillir les individus dans leur entièreté (n=5), en posant sur eux un regard positif inconditionnel. Pour plusieurs répondants, ce préalable s'enracine dans un système de valeurs humanistes qui s'observe notamment à travers leur habileté à intervenir sans porter de jugement. Dès lors, les individus rencontrés dans le cadre du travail de proximité se situent dans une dynamique relationnelle où ils sont susceptibles d'être accueillis et acceptés pour ce qu'ils sont, et non pas pour ce qu'ils devraient être en

regard de ce qui est socialement permis. Selon les répondants, le non-jugement de la part de l'intervenant favoriserait la création de liens sociaux (n=8).

Nonobstant ce constat établi à partir du point de vue des intervenants, une majorité d'entre eux conviennent qu'ils ne sont pas les seuls à posséder un système de valeurs teinté de non-jugement susceptible de contribuer positivement à l'établissement d'un lien. Les personnes des milieux sont elles aussi à même de juger les intervenants. Plusieurs professionnels mettent de l'avant qu'un jugement défavorable nuira à l'établissement d'un lien. Aussi, « ce qui [le] facilite, c'est vraiment quand les deux parties sentent qu'il n'y a pas nécessairement de préjugés » (entrevue 11).

De la même manière, l'ouverture d'esprit des protagonistes de la relation influencera positivement la création d'un lien, c'est-à-dire qu'il est requis que chacune des parties en présence accepte de rencontrer l'autre, et de se laisser découvrir. Pour plusieurs participants (n=8), cette condition s'applique autant à l'intervenant qu'à l'individu rencontré. Le facteur temps agit simultanément comme facteur pouvant faciliter les liens sociaux. L'importance de cet aspect se traduit dans le discours des intervenants par l'accent qu'ils mettent sur la nécessité de privilégier l'observation continue des milieux, sur leur disponibilité et aussi, sur la qualité de leur présence (n=5) en suivant « leur rythme » (entrevue 4). Ces différents éléments semblent s'enchevêtrer les uns aux autres. Pratiquement, ils sont interdépendants. Ainsi, les personnes interrogées expriment que leur présence peut favoriser le lien étant donné qu'ils deviennent accessibles pour répondre à leurs besoins.

Toujours sur le plan des éléments qui favorisent le lien social, les facteurs ontologiques tels que le tempérament, les habiletés sociales et les motivations

intrinsèques des intervenants peuvent influencer l'établissement du lien social avec les gens qu'ils rencontrent (n=5). Par exemple, plusieurs répondants croient que le fait d'être calme et posé, le charisme ainsi que la manière d'« être social », en référence à une attitude d'ouverture et d'intérêt envers les autres, favorisent la création de liens sociaux. Pour pratiquement la majorité (n=5), le sens de l'humour est une autre qualité pouvant optimiser le rapport entre l'intervenant et l'individu et générer du lien.

Les aspects susceptibles de rendre plus difficile l'établissement d'un lien social sont nombreux. Cette pluralité traduit la complexité d'un pan important du travail des intervenants de proximité qui est d'entrer en relation. Toutefois, certains thèmes récurrents se dégagent d'une entrevue à l'autre.

Dans un premier ordre d'idées, la prise de contact avec les gens des milieux représente un défi que les intervenants doivent considérer (n=6). Entrer en relation ne consiste pas seulement à être présent dans un environnement donné. Le seul fait de se retrouver sur place est nettement insuffisant pour amorcer une intervention. Bien que la proximité inclut inévitablement la dimension environnementale, la création du lien social est corrélée à la prise de contact avec l'individu dans un contexte donné. Les travailleurs de proximité s'obligent donc à entrer en relation avec les gens présents dans les milieux qu'ils fréquentent. Ceci requiert un certain nombre de techniques et de capacités :

Il faut que tu sois capable de rentrer en relation avec des gens. Si tu es buté, fermé comme intervenant, vide et tout, je pense que c'est quand même à l'intervenant au départ à prendre un peu sa place et essayer de créer un lien parce que moi surtout quand je vais en travail de milieu, ils m'ont pas nécessairement demandé de venir eux autres, là, ils m'ont pas dit... toi, viens t'en, je veux développer un lien avec toi là... Alors là, c'est à moi à le travailler ce lien-là pour qu'il se développe. (entrevue 4)

Plusieurs participants croient qu'il est primordial de considérer dans l'intervention de proximité le fait que les personnes sont libres d'accepter ou non d'entrer en relation avec eux et de recevoir de l'aide (n=5). En ce sens, il peut exister un décalage important entre la perception du professionnel quant à l'aide que les individus rencontrés ont besoin et leur consentement à la recevoir. Plus le décalage est important, plus il est difficile de créer le lien social. Ainsi, à même l'établissement d'une relation, la condition préalable du consentement est fondamentale :

La personne aidée, si elle n'a pas envie de se faire aider, bien ça va être vraiment difficile de rentrer en contact avec elle. Si elle, elle considère que ça n'est pas utile, que c'est pas rien, bien il y a rien qui va pouvoir se créer. (entrevue 3)

Il peut également y avoir des facteurs intrinsèques à l'intervenant qui rendent la création du lien social plus difficile. Plus d'un tiers des répondants estiment que l'état d'être, la façon d'agir et d'observer les milieux ainsi que la disponibilité psychoaffective du professionnel jouent un rôle prépondérant à ce chapitre (n=4). Ils mentionnent que leur vécu influence leur capacité à entrer en contact ou encore, détermine grandement la qualité d'une intervention. Plus précisément, le vécu fait référence à des situations de la vie quotidienne. Par exemple, un répondant fait allusion au fait que l'intervenant peut s'être « chicané à la maison » ou encore qu'il ne « feel » pas (entrevue 3). Pour lui, ces contretemps, ces difficultés peuvent influencer négativement l'humeur du professionnel et jouer un rôle prépondérant dans la manière dont il intervient.

Quelques intervenants (n=3) soulèvent aussi que le respect de la part des individus qu'ils rencontrent est un facteur déterminant de la qualité de la relation. Lorsque le rapport social est teinté par le mépris ou encore, quand il est irrespectueux, ces

répondants admettent que la création ou le maintien du lien social peuvent devenir une véritable gageure.

La méfiance à leur endroit se dresse aussi comme un rempart à l'établissement d'un contact favorisant le lien social (n=4). Il arrive qu'ils fréquentent des groupes d'adolescents ou des milieux à l'intérieur desquels les gens doutent qu'ils soient des intervenants. Par exemple, ces individus présument que les travailleurs de proximité sont des informateurs pour la police. Donc, leur rôle doit être compris, mais, pour ce faire, une prise de contact est nécessaire. Ainsi, l'établissement du lien est rendu plus difficile du fait que ces groupes ne se représentent pas ce qu'est le travail de proximité comparativement à l'intervention « classique ».

4.3 La création des liens sociaux en intervention de proximité

Selon plusieurs répondants, la création de liens sociaux est une condition *sine qua non* à l'intervention de proximité. Ils croient que leur approche permet d'entrer en relation et que c'est ce qui la différencie des interventions de type face-à-face ou de groupe pratiquées au sein du réseau de la santé. Certains estiment donc que la nature des services qu'ils offrent, leur façon de les dispenser (savoir-faire) et leur attitude quand ils interviennent (savoir-être) en font partie (n=9).

Or, à ce chapitre, pratiquement tous les intervenants rencontrés (n=9) mentionnent qu'ils offrent un service de dépannage alimentaire par l'entremise d'organismes à but non lucratif ou encore qu'ils doivent intervenir quand une problématique de la faim se pose. Quelques répondants (n=3) estiment que cette demande d'aide peut être ponctuelle, mais qu'elle revêt un caractère d'assez grande importance pour que la création d'un lien

devienne possible. Cependant, certains considèrent que l'entrée en relation ayant comme prétexte le dépannage alimentaire équivaut à un exercice technique et professionnel, sans engagement humaniste (n=2). Au contraire, une personne interrogée croit que le large spectre couvert par ce type de sollicitation, qui va de la demande d'aide à la démarche de soutien, teinte la création du lien et est nécessaire à l'intervention :

Et bon là... au début, ça l'a été plus une relation de... je te dépanne alimentaires, justement ça l'a été plus ça, mais toujours en essayant de créer le petit lien, justement le petit quelque chose. Et un moment donné, c'est devenu vraiment un lien assez fort, là, et c'est sûr que comme je disais tantôt, quand tu arrives à l'hôpital et tu vois le bébé qui est sorti finalement et qu'elle te présente sa fille, elle te dit son nom et elle veut que tu la prennes. C'est sûr que là tu as un lien qui se crée plus que d'autres personnes, mais le lien est rendu quand même assez fort avec cette personne-là, mais malgré que là je la vois moins étant donné qu'elle s'est quand même placée en appartement et tout et qu'elle a une intervenante sociale maintenant au CLSC pour ses problèmes de toxico dans le fond, elle avait comme pris une thérapie là. (entrevue 4)

Ainsi, l'offre du service de dépannage alimentaire permet de créer un rapport social entre les intervenants et ceux qui y ont accès. L'évolution de la demande d'aide alimentaire à la relation d'aide à laquelle fait allusion ce répondant peut se manifester comme étant la constitution d'un lien qui dépasse la juxtaposition d'individus. La relation entretenue par la personne et le professionnel dans le milieu a le potentiel de créer du lien social et d'inspirer de la confiance. Le tissage des liens entre les protagonistes de l'intervention se manifeste de différentes manières. Les entrevues démontrent qu'une demande d'aide liée à un besoin de base tel que manger s'avère un élément structurant de la relation.

La structuration de la relation s'observe également à travers les confidences que les aidants affirment recevoir. Ainsi, le fait de se révéler, de livrer des confidences devient significatif pour la majorité des participants (n=8) et indique qu'un lien se crée.

Selon les répondants, la confiance et l'accueil des révélations des individus rencontrés dans les milieux semblent signifier l'établissement d'un lien. À ce chapitre, les travailleurs de proximité avouent qu'ils se confient eux aussi. Ce dévoilement de leur vie privée, de leurs pensées secrètes, de leur vécu intime favorise selon eux la création de ce type de rapport et constitue l'un des termes de l'échange. Il s'agit donc à la fois d'un processus et d'un résultat. Les propos suivants illustrent bien ces deux aspects :

Tu as le côté où le lien de confiance va avoir le temps de s'établir, que tu vas les rencontrer peut-être par le biais de quelqu'un d'autre, qu'au départ, bon bien tu vas aller prendre un café, tu vas aller chez eux, tu vas les croiser toujours au même endroit. Et la relation va se faire un peu comme une relation de couple normalement là, bon bien on va apprendre à se connaître, on va partager des choses et un jour frappe un petit problème à leur porte et bing bang! Ils nous appellent parce qu'ils savent qu'ils peuvent nous faire confiance et qu'est-ce qu'on peut faire pour eux. (entrevue 11)

Au total, sept travailleurs de proximité témoignent d'expériences où le don de soi, le don du domaine privé en quelque sorte, se dessine comme un signe favorable au lien social qui les lie aux personnes auprès de qui ils interviennent. La citation précédente met en lumière la notion de partage. Plus précisément, parmi ceux évoquant qu'ils doivent se confier dans le cadre de leur travail (n=7), il est question de la réciprocité qui, selon eux, signale aussi la création du lien social :

[...] c'est du donnant/donnant là, une relation c'est du va-et-vient et du... surtout en travail de proximité je pense là, c'est important d'être capable de s'ouvrir un peu pour que les gens puissent s'ouvrir davantage. Pourquoi c'est important en travail de proximité? Bien parce que tu partages la vie au quotidien et c'est important que les gens puissent voir un peu c'est qui la personne. (entrevue 6)

Les mêmes répondants affirment que le dévoilement personnel est une condition du travail de proximité, sans quoi le partage d'information ne peut se faire. De sorte que, « si on ne donne rien, on n'instaurera rien avec le jeune. Donc, il y aura même pas

d'intervention parce que pour intervenir, il faut donner quelque part un petit peu de soi, un petit peu de son vécu » (entrevue 7). Le fait de donner de soi devient déterminant dans la relation puisque, comme l'exprime simplement ce répondant, « [...] si on ne donne rien, on n'aura rien en échange et on ne créera rien. Donc, pour moi, en tout cas, c'est fondamental » (entrevue 7).

À cela s'ajoute le contexte environnemental dans lequel œuvrent les intervenants de proximité. Près de la moitié des personnes interviewées perçoivent que l'environnement dans lequel leurs interventions se déroulent permet de construire un lien. À la différence de ce qui se produit dans les CLSC, les gens ne se présentent que très rarement auprès d'eux pour demander de l'aide. Conséquemment, l'intervention de proximité se préoccupe de rejoindre les populations à risque.

Selon ce que les participants à l'étude rapportent, le processus par lequel ils apprennent à connaître les personnes ayant un besoin dans ces contextes est fondamentalement influencé par leur capacité à recevoir les informations relatives au besoin, mais également par la réponse qu'ils apportent. Un participant relate une anecdote où il avait entamé une conversation avec un homme dans une soupe populaire. Au départ, ils parlaient de sujets impersonnels, mais « [...] après une couple de semaines, bien là, il m'avait parlé qu'il était sur le chômage [...] que là son chômage finissait, il ne savait plus comment s'en sortir, que son appartement était insalubre, tout ça... » (entrevue 10). Cela illustre le processus par lequel ils parviennent à se lier aux individus. L'expérience prend également en considération le don du privé et la réception de ce don à travers le rôle d'intervenant de proximité. Dans ce contexte de relation d'aide, donner et recevoir a permis la création d'un lien social.

Un élément également explicité lors des entrevues jette un éclairage supplémentaire sur les facteurs qui permettent de créer des liens sociaux dans le cadre des interventions de proximité. Des intervenants (n=4) expriment que leur disponibilité et leur habileté à recevoir les confidences des gens se concrétisent, entre autres, par leur capacité à être dans le non-jugement. C'est donc dans l'acceptation de l'histoire de vie des individus rencontrés que l'accueil est facilité. Recevoir leurs témoignages, écouter leurs anecdotes, accepter leurs comportements et attitudes de façon à discuter avec eux sont des aspects d'une posture personnelle et professionnelle qui constitue le terreau de la relation, fait naître la confiance et favorise la création de la relation d'aide. Un intervenant exprime qu'il « déstabilise » parfois les gens par son « ouverture et [son] respect » (entrevue 1). L'expérimentation d'une relation où il y a don du privé (chez l'aidé) et réception de ce don à travers une éthique professionnelle favorise ainsi la création de liens sociaux.

Plus de la moitié des répondants (n=6) font part de l'inconnu dans lequel ils se trouvent lorsqu'ils interviennent. Les caractéristiques des différents milieux restent un aspect considérable à examiner dans la création des liens sociaux. Pour les personnes interrogées, l'inconnu correspond aux personnes qui seront présentes dans le milieu et qu'ils n'ont jamais rencontrées, à l'état dans lequel les individus se trouveront, qu'ils soient connus ou non, et aux problématiques perçues et vécues par ces derniers. Finalement, la capacité des groupes et des individus à accepter la présence d'un intervenant de proximité et à l'accueillir dans leur milieu fait partie de l'inconnu.

Contrairement au contexte institutionnel, le cadre de l'intervention en AP n'est pas fixe, pas plus que les mécanismes d'accès aux services. En la matière, les

intervenants doivent constamment évaluer les conditions des milieux et les caractéristiques des personnes présentes. Par la suite, ils s'y adaptent. Les codes sociaux et le cadre législatif en vigueur dans les institutions, par exemple en CLSC, ne permettent pas à un individu de fumer pendant une rencontre à l'intérieur des murs. Lors d'une intervention de proximité, il se peut que jeter son mégot de cigarette par terre dans sa chambre fasse partie d'un ensemble de coutumes ou de règles qu'il est convenu de respecter dans un milieu donné. Cette manière de faire, ce *code du milieu*, demeure la même pour l'intervenant qui fume (entrevue 4). Pour les personnes interrogées, l'inconnu réside donc aussi dans les règles et les codes sociaux auxquels ils sont confrontés dans leur travail et avec lesquels ils doivent composer en adaptant leur comportement personnel et leur posture professionnelle. Un intervenant illustre par une métaphore l'importance de s'adapter afin de créer du lien :

Bien, je reviens encore à mon idée de prendre le temps, je veux dire, moi dans ma tête, si la personne danse un slow, bien tu ne peux pas arriver et danser une gigue, il faut que tu respectes son rythme, il faut que tu prennes le temps. (entrevue 6)

Un autre intervenant exprime qu'« en général, on ne sait jamais comment ça se passe, on peut arriver un moment donné, les jeunes veulent rien savoir aujourd'hui, ça ne leur tente pas. On peut arriver une autre journée, bien là, on va discuter » (entrevue 8). Il ajoute que c'est « graduellement » et « tranquillement » qu'il parvient à créer un lien.

À l'instar de ces deux répondants, plusieurs soulignent que la notion de liberté de choix de recevoir ou non les services de proximité qui sont proposés est fondamentale dans l'établissement du lien social et la création de la relation d'aide qui peut en découler. Un intervenant raconte que lorsqu'il entre dans un milieu les gens ne sont « pas obligés

de livrer tout non plus » (entrevue 6) ou encore que les gens sont libres de les utiliser ou non comme ressource (entrevue 8).

Aux prises avec l'inconnu, les intervenants de proximité témoignent qu'ils doivent considérer dans leur travail cette notion de liberté de choix. Selon la plupart d'entre eux, elle est prépondérante dans la création du lien social, qu'il s'agisse de l'aidant (choisir de donner ou non des services) ou de l'aidé (choisir de les recevoir ou non). Les intervenants mentionnent ne pas exiger des gens qu'ils acceptent de recevoir de l'aide. Un travailleur de proximité affirme en ce sens : « j'oblige absolument rien » (entrevue 5). Un autre répondant exprime qu'il s'attend aussi à ne pas être contraint d'offrir de l'aide :

Comme justement les personnes qui me payent un verre avant et après ça je me sentrais obligée de rester avec eux. Non. En même temps, c'est ça, je vais t'aider mais en me disant... c'est nous qui décide si on les aide ou pas là. (entrevue 2)

La liberté s'accorde avec la prérogative de créer du lien social dans un tel environnement. Le respect de cette latitude (non-obligation) vient ultimement favoriser la création d'un lien entre les acteurs sociaux en présence. Une participante à l'étude relate « que quand je reçois des jeunes, bien c'est sûr que oui ça me donne encore plus le goût de lui redonner à ce jeune-là, de lui montrer que je suis contente » tout en considérant que tant les jeunes qu'elle-même « [ne] se sentent pas obligés à rien là-dedans » (entrevue 7). Cette construction d'un rapport social réciproque peut notamment s'expliquer par la gamme d'attitudes et de façons de faire entretenue par les intervenants à l'égard des gens des milieux. Pour de nombreux participants, la liberté est donc au cœur du don, de l'offre et de la réception des services de proximité (n=9). Dans ce contexte, elle influence tout particulièrement la constitution du lien entre le professionnel et l'aidé. L'enjeu de la

réception du don est plus problématique pour eux que le don de service pour les personnes qu'ils aident. Le risque que les intervenants perçoivent réside dans leur crainte de devoir intervenir auprès des gens de qui ils reçoivent quelque chose (ex. : une bière, un café, etc.). Ils s'interrogent aussi à propos de l'intention du don. Un travailleur de proximité soulève la question de la menace à son intégrité (physique, morale, psychologique) qu'il associe au désir de donner de certains individus et à leur volonté de les séduire à tout prix (entrevue 2). Pour cet intervenant, « l'intention est importante » et elle détermine s'il accepte ou non le don.

Dans la pratique de la relation d'aide, lorsque vient le moment de diriger un individu vers une autre ressource, il arrive que les intervenants préfèrent user de référence personnalisée. Ce type de référence consiste ni plus ni moins à orienter l'aidé vers un aidant connu de lui, pour faire en sorte de le rassurer par rapport au service qui lui est offert. Ce principe de référence existe aussi en travail de proximité, mais avec toutefois une variante. Ce sont les gens des milieux qui présentent l'intervenant à leur réseau social. Ce type de référence personnalisée, appelé notamment les « poteaux » dans ce domaine d'intervention puisqu'ils deviennent des courtiers de la relation d'aide et de confiance, facilite la création des liens sociaux. De fait, un peu moins de la moitié des intervenants (n=4) racontent que la fenêtre de création des liens sociaux leur est favorable lorsqu'ils sont présentés par les « poteaux » en question. Ce type d'introduction entraîne deux conséquences positives. La première est que l'intégration au milieu est facilitée en matière de prise de contact et que l'offre de service devient plus simple à formuler. La deuxième conséquence positive est que les gens sont davantage portés à les interpeller spontanément lorsqu'ils les aperçoivent dans leur environnement. La reconnaissance

exprimée par les personnes-pivots à l'égard des intervenants peut donc devenir un vecteur de prise de contact avec les réseaux sociaux des personnes dans les milieux fréquentés.

La presque totalité des travailleurs de proximité rencontrés (n=9) exprime que l'espace-temps détermine la création du lien. Cependant, bien qu'ils fassent de façon presque unanime ce constat et tirent de cette observation une lecture rationnelle de leur pratique, les entrevues permettent d'approfondir ce que cela signifie pour eux. Les témoignages permettent de dégager dans ce quasi-consensus que prendre le temps veut aussi dire apprendre à connaître l'autre. Cet apprentissage de l'univers subjectif et objectif de l'autre s'enracine dans la réception du don privé notamment, « se donner nous-mêmes » (entrevue 4). La personne d'un milieu se raconte, donnant ainsi accès à elle-même, mais « donnant » également à l'intervenant ce qu'elle est comme être humain :

Alors, c'est dans cette optique-là que je pense que le don est vraiment utile en intervention, ça te permet de te dire... bien moi, je suis comme ça, ah! J'ai déjà vécu, j'ai déjà passé par là ou j'ai déjà connu quelqu'un qui a passé par là... d'être capable de donner de l'information et de donner du jus à la personne. (entrevue 3)

Recevoir le privé en relation d'aide, dans une dynamique professionnelle, c'est aussi ouvrir la voie à recevoir ce que l'intervenant peut donner. Pour les répondants, la liberté se pose ici encore comme un principe inhérent à leur travail et aussi, mais faut-il le souligner, à la relation en soi. Témoigner de soi-même revêt un caractère sans doute intime, mais cela ouvre la voie vers son identité, et donne accès à sa liberté. Ainsi, il arrive, entre autres, qu'une demande d'aide ne soit pas formulée ou encore qu'elle reste très évasive. À ce moment-là, la discussion entre les protagonistes de la relation de proximité n'« [est] pas nécessairement de l'intervention [directe], mais vraiment de

l'intervention indirecte » (entrevue 2). Par intervention indirecte, ce répondant entend « qu'il faut avoir une prise de contact avant » d'intervenir à proprement parler et que c'est en prenant le temps de connaître la personne avec qui il entre en contact que cela devient possible. C'est ainsi que le don du privé chez les individus rencontrés permet de créer le lien social.

L'espace-temps décrit par les intervenants (n=9) équivaut en quelque sorte à faire don de son temps. Un rapport de réciprocité s'installe conséquemment. La réciprocité du don et de la réception alimente le lien. Elle le fortifie au fur et à mesure que l'interprétation de ce rapport social devient significative. La mutualité inclut que le travailleur de proximité « se donne », qu'il donne du privé. Un participant raconte que pour créer des liens, il faut « prendre le temps de [se] présenter, de [se] faire connaître un peu » (entrevue 6). Le risque de se livrer à l'autre n'est pas l'apanage du professionnel, le risque lié à l'autonomie non plus. Tenter le pari du don n'est donc pas sans risque. Un intervenant affirme « [qu'un] lien, ça se nourrit et ça se construit aussi » (entrevue 10). Pour démontrer ce qu'il partageait, il raconte qu'il a passé quelques semaines à aller voir ou communiquer par téléphone avec un individu. Ces moments ne témoignaient pas d'un lien particulièrement significatif jusqu'au moment où « il [s'est ouvert] un peu à moi et que je lui [ai offert] de lui amener un café et d'aller prendre ça chez eux » (entretien 6). La chronologie des rencontres indique dans cette intervention que le don de temps de l'un et la liberté à se donner de l'autre ont permis, finalement, de créer un rapport où l'un et l'autre, de façon réciproque, ont donné pour créer ce lien social. Par ces témoignages, on peut voir que les dynamiques du don implicite et explicite à l'œuvre dans le travail de proximité permettent de distinguer ce dernier de la simple juxtaposition d'individus.

Il existe une multitude de moyens, de facteurs d'influence et de conditions à la création de liens sociaux en intervention de proximité. Pratiquement deux tiers des participants indiquent que la réponse aux besoins des individus influence nettement la création d'un lien avec eux. Bien que ce type de réponse puisse être observable dans plusieurs situations telles que le dépannage alimentaire, l'offre d'activités de loisir, l'intercession avec d'autres acteurs sociaux ou la fourniture de matériel de prévention en matière d'ITSS, il n'en reste pas moins que le don est présent et qu'il exprime aussi la capacité de répondre au besoin. Effectivement, plus de la moitié des répondants (n=6) racontent qu'ils utilisent l'offre de café pour prendre contact avec les gens des milieux afin de connaître leurs désirs, leurs insatisfactions et leurs besoins. Le don de café devient ainsi un moyen pour créer le lien. Non seulement le don peut créer ce lien, mais il peut également contribuer à l'amélioration de la situation des individus ayant des problèmes ou susceptibles d'en avoir (prévention, réduction des méfaits). Il peut aussi alimenter le lien vers son maintien. Un intervenant estime que le café est une sorte d'« invitation » et que « c'est toujours nous qui [le payons] » (entrevue 2). Ceci soulève le principe de liberté des gens des milieux d'accepter ou de refuser l'offre de l'intervenant. À cette liberté de recevoir s'ajoute la préoccupation de contracter une dette symbolique qui peut surgir chez l'aidé en supposant qu'il doit quelque chose. À ce chapitre, plusieurs participants à l'étude se soucient des gens afin qu'ils ne se sentent pas obligés de leur redonner quoi que ce soit. Un intervenant raconte à ce propos que certaines personnes qu'il aide « vont se sentir obligées de donner » (entrevue 10). Au même moment, ce que le travailleur de proximité donne peut susciter la rencontre, la création du lien et ultimement permettre de répondre au besoin en tout respect de la liberté, sans contracter

de dette (le sentiment du dû). Par exemple, un travailleur de proximité raconte qu'une personne à qui il avait offert du soutien et plusieurs dépannages alimentaires souhaitait le remercier en lui donnant de la sauce à spaghetti qu'elle avait faite (entrevue 11). La personne aidée n'avait pas le sentiment de devoir quelque chose à l'intervenant, mais bien le désir de lui redonner ou du moins, de lui témoigner sa gratitude pour l'aide reçue.

De nombreux intervenants racontent que l'offre de matériel est aussi un moyen de favoriser le lien. Un répondant le situe même au point de départ de sa création : « au départ, le fait de donner du matériel peut m'aider à rentrer en relation avec quelqu'un... » (entrevue 4). Cet intervenant développe l'idée que le don de matériel initial amène le don immatériel. « Et après ça, le fait de donner humainement, ça va être inconscient et la personne ne s'en rendra peut-être pas compte, mais c'est sûr que de donner humainement, bien ça va apporter quelque part sur le lien... » (entrevue 4). L'apport du don immatériel serait donc considérable. À ce propos, un participant insiste sur la place du don dans la relation ainsi que son impact sur la création des liens sociaux. Il ajoute que cela peut être facilitant et même révélateur d'une relation significative :

Mais je pense que le don de temps ou le don de... ça peut être du don matériel, là, mais en même temps je parle plus... dans notre travail, je pense que c'est plus un don par rapport au temps, notre personnalité, à justement... le don de soi dans le sens qu'on va rester qui on est et qu'est-ce qu'on est et ça peut influencer parce que justement ça peut faire en sorte que le lien va être vraiment meilleur, que ça va être beaucoup plus facile aussi comme relation d'intervenant/client. Des fois, ça va être plus facile de faire passer des trucs aussi et de développer sur un lien qui va être assez significatif. (entrevue 9)

4.4 Le maintien des liens sociaux en intervention de proximité

Si l'enjeu de créer des liens sociaux en intervention de proximité afin de dépasser la simple rencontre avec des individus s'avère essentiel, l'enjeu de leur maintien l'est tout autant. Les participants perçoivent généralement le prolongement des liens à travers la reconnaissance des gens des milieux à leur égard (n=6). Presque deux tiers des participants à l'étude témoignent également que la réciprocité des échanges entre les protagonistes de la relation permet de continuer à tisser des liens (n=7). La presque totalité des intervenants rencontrés (n=10) estime que cette continuité s'exprime dans le fait que la dynamique du don se perpétue. Finalement, un peu moins de la moitié des participants (n=5) considèrent que leur présence dans les milieux favorise le rapprochement avec les personnes qu'ils côtoient et le renforcement de leur filiation.

En ce qui a trait à la reconnaissance, une demi-douzaine de travailleurs de proximité expriment que les individus démontrent leur appréciation de différentes manières à leur endroit. Cette démonstration est interprétée par les professionnels comme un témoignage positif de leur travail auprès de ceux et celles qu'ils aident. Selon eux, cette reconnaissance se traduit par le fait que le lien est non seulement maintenu, mais que la charge affective dépasse l'aspect utilitariste de l'intervention. Un intervenant émet l'idée que lorsqu'on lui donne un cadeau, par exemple, « c'est une marque de confiance et que le client vient de [lui] démontrer qu'il y avait déjà une confiance, un respect » (entrevue 1). L'intention de reconnaître ou de remercier précéderait en quelque sorte le don et l'habiterait dans un même temps. Toujours dans le champ de la reconnaissance, un participant raconte qu'une personne qu'il suivait depuis près de cinq lui a fait un cadeau. Cet aidé tenait absolument à ce que l'intervenant accepte ce qu'il lui offrait. Selon le

répondant, la personne voulait de cette manière le remercier. L'expression de la gratitude qu'elle éprouvait pour l'intervenant s'est matérialisée, entre autres, par le don d'un cadeau. À l'instar de ce répondant, pour pratiquement tous les intervenants interrogés, la reconnaissance de leur travail s'exprime notamment par le don d'objets, de créations artistiques, etc. Le don apporte aussi l'intention qui l'habite, dont le sentiment de gratitude envers l'intervenant.

Un élément revient également en ce qui a trait à la gratitude qu'on leur témoigne. Plus de la moitié des personnes interrogées (n=6) ressentent un malaise dans le fait de recevoir à la fois un salaire pour fournir de l'aide et un don de la part de l'aidé. L'inéquation entre le professionnalisme et la gratitude matérialisée amplifie le sentiment de reconnaissance. La reconnaissance revêt un caractère dépassant l'identité professionnelle. L'expression de la reconnaissance touche l'intervenant personnellement. Il ne peut plus mettre de l'avant son organisation. C'est lui que l'on remercie, que l'on reconnaît. Ce type de reconnaissance atteint le travailleur dans son individualité et son identité professionnelle :

C'est peut-être un don de, *regarde je te paye ta limonade*. Les barmails aussi. Les barmails, ça arrive aussi. *Regarde, je t'apprécie, tu es là*. Pour moi, c'est de la reconnaissance. Je le reconnais que tu es là et que tu es utile donc regarde, *je te paye ton verre ce soir*. Et ce n'est même pas moi qui [le demande]. Et ils savent que c'est mon organisme qui paye. Mais non. C'est je te paye ton verre! (entrevue 2)

Ce participant fait part du malaise résultant du fait qu'il est rémunéré et qu'il n'assume pas lui-même les frais de rue. Ainsi, son salaire et l'organisme qui lui fournit cette rémunération agissent comme un parapluie à la réception d'un don provenant des gens des milieux. Son témoignage souligne aussi que le désir d'offrir à l'intervenant dépasse le cadre utilitaire. La reconnaissance exprimée rappelle la gratitude plutôt que le sentiment

de devoir quelque chose à l'intervenant en retour du service rendu : le sentiment de dette est absent. À travers la reconnaissance, la notion de liberté de recevoir ou de refuser se pose comme un enjeu en soi. Le refus deviendrait un refus de l'autre, une négation de la connaissance, un déni de l'autre. Un intervenant raconte qu'une personne ayant de la difficulté à se nourrir en raison de la précarité financière où elle se trouve tenait à partager avec lui les œufs de caille qu'un ami lui avait donnés. Son réflexe a été de refuser compte tenu de la situation de la personne. La personne a insisté et la compréhension du travailleur de proximité a changé. L'objectif était de partager un bon moment en guise de reconnaissance de leur filiation. « [En cas de refus], elle me les pétait au front, je pense », dit-il en riant (entrevue 9). Ce don devenait donc un gage de maintien du lien et s'il avait été refusé, il aurait constitué un rejet de l'autre.

En ce qui concerne la réciprocité vue comme un indicateur du maintien du lien social, plus de la moitié des travailleurs de proximité interrogés estiment que les échanges, le fait de redonner ou encore de partager, nourrissent le lien de confiance. Conséquemment, la filiation avec les gens des milieux rencontrés se fortifie et permet la continuité du lien (n=7). La réciprocité n'exclut pas la reconnaissance, mais elle semble apparaître plus fréquemment et être plus facilement observable selon les témoignages recueillis. Le caractère unilatéral d'offrir des services aux individus dans le besoin cède la place à un cadre bilatéral ou encore, mutuel. L'offre de service s'imbrique donc dans une dynamique relationnelle à l'intérieur de laquelle circule le don. La réciprocité peut s'exprimer dans le don, la réception et le *rendre* (redonner). Un intervenant affirme que « c'est important que les deux personnes considèrent qu'elles font partie d'une relation » (entrevue 7). Il ajoute « qu'une fois qu'il y a une réciprocité, il y a un partage et c'est

beaucoup plus facile. Il y a comme un échange entre les personnes » (entrevue 7). La dynamique autour du lien amplifie donc le don et la perception de ce dernier par les parties en présence (donneur/receveur). La mutualité transgresse l'objectivisme professionnel. Les protagonistes de l'intervention arrivent à donner un sens affectif à leur relation, qui s'inscrit dès lors dans une perspective humaniste. Selon la majorité des répondants, ils accordent de la valeur aux personnes qu'ils rencontrent. La conscience de la réciprocité amène à considérer l'autre comme étant important. La personne qui reçoit l'attention du professionnel peut considérer qu'il est là en raison de son travail, mais lorsqu'il y a de la réciprocité, elle reconnaît que l'intervenant est présent parce qu'elle est importante pour lui et inversement. Dès lors, le malaise engendré par le fait de donner parce que l'autre est important et donner parce qu'on reçoit un salaire pour le faire se dissipe :

Bien, je pense que justement c'est dans le lien, c'est du donnant/donnant, le fait de développer un lien avec la personne. En étant authentique avec cette personne-là et en donnant de qui on est et en permettant ce lien-là aussi, je pense que c'est ça redonner. Aussi, de permettre à la relation d'évoluer. (entrevue 9)

Ainsi, la réciprocité consolide la relation, elle lui permet de se développer en assurant le maintien du lien social. Donner et recevoir, de même que se donner et être reçu, est un risque partagé au sein de la dynamique du don. Un participant exprime que « quand quelqu'un me fait un don, c'est qu'on est rendu avec un bon lien souvent » (entrevue 4). L'enjeu du don qui est le pari qu'il ne soit pas accepté est omniprésent. Lorsqu'il est reçu de part et d'autre, le lien devient significatif.

Tous les participants évoquent des anecdotes relatives à la continuité du lien qui s'exprime au sein de la dynamique du don. C'est donc dans des échanges au sein

desquels la réciprocité ou la reconnaissance, parfois les deux, sont présentes que les intervenants semblent déterminer si le lien s'est maintenu. Sans prétendre que la conservation de la filiation entre les protagonistes de l'intervention de proximité est exclusivement dépendante du don, il apparaît aux yeux des répondants que cette dynamique est incontournable. Dans leurs récits, ils témoignent que les gens des milieux les interpellent directement en se livrant davantage, les invitent à entrer chez eux, ou encore leur proposent de partager ce qu'ils ont cuisiné. Il y a aussi à ce chapitre le fait qu'ils sont présentés à d'autres personnes fréquentant un milieu donné ou encore, que les personnes veulent qu'ils se joignent à eux. Donc, tant le don du privé (de soi, de son intimité) que le don matériel (nourriture, cadeaux) permettent de maintenir le lien et d'augmenter par le fait même le niveau de confiance de la personne qui donne envers celle qui reçoit. Se livrer, témoigner de soi à un intervenant équivaut à se risquer d'être accueilli et accepté par lui. Donner un cadeau qui symbolise le lien, c'est prendre le risque que cela ne soit pas réciproque, que la relation ne soit pas perçue de la même manière ou encore, avec la même intensité. Un intervenant établit le parallèle avec sa vie privée. Il mentionne que les gens qu'il invite chez lui, « c'est habituellement du monde en qui j'ai confiance » (entrevue 4). Il croit donc que lorsqu'une personne côtoyée dans un milieu où il intervient l'invite chez elle, c'est qu'« il se passe de quoi » (entrevue 4). Selon lui, ce qui se passe à ce moment-là est de l'ordre de la reconnaissance. Cette reconnaissance s'exprime à travers l'invitation elle-même. La compréhension de cette gratitude entraîne le maintien du lien, elle le nourrit. Un autre intervenant raconte que lorsque le lien de confiance est présent, « [ce sont] les jeunes qui te donnent [...] qui t'amènent tout » (entrevue 8). Il relate que ceux-ci le saluent même au centre d'achat,

qu'ils l'accueillent et lui sourient. La reconnaissance qu'il perçoit de la part de ces jeunes prend donc une ampleur considérable. D'autres participants abondent dans le même sens lorsqu'ils se remémorent les indices leur permettant de savoir si le lien se maintient : l'accueil, les sourires. Le don permettrait en quelque sorte non seulement de maintenir le lien, mais aussi de l'approfondir.

4.5 Don cérémoniel

La presque totalité des participants à l'étude (n=9) rapportent avoir donné et reçu des dons pouvant s'associer au don cérémoniel, sans jamais ne les avoir caractérisés explicitement de cette manière. Ce type de don s'observe pour créer un contrat social. Il assure une cohésion sociale. Cette dynamique du don est relatée par deux intervenants lorsqu'ils sont dans les bars. Ils racontent que les gens désirent leur payer un verre en guise de reconnaissance de leur travail dans ce milieu :

Alors que c'est fait de bon cœur, il y a pas de malice, il y a pas d'arrière-pensée, c'est juste... je trouve que tu fais une bonne job, j'ai le goût de te payer un verre pour te remercier et pour te féliciter... Moi je suis à l'aise et c'est quelque chose que tout le monde est à l'aise dans le bureau, là, c'est comme une règle non écrite que c'est correct d'accepter des verres comme ça, tant qu'on a mis au clair... en général, les gens acceptent, là. (entrevue 3)

Ces intervenants ajoutent qu'à la suite de la réception du don, ils passent du temps auprès de ceux qui leur ont donné pour ensuite continuer leur travail au sein de ce milieu. Ce genre de dynamique permet de maintenir le lien avec les gens des milieux. Elle permet également de légitimer plus largement leur présence dans ces milieux. Les anecdotes

relatives au don cérémoniel des autres travailleurs de proximité s'orchestrent également autour d'une reconnaissance mutuelle qui rapproche l'intervenant et la personne du milieu. L'incidence de ce don est sociale, selon ce qu'ils rapportent. Un intervenant raconte qu'une personne lui a bricolé un ange et qu'elle le lui a offert en espérant qu'il devienne « son ange de la rue » (entrevue 10). La dynamique du don (donner, recevoir et rendre) à l'intérieur de leurs rencontres permet de se lier à des individus et même à des milieux.

4.6 Don individuel de type moral

Tous les travailleurs de proximité rencontrés (n=11) réalisent des dons individuels de type moral. Aucun d'entre eux n'a rapporté avoir reçu un don de ce genre. Cette catégorie de don réfère à ce qui se donne sans espérer de retour et de reconnaissance de la part du receveur. Ainsi, certains intervenants observent que le don est l'essence de leur travail indépendamment des receveurs :

Bien, je pense que le but de mon travail c'est de donner, que ce soit de l'information, de mon temps, de tout dans le fond. (entrevue 2)

Selon leurs observations, plusieurs répondants témoignent que le fait de donner dans cette perspective représente l'essence même de leur intervention. Pour eux, ce type de don définit le travail de proximité. Cela leur permet d'y donner un sens en tant qu'intervenant/donneur. Dans cet esprit, l'un d'entre eux rapporte qu'il donne pour se sentir bien puisqu'il « ne veut rien attendre en retour » (entrevue 4). Le désir dans ce type de don de ne rien recevoir est présent. Un autre intervenant spécifie dans la même veine qu'il ne travaille pas pour recevoir (entrevue 1). Lorsqu'il donne, il souhaite « que ça

reste dans cette perception-là d'un don et non... il [ne] faut pas qu'ils me doivent de quoi en retour » (entrevue 1).

4.7 Don unilatéral

Pratiquement tous les travailleurs de proximité (n=10) considèrent une partie des dons qu'ils effectuent comme étant unilatéraux. Aucun ne rapporte avoir reçu ce type de don. Ce don signifie que la personne qui donne est bienveillante et qu'elle cherche à prendre soin de l'autre. De sorte que les intervenants agissent parfois par charité auprès du receveur. Un intervenant rapporte à cet effet que :

je décide de donner de mon temps ou de donner des informations, de donner quelque chose à un client [...] parce que je pense que cette personne-là mérite d'avoir des informations, des réponses et aussi je le fais parce que je pense que la personne peut s'en sortir et que je suis prête à lui donner mon aide, à lui donner de l'appui. (entrevue 3)

La vertu semble guider certains dons, alors qu'à d'autres occasions le don est défini par le manque de ressources de l'individu. Un participant à l'étude exprime que lorsqu'il présume, en fonction de l'information qu'il détient, que la personne n'a pas les moyens de payer son café, il le fait à sa place (entrevue 6). Un autre intervenant se définit comme « [é]tant une personne relativement bien [...] nantie et avoir [...] un souci du bien-être des gens » (entrevue 5). Cet élément lui permet, entre autres, d'expliquer son choix de carrière, mais également « de réussir à donner au suivant finalement » (entrevue 5). Le bien nanti qui donne au moins « chanceux » s'apparente donc au don de type unilatéral.

4.8 Don humanitaire

En ce qui a trait au don de type humanitaire, une majorité d'intervenants (n=10) mentionnent en donner et en recevoir. Ce don s'observe par l'égalité du donataire et du receveur et par le désir d'une cohésion profonde entre les gens. Les intervenants racontent des anecdotes où le geste du don est pertinent, « [...] les gens ont besoin de sentir que tu es impliqué dans la cause et qu'ils sont importants, qu'[ils ne représentent] pas juste un numéro et un dossier » (entrevue 3). L'idée que le don est habité par une intention de se lier les uns aux autres parce que l'autre est important est récurrente dans ce type de don. De sorte que les dons effectués dans le cadre de leur travail sont motivés par « un acte de générosité » qui s'observe, selon cet intervenant, par le fait « d'avoir le goût d'être là pour les gens, de les écouter, de leur donner un peu de ce qu'on est, de partager avec eux » (entrevue 7).

Ainsi, un travailleur de proximité raconte qu'il « se [donne] humainement » lorsqu'il se dépasse et qu'il « va vraiment chercher plus loin » (entrevue 4). L'idée que ce type de don a une valeur ajoutée puisqu'il accorde de l'importance à l'autre semble présente dans ces dynamiques. Un intervenant évoque une expérience qu'il a vécue auprès de jeunes qui lui avaient demandé : « si tu serais pas payé, tu viendrais-tu ? » (entrevue 7). Par cette évocation, ce travailleur de proximité interprète qu'il leur donne parce qu'il s'intéresse réellement à eux. Les expériences des sujets à l'étude relatifs au don humanitaire convergent toutes autour de la notion que les gens qu'ils rencontrent sont leurs semblables.

4.10 Don du privé

De plus, le don du privé est également présent chez la totalité des travailleurs de proximité (n=11). Ils relatent tous des anecdotes où ils donnent et reçoivent ce type de don. Les participants à l'étude reconnaissent qu'ils se donnent en intervention et que comme les gens qu'ils rencontrent, ils se révèlent à l'autre en livrant des informations personnelles, entre autres. Un intervenant estime « qu'il faut donner un peu de soi, il faut donner de son temps, il faut donner de son énergie, il faut donner de sa connaissance et il faut donner de son écoute » (entrevue 5). Selon la plupart des répondants, ce type de don qui peut être associé au don du privé permet de créer des liens.

Non seulement cela contribue à l'établissement des liens entre les protagonistes de la relation, mais un intervenant observe que le don de soi « [...] peut faire en sorte que le lien va être vraiment meilleur, que ça va être beaucoup plus facile aussi comme relation d'intervenant/client » (entrevue 9). Les participants à l'étude jugent qu'en général les gens doivent aussi les connaître pour accepter d'aller plus loin dans la relation et faire confiance au professionnel. Il n'appartient pas qu'aux gens rencontrés dans les milieux de donner de soi, de leur histoire, etc. Un intervenant exprime l'idée que lorsque les travailleurs de proximité se trouvent dans un milieu, les gens qui le fréquentent ont besoin de savoir « à qui [ils ont] affaire » (entrevue 6). Ce participant croit « que c'est important de livrer un peu d'implication personnelle [...] et [d']être authentique » (entrevue 6) pour pouvoir se lier avec les personnes qu'ils côtoient dans leur pratique.

4.11 Synthèse des résultats

Dans un premier ordre d'idées, la prise de contact avec les gens des milieux représente un défi que les intervenants considèrent (n=6). L'inconnu dans lequel ils se retrouvent se présente aussi comme un enjeu pour la moitié d'entre eux (n=6) puisqu'ils ne connaissent pas forcément les gens, les problématiques ou encore les particularités des milieux. À cela s'ajoute le fait que les personnes ne souhaitent pas toujours recevoir des services de leur part soit parce qu'elles refusent l'aide proposée ou parce qu'elles estiment ne pas en avoir besoin (n=5). Plus du tiers des intervenants (n=4) indiquent que la méfiance complique la création de liens. Les résultats mettent en évidence que pour de nombreux participants, la notion de liberté est au cœur du don, de l'offre et de la réception des services de proximité (n=9); la liberté de donner, tout comme celle de recevoir.

De plus, les participants à l'étude mettent en évidence que le non-jugement favorise la création de liens sociaux (n=8). Leur ouverture d'esprit et celle des gens des milieux y contribuent également (n=8). Pour la majorité des répondants (n=9), la création de liens est nécessaire au travail de proximité et leur approche qui est différente de celle du réseau de la santé permet aussi de se lier aux gens (n=9). Plus de la moitié des répondants estiment que la réciprocité est un signal clair lorsqu'un lien se crée (n=7). Se révéler auprès de ceux qu'ils rencontrent est également un indicateur de la création de lien (n=8). Généralement, ils considèrent que les confidences qu'ils reçoivent indiquent également que les personnes se lient à eux (n=8).

Enfin, la presque totalité des intervenants rencontrés (n=9) jugent que prendre le temps de connaître l'autre et son milieu en l'observant détermine la création des liens.

Ainsi, pour plus de la moitié des répondants (n=6), les caractéristiques des milieux sont des aspects importants à examiner lors de la prise de contact avec les individus.

La réciprocité se présente également comme un élément récurrent des résultats. À ce propos, les participants à l'étude considèrent que le temps qu'ils donnent aux gens, et inversement celui que ceux-ci leur donnent, confère au don son caractère réciproque (n=9). Ceci alimente pour la quasi-totalité des répondants le lien qui les lie aux personnes dans les milieux. Près de deux tiers des participants rapportent que la réciprocité des échanges permet de maintenir le tissage des liens. Pratiquement tous les intervenants voient dans le maintien des liens sociaux la persistance de la dynamique de don (n=10). Pour plus de la moitié des répondants (n=6), le prolongement des liens s'observe par la reconnaissance des dons effectués et ils estiment que la réciprocité permet de maintenir un lien de confiance (n=7). Tous les travailleurs de proximité rencontrés (n=11) voient dans la réciprocité ou dans la reconnaissance, et parfois dans les deux, des déterminants du maintien du lien. Pour l'ensemble des intervenants, le don fait partie de l'approche de proximité.

Aussi tous les intervenants s'accordent à dire que la confiance est un élément important dans la relation et qu'elle est utile pour créer et maintenir un lien (n=11). De façon unanime, les intervenants en observent de différentes natures. Le lien social de type organique prévaut chez tous les intervenants, mais près de la moitié (n=5) d'entre eux indiquent qu'il existe un risque à ce que la relation puisse devenir amicale.

La presque totalité des participants à l'étude (n=9) rapportent avoir donné et reçu des dons pouvant s'apparenter au don cérémoniel. L'ensemble des répondants réalisent des dons individuels de type moral et pratiquement tous (n=10) considèrent une partie des

dons qu'ils effectuent comme étant unilatéraux. En ce qui a trait au don de type humanitaire, une dizaine d'intervenants (n=10) expriment en faire et en recevoir. De plus, le don du privé est également présent chez la totalité des travailleurs de proximité (n=11). Ils relatent tous des anecdotes où ils donnent et reçoivent de cette manière et que cela favorise la création de liens. Parmi la multitude de types de dons, plus de la moitié des personnes interrogées (n=6) ressentent un malaise dans le fait de recevoir à la fois un salaire en échange de leur travail et des dons de la part des gens qu'ils aident. Tous les travailleurs de proximité mentionnent qu'ils n'acceptent pas de don sans considérer certains éléments (contexte, sécurité, intention).

Chapitre 5 : Discussion

5. Discussion

Dans ce chapitre, trois dimensions majeures issues de l'analyse des résultats sont successivement discutées à la lumière de la compréhension des dynamiques du don associées à la création et au maintien des liens sociaux en intervention de proximité. Ainsi, le premier segment traite du lien social dans la relation d'aide. Le second aborde les enjeux reliés à la création de ce type de lien et le dernier, ceux liés à son maintien.

Chaque thème est discuté à partir des principaux éléments du cadre de référence précédemment exposé. Cette armature théorique est construite sur la base des allégations suivantes. Le don de biens et de services n'inclut pas de garantie de retour. Quand il y a un retour, que celui-ci soit attendu ou non, le don façonne le lien social (Godbout, 1992). Ce type de lien est quant à lui désigné comme étant le dépassement d'une simple juxtaposition d'individus, résultat d'une cohésion sociale minimale à l'intérieur de laquelle il y a coexistence et agencement des rapports sociaux (Berreyre *et coll.*, 1995). L'état des connaissances amène également à considérer l'enchevêtrement du don, de la création des liens sociaux et de leur maintien. Selon Caillé (2004), le don donne forme à la confiance et au lien entre les individus.

5.1 La dynamique du don dans la création du lien

Cette partie se divise en trois sections. La première trace le portrait d'une approche d'intervention qui s'inspire du sens éthique et permet l'exercice d'un travail de proximité en adéquation avec les obligations éthiques et morales. La deuxième section traite de ce qui est à l'origine de la création d'une relation et aborde aussi la nécessité de

décentrer son attention du problème de l'individu pour la porter sur lui en tant que personne, considérée dans son environnement. L'importance de la prise de contact en vue de créer un lien social est discutée dans la dernière section.

5.1.1 L'éthique comme préalable à la création du lien

Présumer que chaque approche vise à ce que la relation d'aide soit teintée d'authenticité, de vérité ou encore que la force du lien favorise l'atteinte des objectifs de l'intervention est plausible. En effet, il s'agit là d'une idée vertueuse qui fait largement consensus parmi les intervenants fournissant des services sociaux et de santé. O'Leary, Tsui et Ruch (2013) constatent que plus l'intervenant et la personne sont authentiques l'un vis-à-vis de l'autre et la compréhension mutuelle entre les protagonistes de l'intervention, plus l'influence émotionnelle dans le développement du lien est forte.

En cela, le travail de proximité n'est pas différent des autres domaines d'intervention. Les professionnels y sont animés par le même désir de créer un lien significatif et d'être respectueux de la relation ainsi créée. Cependant, l'approche de proximité se distingue par les moyens que les travailleurs de proximité déploient pour parvenir à ces fins compte tenu de la variété des milieux et des problématiques qu'ils rencontrent. L'ensemble des répondants s'accorde pour dire que l'approche de proximité se décline de différentes manières, mais que dans cette perspective, les intervenants se soucient toujours d'aller à la rencontre (*outreaching*) des gens là où ils (en) sont, dans les milieux qu'ils fréquentent. Ils y vont de façon respectueuse, authentique et

professionnelle. Les participants mettent de l'avant le désir de créer des liens de façon à être acceptés par les milieux et à pouvoir offrir de l'aide sans jugement de valeur.

Ainsi, le premier défi pour prendre contact avec les gens est la manière dont ils s'intègrent dans les milieux à l'aide des moyens qu'ils utilisent. Les valeurs et attitudes qui transcendent leur approche telles que le non-jugement, l'authenticité et l'ouverture d'esprit, sont déterminantes pour créer un lien de confiance. À ce chapitre, le code d'éthique des travailleurs et des travailleuses de rue du Québec aborde la nature des relations humaines qui doivent être entretenues en cette matière. Il affirme l'importance que la diversité des moyens entrepris pour la réalisation de la pratique repose sur des valeurs humanistes (ATTRueQ, 2010). L'assise des valeurs qui doit guider les professionnels de l'approche de proximité se reflète dans les propos rapportés par les intervenants. Devant les résistances manifestées par certains milieux, ou encore la durée nécessaire à l'intégration des intervenants, parfois assez longue, l'exigence de l'authenticité, de l'accueil et du non-jugement dominant les moyens que les répondants promeuvent. Cela est notamment perceptible à travers les anecdotes qu'ils relatent. Ils y évoquent pêle-mêle le respect dont ils font preuve envers les personnes rencontrées, leur écoute sans jugement de valeur, les sourires échangés avec elles, etc. La création des liens sociaux est soutenue selon eux par ces manifestations qui contribuent à contourner les difficultés d'intégration éventuelle dans les milieux. Leurs propos témoignent qu'ils sont tous guidés par le système de valeurs humanistes primant au sein de l'ATTRueQ.

L'éthique est donc au centre de leur préoccupation. La *règle d'or* en éthique, comme l'indique Wattleles (1996), est de se comporter avec les autres et désirer le faire comme nous aimerions qu'ils le fassent avec nous, c'est-à-dire de façon appropriée et

réciroque. Or, les travailleurs de proximité mettent de l'avant un ensemble de stratégies pour être en adéquation avec cette règle. Notamment, ils optent pour des attitudes et des façons de faire respectueuses, ce qui leur permet de créer des liens avec les gens des milieux et de maintenir leur confiance au-delà du premier contact. La création de ces liens se voit non seulement influencée par cette éthique de travail, mais se pose comme condition essentielle à la pratique. En ce sens, l'ATTRueQ (1997) appuie l'idée que le lien entre l'intervenant et la personne se tisse et se consolide au fil des rencontres afin de soutenir l'intervention. Le lien social se caractérise grâce à ce dénominateur commun qu'est le désir de se lier les uns aux autres, les uns avec les autres (Berreyre *et coll.*, 1995; Cusset 2007; Frégné, 1992; Grange-Ségéral, 2014; Paugam, 2008; Simmel, 1981, 2010). Cette liaison est donc habitée par une gamme de valeurs et un sens éthique. Plus précisément, les travailleurs de proximité souhaitent rencontrer les individus et ils observent généralement que l'humanisme, la non-discrimination et la conception de l'autre comme son semblable favorisent la création de liens. Ainsi, les caractéristiques culturelles, les comportements s'éloignant de la norme, l'orientation sexuelle et les particularités des milieux sont secondaires comparativement au désir de se lier à autrui dans son entièreté qui prime sur tout le reste.

Les milieux où s'effectue le travail de proximité sont le plus souvent des milieux marginaux où les individus qui les côtoient peuvent ressentir que le regard posé sur eux est la plupart du temps défavorable à leur cause ou traduit un manque d'intérêt pour celle-ci. L'ATTRueQ (2010) va dans ce sens. Elle recommande aux travailleurs de rue de considérer les personnes rencontrées dans leur dignité et de ne pas céder à la tentation de les étiqueter en fonction des normes sociales et des exigences en vigueur dans la société.

Ce qui abonde dans le même sens que l'éthique du don qui se veut respectueuse de la dignité humaine par le geste du don (Pilote, 2007). Ainsi, ce qui se donne en travail de proximité permet de reconnaître l'autre et cela contribue à créer et maintenir les liens sociaux (Hénaff, 2002). La *règle d'or* de l'éthique n'est pas étrangère aux liaisons entre les intervenants et les personnes des milieux.

De sorte que la pierre angulaire de l'intervention de proximité semble résider dans un système de valeurs humanistes par lequel les interventions posées favorisent l'établissement d'un lien social soutenu par un profond sentiment de respect. Les dons, qu'ils soient matériels ou de soi, deviennent donc le véhicule par lequel l'éthique se concrétise et ils permettent de créer un lien ou encore de le maintenir. Pour Causse (2004), les dons s'avèrent être dans une certaine mesure une manifestation de l'attention affectueuse que l'on porte à autrui. Ce qui est en adéquation avec l'éthique du don qui exige de prendre conscience de la dignité de la personne qui reçoit et de la reconnaître (Pilote, 2007). Ainsi, c'est à travers un ensemble de facteurs comme les valeurs, l'éthique et le don que les liens se créent et qu'ils peuvent se maintenir. Comme Caillé (2004) qui observe que le lien social se crée et se maintient dans la dynamique du don, les travailleurs de proximité rencontrés se lient aux gens qu'ils rencontrent dans le donner-recevoir-rendre.

Si les caractéristiques des milieux et des problématiques susceptibles de s'y retrouver semblent des obstacles à la création de liens sociaux, il appert que la façon de les franchir réside dans l'adhésion à un système de valeurs qui se transcende dans les actions professionnelles. Ainsi, une part importante de leur pratique s'observe notamment à travers le don de préservatifs, de bons alimentaires, de covoiturages, d'informations,

etc. Le don devient dès lors un terrain fertile à la connaissance de l'autre (Hénaff, 2002). Le matériel donné permet de façonner le lien et d'amorcer la liaison entre les acteurs de la dynamique relationnelle. Selon ce qui se dégage des propos des intervenants, ceux-ci se lient aux gens, et tissent des liens auprès de ceux qu'ils rencontrent avec la dynamique du don. Ce qui va, entre autres, dans le même sens que Caillé (2004), Godbout (1992), Hénaff (2002), Pilote (2007) et Ricoeur (2005) qui assurent que la dynamique du don favorise la création et le maintien des liens sociaux. À cela s'ajoute le caractère humanisant des façons de faire des intervenants compte tenu des valeurs qui soutiennent leur professionnalisme. Ce rapport social, qui selon les travailleurs de proximité rencontrés s'inscrit dans la dynamique du don, aplanit les rapports de pouvoir liés au statut de l'aidant en comparaison de celui de la personne aidée.

5.1.2 Le point de départ de la création du lien

De prime abord, l'intervention nécessite un lien à travers la relation d'aide qui prend forme à partir du désir d'une personne de trouver une solution à un problème en faisant appel aux habiletés et méthodes d'un professionnel (Beaudry et Trotter, 2001). Or, en intervention de proximité, il n'y a pas a priori de demande d'aide, d'appel à trouver une solution. Ce sont les intervenants qui repèrent, fréquentent puis intègrent les milieux et qui, par conséquent, rejoignent les individus qui s'y trouvent. Ces derniers ne cherchent pas forcément et explicitement de l'aide. Ils rencontrent d'abord une personne qui s'intéresse à eux pour ce qu'ils sont. Que celle-ci ait le titre de travailleur de rue devient accessoire.

Le point de départ est donc décentré de la problématique susceptible d’être vécue par les individus dans les milieux pour se focaliser sur la relation avec ceux qui y sont présents. Ainsi, en intervention de proximité, le lien social se crée au moment de la rencontre avec les gens dans leur environnement, au cours de la prise de connaissance de l’autre en tant qu’individu et finalement, lorsqu’il y a reconnaissance mutuelle des protagonistes de la relation. L’approche traditionnelle identifie les besoins de la personne au terme de l’accueil, de l’évaluation et de l’orientation (AEO). Dans le milieu institutionnel, c’est la problématique vécue qui fait l’objet de reconnaissance. Bien que le professionnel qui réalise l’AEO soit respectueux de l’individu, sa priorité est d’identifier le problème afin de diriger le client vers le bon service en fonction du secteur d’activité qui peut le dispenser. En travail de proximité, la création du lien commence avec la rencontre des individus, avec ou sans identification de leurs besoins. Le but est d’être présent pour l’autre et cette présence se traduit par la volonté de l’intervenant à entrer en relation avec l’autre. Les intervenants s’autorisent donc à se centrer et à se focaliser sur un ensemble d’autres caractéristiques que les gens portent en eux au lieu du problème perçu. Ce qui permet de connaître la personne sous un angle différent de la définition d’un problème comme prémisses à l’intervention. Ce type de focalisation rompt avec la médicalisation des difficultés et des différences en vigueur dans les milieux institutionnels. Il met dès le départ l’individu et ce qu’il est au centre de l’attention des professionnels et, ultimement, ces derniers envisagent les problèmes qu’il vit. Les intervenants concrétisent cette attention particulière pour les personnes, entre autres, par leurs attitudes et façons de faire qui sont accueillantes, respectueuses, authentiques, éthiques et professionnelles. Parmi ces savoirs être et faire, l’offre de biens et de services

s'inscrit dans la perspective de l'éthique que Fuchs (1995) associe au don. Elle consiste essentiellement à considérer autrui comme une personne et non pas comme une chose (Fuchs, 1995). C'est à travers ces dons que résident une partie de la création et du maintien des liens sociaux en intervention. L'adéquation entre le don et sa réception comme vecteur de création des liens sociaux (Caillé, 2004; Godbout, 1992; Hénaff, 2002) se manifeste également en intervention de proximité. Conséquemment, les dons qui se situent dans la continuité de l'éthique le sont tant par la manière de donner que par la valeur accordée à autrui et par leur motivation à donner (Fuchs, 1995). Ils permettent aux protagonistes de l'échange de se lier entre eux.

5.1.3 De la prise de contact à la création du lien : le don

L'approche de proximité présente des caractéristiques novatrices par le fait que la déontologie professionnelle qui régit la conduite des intervenants repose sur des principes éthiques qui placent l'humain au cœur de leurs préoccupations. Ces derniers sont d'abord et avant tout présents à l'autre dans une relation qui privilégie la personne et non le problème qu'elle peut avoir. De fait, les répondants sont nombreux à considérer que la prise de contact est souvent affectée quand les professionnels se concentrent sur les difficultés. En cela, ils voient dans ce type d'intervention une forme d'audace qui rompt avec les modèles plus conventionnels qui privilégient que le « client » fasse la démarche d'aller vers le service, qu'il sollicite l'institution. Dans ces environnements formels, la prise de contact est statique et définie par un cadre protocolaire. Elle se fait dans un lieu qui est, lui aussi, immobile, constant. Il en va tout autrement en approche de proximité. La manière d'entrer en contact diffère en tout point des conjonctures propres au réseau de

la santé et des services sociaux. Au contraire de ce qui est fixe dans ce type de réseau, tout fluctue dans le travail de proximité : la façon dont les intervenants prennent contact varie d'un milieu à l'autre, les milieux eux-mêmes, tout comme leurs composantes, changent. Les contextes où s'effectue l'intervention de proximité peuvent donc être marginaux, anticonformistes ou simplement atypiques.

Ainsi, le désir de créer des liens ou de les maintenir avec les gens des milieux est constant. À l'instar de ce que suggère Berthoud (2005), plusieurs répondants croient que cette dynamique qui s'illustre dans la relation humaine entre soi et les autres est conditionnelle à l'établissement du lien. Or, pour créer ce lien avec ceux qu'ils rencontrent dans les milieux, les intervenants « donnent ». Ils font don de matériel, de nourriture ou d'eux-mêmes sans qu'aucune demande ne leur ait été formulée. Logiquement, l'étude relève que les initiateurs du don sont fréquemment les travailleurs de proximité. Cependant, les résultats de la recherche montrent également que les dons peuvent subvenir après une demande formelle de la part des individus.

Il se scelle, au moment du don, un lien parfois fragile, mais qui engage l'intervenant dans la prise de connaissance de l'autre et vice-versa. Cette nouvelle filiation ne s'inscrit pas immédiatement sous le sceau de la relation d'aide. Les gens des milieux souhaitent connaître les intervenants avant de leur accorder le privilège de les aider en quelque sorte. La relation de confiance est inhérente au lien organique dans le cadre de leur fonction.

Si l'on exclut le don de sacrifice, le pari du don qui réside dans l'absence de garantie de retour (Godbout, 1992) comporte les mêmes risques liés à la réception puisqu'ils coexistent. Donner et recevoir, c'est créer un lien. C'est accepter qu'il puisse

en exister un et que ce dernier puisse générer des impacts sur des dimensions telles que l'identité, la dette, la liberté, la réciprocité, l'éthique ou encore la morale. Pour l'intervenant, offrir un café à une personne dans un restaurant ou le lui apporter à son appartement est un moyen pour créer le lien (ou le maintenir) et l'occasion d'approfondir la relation. Les intervenants relatent que les gens apprécient généralement cette attention en les remerciant. D'autres refusent que les travailleurs de proximité leur paient le café. Ils s'opposent d'ailleurs souvent à ce qu'ils leur offrent quoi que ce soit gratuitement. Ils cherchent à payer leur part en redonnant l'argent à l'intervenant. Pour ceux qui l'acceptent, l'impact du don est a priori positif. Les personnes apprécient les cadeaux des intervenants et voient dans cette attention – ce don – une sorte de reconnaissance de leur identité. Leur identité est reconnue comme étant une personne agréable et importante plutôt que comme problématique et souffrante. En revanche, le désir de ne pas contracter de dette, de ne rien devoir à l'intervenant motive les personnes qui refusent. Bien que les intervenants clarifient avec les receveurs qu'ils ne doivent rien, que c'est gratuit, certains parmi ces derniers cherchent à se libérer de cette dette en refusant le café ou en le payant la fois suivante.

Si l'intervenant refuse à son tour de recevoir, il peut se créer un déséquilibre dans la dynamique relationnelle. Le donneur propulse alors la personne dans le rôle du receveur unique influençant du même coup l'identité de la personne comme nécessiteuse, n'ayant rien à donner. Dès lors, les forces vives de l'éthique se fondant sur la reconnaissance de l'autre, sur le fait de lui accorder de la valeur (Fuchs, 1995; Hénaff, 2002; Ricoeur, 2005), sont mises à mal. L'allègement de la dette n'est donc pas un problème en soi, mais le refus des intervenants de recevoir compromet la dynamique du

don (donner, recevoir, rendre). Le lien social auparavant créé peut se briser ou compromettre la dignité de la personne, selon ce que les intervenants observent. Ceci n'est pas étranger aux impacts du don et de la réception. Si l'acceptation d'un don peut lier les individus, son refus peut les délier. À ce chapitre, les intervenants rapportent plusieurs anecdotes où le refus aurait généré de la déception et de la colère.

Le don initié par les travailleurs de proximité ou encore en réponse à une demande peut donc favoriser et faciliter la création de liens. La liberté de recevoir se pose aussi comme un élément central. L'intervenant qui donne des biens et des services ne peut les imposer. S'il le fait, il contrevient à l'idée selon laquelle les personnes sont libres de recevoir et autonomes dans leur action. Il pourrait alors forcer l'autre à être dans la position unique du receveur en le privant de sa liberté ou encore en l'empêchant de donner à son tour. La personne est libre d'accepter le café et d'en faire ce qu'elle veut : le boire, le savourer, le jeter. Tout comme l'intervenant est libre d'accepter ou de refuser la bière que souhaite lui offrir une personne. Selon les intervenants, le fait de recevoir fait plaisir aux gens. Ils estiment que ces derniers le perçoivent comme une attention particulière ou encore comme l'expression d'une forme de reconnaissance de ce qu'ils sont. Ce plaisir se transforme en discussion puis en reconnaissance mutuelle. Il arrive parfois que les gens qu'ils aident perçoivent le lien qui les unit à eux comme étant un mélange de sentiment amical et de rapport plus formel. Ce type de chevauchement met en perspective que peuvent coexister dans la dynamique relationnelle du don des liens électifs que Paugam (2008) décrit comme appartenant aux filiations choisies (conjoint, ami, etc.) et des liens de participation organique qui réfère à la relation qu'un individu entretient avec des professionnels. Les intérêts motivés en valeurs et finalité (Weber,

1921) des gens des milieux à recevoir de l'aide et ceux des travailleurs de proximité à en donner (*la sociation*) peuvent connaître une transformation partielle et amener un rapport social plus subjectif qui se rapproche de ce que Weber appelle la *communalisation* (1921). En ce sens, des intervenants racontaient qu'il était arrivé que certaines personnes les considèrent comme des amis et s'y attachent affectivement, à partir du constat qu'il pouvait exister des affinités électives entre eux (Paugam, 2008). D'autres travailleurs de proximité rapportaient qu'avec le temps, les personnes qu'ils accompagnent en viennent à connaître des pans de leur vie privée et que c'était le lien de confiance forgé à travers les échanges qui pouvait expliquer qu'ils en arrivent à ce genre de connivence, voire de complicité. Ceci traduit un lien organique privilégié, puisque le statut professionnel reste identique, mais également, indique que ce type de filiation a des caractéristiques électives (Paugam, 2008). Le don comme soutien ainsi que comme prétexte à la création du lien permet non seulement de le créer, mais offre également un terrain fécond à la relation puisqu'il peut avoir des impacts positifs sur plusieurs plans engageant l'intersubjectivité (identité, dette, liberté, réciprocité, éthique, morale) (Caillé, 2004; Godbout, 1992; Hénaff, 2002).

Lorsque les professionnels de l'approche de proximité donnent du matériel de prévention à des jeunes ou à des travailleurs du sexe, ils deviennent soudainement plus significatifs. Le glissement du lien de participation organique vers un lien électif (Paugam, 2008) suggère que le don et sa réception peuvent entraîner une succession d'impacts allant de la création du lien à la reconnaissance ou encore au sentiment de gratitude (Hénaff, 2002; Ricoeur, 2005). Selon ce que les participants relatent, tant chez les intervenants que chez les personnes qu'ils rencontrent dans les milieux de vie, la

reconnaissance prend forme lorsqu'ils deviennent des personnes de confiance, des références aux yeux des uns et des autres.

Le don de matériel, d'objets ou de nourriture peut laisser place à des dons dont la valeur marchande est difficile, voire impossible à estimer tels que des sourires, du temps, des confidences ou encore le fait de commencer sa journée de travail plus tôt ou de la terminer plus tard pour procéder à un accompagnement. Les intervenants estiment que ce genre de don permet également de créer le lien et qu'il génère de la reconnaissance (remerciements, témoignages d'appréciation). Par le fait de donner, de nouvelles informations du domaine privé peuvent être échangées entre les acteurs de la relation, ce qui nourrit le lien. Le don permet, par conséquent, non seulement de créer des liens, mais également de les entretenir.

De plus, les répondants témoignent que le don fourni par les protagonistes de l'intervention de proximité est le vecteur de la création du lien entre les sujets, ils l'utilisent comme moyen pour créer ce type de rapprochement. En cela, ils rejoignent Caillé (2004) qui va plus loin encore en mettant de l'avant que le geste de donner est l'unique moyen de créer la confiance ainsi que le lien social. Lorsque le don est reçu dans sa dimension éthique, un rapport social risque d'émerger. Le pari du don qu'engagent pratiquement tous les participants ne se présente pas comme une fin en soi, mais davantage comme le début d'un maillage interpersonnel où la réciprocité de l'échange invite à l'altruisme (Causse, 2004).

La réception du don est, quant à elle, l'enjeu majeur pour les deux personnes en présence. Refuser le don vient mettre en péril le lien. La réception touche à la sphère de l'identité du receveur. Autant il est possible que son identité soit renforcée par le fait de

recevoir un don (ex. : « je suis bon, je suis apprécié par quelqu'un que j'estime »), autant il se peut qu'elle soit affectée négativement par la réception de ce dernier (ex. « je suis dans le besoin, j'ai rien à donner »).

Les sphères de la liberté et de la dette sont également touchées. Recevoir implique peut-être que les personnes seront redevables, qu'ils se lient à un contrat informel ou encore, engendre le sentiment de devoir quelque chose, ce qui peut être incommodant. Bien que le don puisse créer le lien entre les travailleurs de proximité et les personnes qu'ils côtoient, la réception vient quant à elle déterminer, d'une dynamique de don à l'autre, le rapport social qui se façonne, ce qui permet de constater que le don, la réception et le fait de rendre se jouent dans le maintien des liens de façon réciproque.

5.2 Le renouvellement de la dynamique du don dans le maintien des liens

Il est d'abord abordé dans cette section la connaissance de l'autre dans le maintien des liens sociaux en intervention de proximité qui répond favorablement à la dynamique du don. Ensuite, il est traité de l'approfondissement des liens sociaux à travers le don, sa réception et le désir de rendre.

5.2.1 De la connaissance à la reconnaissance

En premier lieu, lorsque le lien se maintient, c'est qu'il est nourri. Ce qui alimente le lien est diversifié en intervention de proximité et se regroupe aisément sous l'égide du don. En ce sens, Hénaff (2002) estime que lorsque les gens se reconnaissent dans le don,

le lien social se crée et se perpétue. Les intervenants le confirment lorsqu'ils abordent le maintien des liens en intervention. Ils considèrent que ce qu'ils donnent, reçoivent et rendent ainsi que la manière dont ils se situent dans cette dynamique relationnelle contribuent à la perpétuation du lien. Ils observent que leurs premiers dons (ex. : café, matériel préventif, bons alimentaires, covoiturage) agissent comme tremplin à une diversité qui féconde d'autres formes de don au moment où ils font connaissance. En ce sens, les intervenants témoignent que le maintien du lien passe par la continuité de donner des biens et des services auprès des gens avec lesquels ils se lient. C'est entre autre ce qui initie les diverses formes de reconnaissances dont ils témoignent. Bien qu'il n'y ait pas de garantie de retour dans le don (Godbout, 1992), le lien se perpétue dans la continuité de ce dernier. Ce qui se révèle dans le travail de proximité comme vecteur du lien social s'orchestre donc autour du don, de sa réception et même du fait de rendre, de redonner. En effet, il se dégage des témoignages des participants que plus la relation se tisse, plus les protagonistes de l'intervention donnent, reçoivent et rendent. C'est à travers cette liaison qu'ils se connaissent et qu'ultimement la reconnaissance se manifeste. De façon plus précise, les intervenants observent que les gens s'ouvrent davantage et se confient de plus en plus. Le don de soi, du privé, est reçu par les travailleurs de proximité comme un gage de confiance. Aussi, ils racontent qu'il leur arrive de se donner à l'autre à leur tour, d'offrir également leur intimité en se révélant peu à peu. Dans le même temps, se poursuivent les dons matériels qui avaient permis initialement de se rencontrer et de s'approprier.

Lorsque le lien est maintenu, le don ne remplit plus la fonction de le créer, mais il « sert » à l'entretenir, le nourrir. La dynamique donner-recevoir-rendre renouvelle donc le

lien, elle permet de le façonner (Caillé, 2004). Elle invite à nouveau l'autre à se reconnaître à travers son semblable (Ricoeur, 2005). Ainsi, la dynamique relationnelle du don et du contre-don s'orchestre autour du lien et de sa reconnaissance (Hénaff, 2002) en travail de proximité. La valeur que l'intervenant accorde à ce lien et, par extension, à l'autre, se transporte dans l'intersubjectivité, elle vient transcender la dynamique relationnelle. Cela signifie que la relation a maintenant de la valeur. La création du lien se distingue de son maintien en cela que le don y tient une autre place, y joue un rôle différent. À la fois, le don crée, malgré sa fragilité, un terrain fertile à la connaissance de l'autre (Gilbert, 2005) et permet de lui témoigner de la reconnaissance (Godbout et Hénaff, 2003).

5.2.2 L'approfondissement du lien par la continuité de la dynamique du don

De façon générale, l'étude révèle que la dynamique relationnelle du don devient de plus en plus privée et immatérielle. Elle se déplace des biens vers les services puis, ultimement, s'exprime à l'aide d'une gamme d'attitudes (être ensemble) et de comportements (faire ensemble). Les intervenants ont l'impression qu'ils se donnent, qu'il leur arrive de faire des exceptions (travailler plus tôt ou plus tard, réaménager l'agenda pour se rendre disponible, etc.). Les travailleurs de proximité racontent aussi que les gens leur donnent des cadeaux ou encore qu'ils portent une attention particulière aux remerciements témoignés par les personnes issues des milieux. Madéquat (1998) affirmait que les intervenants doivent accepter des façons d'être, des attitudes comme don dans la relation d'aide. Pour cet auteur, un sourire, une attention particulière s'inscrit dans

la dynamique du don et du contre-don (Madéquat, 1998). La dynamique relationnelle devient alors de plus en plus intime.

En ce sens, Caillé (1991) et Fustier (2000) émettent aussi l'idée qu'il est possible que dans cette dynamique, la socialité devienne de plus en plus personnelle. Pour Turney (2010), il est possible de reconnaître certaines caractéristiques d'une relation amicale, sans que cela en soit une. Le professionnalisme laisse ainsi place à l'interconnaissance. Les intervenants ne sont pas les seuls à connaître l'autre. Ils se révèlent également auprès des gens avec qui ils interviennent. De sorte que la dynamique du don permet à la relation de se renouveler à travers des gestes, des attitudes, des paroles qui sont reçus et rendus. La fin du cycle du don met ainsi un terme à la relation sans pour autant mettre fin à la valeur symbolique de celle-ci. Les travailleurs de proximité croisent parfois des personnes qu'ils ont accompagnées jadis et il arrive que celles-ci leur témoignent de la gratitude en soulignant qu'elles ont apprécié leur présence à leur côté à ce moment de leur vie. C'est donc la réciprocité, la reconnaissance dans la dynamique du don qui assure la pérennité du lien (Causse, 2004; Hénaff, 2002; Sfez, 2002).

5.3 La réciprocité dans la dynamique du lien social : une affaire de don

Le lien social est également influencé par la réciprocité à travers le don, la réception et le désir de redonner. Bien que les intervenants de proximité rapportent ressentir une tension entre le fait d'être payés pour donner des biens et des services et le fait de recevoir des dons de la part de gens qui souhaitent donner à leur tour, il n'en reste pas moins que la dynamique du don s'exerce entre tous les protagonistes de

l'intervention. Les répondants témoignent que le plus souvent, la réciprocité s'insère dans la relation entre les professionnels et les gens des milieux. La reconnaissance s'observe également à l'intérieur de ces échanges qui soulèvent également la question de la place que la gratuité y occupe.

5.3.1 La tension entre recevoir un salaire et recevoir un don

A priori, le retour d'un don ne se situe pas comme une fin en soi. Au contraire, la dynamique du don, qui est de donner, recevoir et rendre, peut alimenter le rapport social qu'entretiennent les travailleurs de proximité avec les personnes, dans leurs milieux. L'intervenant n'est pas l'unique donneur, ce qui, parfois, peut créer de l'inconfort chez certains. Ils se demandent s'ils peuvent recevoir ou non ce qui leur est offert. Au terme de leur réflexion, l'acceptation de recevoir devient possible dans la mesure où ils parviennent à croire que la relation est avantageuse puisque recevoir permet de maintenir le lien, de le nourrir.

Selon ce que les intervenants rapportent, la reconnaissance formelle de leur travail au moyen de la rémunération crée une tension lorsqu'ils reçoivent à leur tour. Cela va dans le même sens que Fustier (2000) qui affirme que le fait d'être salarié pour les professionnels signifie pour eux que leur don est gratuit, libéré de toute dette. Ainsi, les gens auprès de qui ils travaillent et qui reçoivent des dons ne devraient pas ressentir le sentiment de devoir quelque chose. Percevoir un salaire libérerait donc symboliquement les gens des milieux de la dette. Lorsque les travailleurs de proximité effectuent des dons, le sentiment de leur devoir quelque chose en retour ne doit pas exister chez les receveurs.

Ils n'ont rien à rendre. Or, il semble ne pas en aller de même pour les intervenants de proximité. Quand ils reçoivent un don de leur part, ils perçoivent parfois qu'ils ont l'obligation de rendre des services aux gens des milieux. Ils peuvent éprouver un tel sentiment parce qu'ils considèrent que leur don est gratuit puisqu'ils reçoivent un salaire pour le faire. Dès lors, ils interprètent que l'échange de dons n'est plus équitable. L'interprétation à l'intérieur des échanges est partie prenante des relations sociales (Gagnon, 1997). Et pour certains intervenants, dans un cadre d'échange inéquitable, leur liberté est menacée. Du moins, les participants à l'étude expriment la crainte de devoir leur rendre quelque chose. Pourtant la réciprocité dans la dynamique du don dépasse la logique marchande et l'obligation (Hénaff, 2002). Elle n'est ni un échange mercantile ni l'expression d'un dû. Elle s'avère être le désir de donner, de redonner, de rendre (Godbout, 1992; Hénaff, 2002; Pilote, 2007). Ce désir est animé par une force du cœur et de l'esprit.

Ainsi, au terme de leur réflexion, s'ils acceptent de recevoir, ils se libèrent du fardeau de la paye pour accueillir l'autre à travers ce qu'il offre, son don. Mais la tension ne réside pas seulement dans le dilemme qui existe entre le fait d'être rémunéré et celui de recevoir un don, elle résulte également de leur questionnement sur la manière adéquate d'effectuer ce type de réception. C'est dans ce processus que la réciprocité peut exister si les intervenants acceptent de recevoir. Au contraire, leur refus pourrait atteindre l'identité du donneur et mettre un terme au caractère réciproque de l'échange. Celui qui désire donner, mais qui ne peut pas le faire, se retrouve donc contraint de jouer le rôle du nécessiteux, celui qui reçoit exclusivement et qui n'a rien de suffisamment bon à offrir pour être accueilli et reconnu comme donataire. Par conséquent, cela deviendrait une

atteinte à son identité et à sa liberté, en l'occurrence ici, celle de donner. Cela pourrait même l'exclure définitivement de la dynamique du don. L'intervenant ne reconnaîtrait pas la valeur du don de l'autre et, par là même, l'autre en tant que personne. Ainsi, il n'y aurait aucune reconnaissance de la valeur du lien qui les unit. Au contraire, plusieurs répondants mettent de l'avant que la manière de recevoir et l'interprétation de la réception peuvent nourrir la réciprocité, voire en être l'expression (Causse, 2004; Gagnon, 1997; Godbout et Hénaff, 2003).

Des intervenants rapportent qu'il leur arrive de recevoir des dons de la part des gens auprès de qui ils travaillent, ce qui est congruent avec la dynamique du don donner-recevoir-rendre explicitée précédemment. Cela traduit notamment la réciprocité qui s'observe par le désir du receveur à donner à son tour (Godbout et Hénaff, 2003). Le caractère réciproque des échanges n'est pas exempt de tension dans cette pratique professionnelle de proximité. Bien que la reconnaissance vécue à travers le don puisse être perçue positivement, elle peut également susciter un certain inconfort chez l'intervenant compte tenu de leur rémunération. À titre d'exemple, les travailleurs de proximité se voient parfois offrir de l'argent à la suite de l'aide qu'ils ont fournie, ce qu'ils refusent de facto. Or, la motivation de ceux qui donnent surprend les intervenants. Les participants relatent que les gens expriment leur intention à travers le don. Leurs dispositions d'esprit quand ils souhaitent donner varient. Ils ont envie de le faire pour encourager l'organisation qui emploie le travailleur de proximité, ils reconnaissent que l'aide apportée a été utile ou encore, ils trouvent que l'intervenant est compétent. Ces anecdotes mettent en évidence deux éléments : la confiance qui est au rendez-vous ainsi que la réciprocité entre les intervenants et les gens du milieu. Cette dernière dimension

apparaît rarement seule. Le sens que les gens et les intervenants donnent mutuellement à la dynamique relationnelle engagée dans le pari du don peut susciter de la reconnaissance, et créer un climat de confiance entre les protagonistes de la relation. Dès lors, le jeu du don et du contre-don effectué dans un élan réciproque a des impacts sur l'identité, la dette et la liberté notamment. Expérimenter la réciprocité teintée de reconnaissance par les individus rencontrés qui apprécient leur présence dans les milieux contribue à renforcer l'identité professionnelle des intervenants. C'est, entre autres, ce que Fiske (1991) constate. Cet auteur considère que les échanges réciproques influencent l'identité des protagonistes de ce genre de rapport social. La réciprocité suscite également des inconforts à certains moments. Les intervenants doivent aussi gérer le sentiment de devoir quelque chose à l'autre. Une fois l'intention décodée, les intervenants ne ressentent plus l'obligation de redonner. Ils conservent la liberté d'intervenir dans ce milieu comme ils le faisaient avant de recevoir le don en question. Ainsi, la réciprocité permet de se lier aux autres et elle se situe dans le désir que ressentent les protagonistes de l'échange de s'agencer en dépassant la simple juxtaposition d'individus (Berreyre *et coll.*, 1995; Paugam, 2008; Simmel, 1980). Dans l'approche de proximité, la dynamique du don stimule la réciprocité et elle favorise la création ainsi que le maintien de liens sociaux de types organiques, tout en restant perméable à la dimension élective de ceux-ci (Paugam, 2008).

5.3.2 La réciprocité : un élément dynamique d'un rapport social en évolution

Les résultats démontrent que la réciprocité n'est ni une fin en soi ni le résultat d'un lien, mais davantage un processus de mutation de la dynamique relationnelle. Elle

apparaît lorsque les individus se reconnaissent et qu'ils se sentent libres de redonner. Cette liberté à travers la rencontre de l'autre par le don et sa réception permet d'influencer le lien social (Sfez, 2002). La réciprocité prend donc racine dès la création des liens et elle permet à la relation de se transformer, d'évoluer. Par exemple, lorsque les travailleurs de proximité rencontrent des individus et leur donnent des préservatifs, un premier rapport social est créé. De celui-ci découlera une succession d'autres contacts qui permettront à l'intervenant de se révéler aux individus et vice-versa. Bien que la prévention des ITSS puisse guider l'acte de donner du matériel préventif, ces échanges constituent une invitation à entrer en relation avec l'autre. Il s'ensuit habituellement plusieurs rencontres. Elles peuvent se multiplier et devenir régulières. Lors de ces contacts, des dons de diverses natures s'effectuent (ex. : temps, privé, biens, services, etc.). Il arrive aussi que l'on constate une forme de réciprocité. Les intervenants relatent des anecdotes où des jeunes et des adultes les introduisent auprès d'un nouveau groupe ou encore qu'ils facilitent leur intégration dans le milieu. Ce genre de situation où un « poteau » encourage l'affiliation d'un intervenant se situe dans la logique de la réciprocité. Les gens ayant reçu de la part des travailleurs de proximité souhaitent les aider à leur tour. Ils désirent que d'autres puissent recevoir également. Les participants à l'étude rapportent que les « poteaux » en question prennent le temps de parler d'eux aux autres. Caillé (2004) indique que la façon de créer du lien et des rapports de confiance est de tenter le pari du don. La réciprocité permet donc de tisser et de créer davantage de liens. Ce qui favorise la réparation des tissus sociaux et la diminution de la carence des liens sociaux (Frétigné, 2012).

De plus, Godbout et Hénaff (2003) soutiennent que la réciprocité n'est pas le soulagement d'un sentiment de dette; au contraire, c'est l'expression du désir de donner à son tour, ce qui peut être perçu comme une dette positive en quelque sorte. Les participants rapportent l'importance de s'ouvrir pour que l'autre puisse également s'ouvrir en référence à l'interconnaissance. Cela devient, pour plusieurs, une dynamique donnant/donnant. Cette dynamique rejoint celle de la réciprocité. C'est à l'intérieur de ces échanges que les liens se créent et qu'ils se maintiennent. Dans le contexte de leur pratique professionnelle, la réciprocité apparaît donc comme un processus continu de va-et-vient entre don, réception et retour (Causse, 2004; Hénaff, 2002; Pilote, 2007). À l'instar de ce que démontre la littérature sur le sujet, elle permet aussi d'augmenter la confiance et l'affection des acteurs de la relation (Molm, Takahashi et Peterson, 2000).

5.3.3 La réciprocité invite à la reconnaissance

La reconnaissance n'est pas étrangère à la dynamique du don et au lien social. Pour Honneth (2000), la reconnaissance existe lorsque les individus conçoivent qu'autrui « a un point de vue approbateur ou encourageant d'eux-mêmes comme des êtres de qualités et de capacités positives » (p. 208). Du moment où les personnes se reconnaissent entre elles, qu'elles s'accordent une valeur qui personnalise le type de rapport social qu'elles entretiennent les unes avec les autres, il est question de reconnaissance et l'on peut observer que le plus souvent la réciprocité est vraie. En allant dans ce sens, plusieurs participants racontent que certaines personnes souhaitent leur donner de la nourriture, des cadeaux ou encore leur offrir une de leur création artistique. Ce désir de donner s'inscrit généralement dans un besoin de manifester de la

reconnaissance, à l'égard de l'intervenant, de lui témoigner leur appréciation de ce qu'il fait et de signifier qu'il y a une forme de réciprocité dans leur relation. À leurs yeux, le travailleur de proximité est bien plus qu'un professionnel, ils le reconnaissent comme un être de valeur (Harber, 2004). Dans ces conditions, le lien social, créé et maintenu grâce à la réciprocité, est nourri par le don (Caillé, 2004; Godbout, 1992) ainsi que par la reconnaissance mutuelle (Hénaff, 2002).

Comme le propose Harber (2004 : 75), la reconnaissance réciproque est au cœur des rapports sociaux et prend naissance dans une activité relationnelle qui permet à deux individus d'exister comme sujets et de se reconnaître mutuellement, c'est-à-dire comme personnes et membres de la société. Lorsqu'une *barmaid* donne une limonade à un travailleur de proximité ou qu'un restaurateur lui offre un café en lui spécifiant ce qu'il apprécie dans sa présence, cela traduit une forme de reconnaissance. Ainsi, le don effectué libère les personnes de la préoccupation de la sauvegarde du lien pour centrer leur attention sur la valeur qu'ils s'accordent l'un à l'autre (Harber, 2004; Honnet, 2000). Aussi, le lien de participation organique (Paugam, 2008) qui se tisse dans le cadre de l'intervention de proximité met en valeur que les échanges dans un cadre professionnel peuvent aussi créer de la reconnaissance et même influencer l'identité des protagonistes en présence. Le fait d'estimer l'autre, qu'il s'agisse du travailleur de proximité ou de la personne du milieu, de le reconnaître comme ayant de la valeur, renvoie à l'idée de la reconnaissance formulée par Honnet (2000). Elle souligne l'importance d'un regard approuvateur, positif, inconditionnel et non jugeant qui confère à l'autre, entre autres, une stature d'être de qualité. Ce qui permet aux liens de se renforcer et d'inscrire la relation

dans un rapport social plus subjectif pouvant s'apparenter à la communalisation (Weber, 1921).

La reconnaissance et la réciprocité s'insèrent donc dans un enchevêtrement de lien social de types *participation élective* et *participation organique* générées par le don, c'est-à-dire que la relation entre les protagonistes de l'intervention provient d'un choix des individus de l'instaurer et de l'entretenir. Le rapport entretenu bien qu'il soit issu d'un cadre institutionnel laisse place à l'intimité, aux confidences et au domaine du privé. Ce qui n'appartient pas habituellement aux relations institutionnelles.

5.4 De la reconnaissance à la gratitude : la réception du don

Cette dernière partie se décline en deux sections. La première s'intéresse au pari du don qui implique qu'il n'y a aucune garantie de retour. La deuxième partie trace à grand trait l'expérience de la reconnaissance qui influence la redéfinition des liens sociaux à même le travail de proximité. Elle inclut également l'examen de la gratitude et du don à travers les liens, comme l'étude les a révélés.

5.4.1 Des rapports sociaux renouvelés par la reconnaissance

En regard de l'approche de proximité, les intervenants s'intègrent dans les milieux. Ils tentent de s'y mêler. Cela a comme conséquence de redéfinir les frontières entre les intervenants et les gens qu'ils rencontrent à travers une socialité plus primaire que secondaire (Fustier, 2000). Selon Caillé (1991), l'aspect primaire prend place lorsque

le filtre plus formel de la relation professionnelle évolue vers plus de familiarité. Dans ces circonstances, les nouvelles frontières se dessinent autour de rapports amicaux ou du moins, dans une relation qui peut avoir des caractéristiques plus conviviales. Bien que les travailleurs de proximité soient des professionnels, le rapprochement de leur sphère privée avec celle des personnes qu'ils côtoient dans les milieux, la connaissance de leur univers intime et social, tout comme celle de leur environnement, apporte une nouvelle dynamique dans les rapports sociaux qu'ils entretiennent avec elles. De cet agencement des types de relations sociales, où coexistent des liens électifs et organiques, émerge la reconnaissance réciproque que les protagonistes de l'échange éprouvent. Il se donne ainsi plus que du matériel. Ils se donnent. Les dons, qu'ils soient concrets ou symboliques (Foa et Foa, 1980), matériels ou immatériels (Godbout, 1992), lient les uns aux autres (Caillé, 2004; Godbout et Hénaff, 2003; Pilote, 2007). Le lien social dépasse la simple juxtaposition des individus et amène une meilleure cohésion entre eux (Berreyre *et coll.*, 1995; Cusset, 2007; Paugam, 2008). De sorte que la reconnaissance s'exprime à travers cette cohésion sociale et elle rend perméables les rapports organiques et électifs. Ce qui rejoint la pensée de Caillé (1991) et de Fustier (2000) qui prétendent que l'intersubjectivité des liens amène des rapports plus intimes. C'est à l'intérieur de ces nouvelles dynamiques relationnelles que le don et la réception peuvent être perçus comme étant égalitaires. Et comme Molm et ses collègues (2000) le suggère, plus le caractère réciproque de l'échange est égalitaire, plus l'affection croît. Cette affection se traduit, entre autres, par la reconnaissance.

La reconnaissance pour Ricoeur (2005) est la gratitude. Le fait d'être reconnaissant envers l'autre et de ressentir cette reconnaissance la définit. Toujours selon

le philosophe, c'est la réciprocité d'une relation égalitaire où l'autre est mon semblable et où je suis le semblable de l'autre en termes de valeur et de capacité que la gratitude prend forme à travers la reconnaissance (Ricoeur, 1990). En donnant aux gens qu'ils rencontrent dans les milieux, en étant animés par des valeurs humanistes et en situant les personnes au centre de leur préoccupation professionnelle, les travailleurs de proximité occupent l'espace tant physique (relatif aux milieux) que relationnel (relatif aux individus). Cette relation à travers les dons, la réception et la réciprocité amène les acteurs de la relation à se reconnaître et à éprouver une gamme de sentiments liés à ce type de reconnaissance. Les rapports sociaux ne sont plus définis à partir des rôles d'intervenant et de bénéficiaire. Ils ne sont plus hiérarchisés. Ils se renouvellent. Ils deviennent plus égalitaires et ils sont teintés de la socialité primaire à travers le rapprochement affectif. L'importance n'est plus de régler le problème du « nécessaire », lequel maintient une forme de verticalité dans le rapport social, mais plutôt de soutenir la personne qui rencontre le problème, ce qui le place dans une plus haute sollicitude.

Cette redéfinition de la façon de travailler en relation d'aide génère une proximité affective teintée à la fois d'empathie et de reconnaissance de l'autre. Les intervenants racontent plusieurs anecdotes où les gens souhaitent ardemment leur donner quelque chose en guise de reconnaissance. C'est en adéquation avec ce que nomment Godbout et Hénaff (2003) comme étant la force qui pousse à redonner, ou encore la reconnaissance, selon Pilote (2007), qui invite elle aussi à donner. La sollicitude se trouve dans le don et s'exprime aussi dans la reconnaissance (Causse, 2004). Et devant ce désir de reconnaître l'autre, devant ce témoignage de la valeur que les gens accordent à leur personne ainsi qu'à leur travail, les intervenants confient que s'ils refusaient de recevoir, les gens

seraient déçus voire en colère. Le don est si significatif qu'il l'est également pour le travailleur de proximité. Le don devient alors une expression de gratitude, une façon de signifier l'appréciation de l'aide reçue et de la valeur que l'autre lui attribue.

5.4.2 L'expérience de la gratitude à travers le lien social

Comme le don facilite la création et le maintien des liens sociaux, les intervenants expérimentent ce sentiment au moyen d'une multitude d'expressions de remerciement. Emmons et coll. (2001) rapportent que la gratitude se décline en trois fonctions morales. La fonction de baromètre moral est la lecture affective d'une relation sociale particulière. La fonction de motivation morale souhaite rendre la pareille et la fonction de renforcement moral renforce le comportement. À ce sujet, les intervenants relatent que lorsqu'ils reçoivent et qu'ils éprouvent de la gratitude, leur assurance professionnelle se solidifie. Pour plusieurs, ils y trouvent une motivation supplémentaire à persévérer dans cette profession. Aussi, ils rapportent être surpris de recevoir. Ils ne s'y attendent donc pas. Pour Derrida (1991), il arrive que les donataires ne soient pas conscients qu'ils donnent ou du moins que leur intention ne soit pas de donner, mais plutôt d'exprimer leur reconnaissance. C'est dans cette ultime tentative de gratuité et de désintéressement que la gratitude s'exprime. Berthoud (2005) estime que la gratitude se trouve dans la manière dont le don est reçu et perçu comme un don (sans obligation et sans dette). Cette interprétation libre et sans dû, « [...] peut être vécue comme une faveur, ou une marque de générosité entraînant un témoignage de gratitude » (Berthoud, 2005 : 7), ce qui n'est pas étranger à l'esprit de gratuité avec lequel les intervenants donnent. De sorte qu'il apparaît que même s'ils sont conscients qu'ils accompagnent une personne, qu'ils

l'aident et qu'ils lui donnent une multitude de choses à divers moments de leur relation d'aide, les trois fonctions morales sont relativement insaisissables dans le flux continu de leur vie quotidienne comme dans celui de l'existence des gens des milieux qu'ils côtoient.

Les intervenants vivent également de la reconnaissance et de la gratitude. Lorsqu'ils reçoivent un éloge de leur travail et du soutien exceptionnel qu'ils ont fourni, les travailleurs de proximité ressentent eux aussi un profond sentiment de gratitude. Par exemple, des intervenants racontent qu'il arrive que des personnes qu'ils ont rencontrées dans le passé, pour certains même au début de leur carrière, les appellent ou les interpellent dans un endroit public pour les remercier de les avoir aidées, pour leur dire où elles sont rendues dans leur vie, etc. Ces travailleurs de proximité interprètent ces partages comme de la reconnaissance et cela nourrit leur motivation à donner de l'aide. Ils estiment aussi qu'ils ont été importants pour ces personnes et cela rehausse par le fait même leur propre importance. Les fonctions morales de la gratitude s'exercent donc à travers l'interprétation de la relation qu'ils avaient comme étant significative. Ils souhaitent également continuer à donner en lien avec leur motivation et leurs habiletés d'intervention. Ils savent qu'ils sont appréciés; ce qui renforce leur compétence. Cela va dans le même sens qu'Emmons et coll. (2001) et le baromètre moral de la gratitude.

La gratitude les invite également à rendre ce qu'ils ont reçu. Selon Métayer (2001), elle est une motivation à redonner. Cette envie de rendre permet de continuer à façonner le lien (Godbout, 2000). Certains intervenants considèrent que ce qu'ils reçoivent des gens a des impacts sur leur manière de travailler, sur leur profession, sur leur conception de la vie et sur leur vision du monde. Ils ont envie de rendre en

continuant à travailler auprès de ces gens. La réception des dons et la reconnaissance et la gratitude qui en découlent deviennent les principes actifs de la motivation des travailleurs de proximité à donner de l'aide.

La dynamique du don s'observe également sur le plan de la gratitude. En désirant poursuivre leur travail, les intervenants redonnent ce qu'ils ont reçu et pas forcément à ceux de qui ils ont reçu. La gratitude invite à redonner (Ricoeur, 2005). La reconnaissance et la gratitude, en étant reconnues par les gens des milieux, nourrissent leur identité professionnelle, mais elles alimentent aussi le sens de leur pratique. Le sentiment de gratitude qui pousse les gens à donner à leur tour (Godbout et Hénaff, 2003) s'observe également chez certaines personnes auprès de qui les travailleurs de proximité interviennent. Ces derniers rapportent des anecdotes où les gens témoignent qu'ils souhaitent maintenant aider les autres comme ils l'ont été eux-mêmes. Certains répondants confient ressentir un bien-être, un sentiment de devoir accompli en quelque sorte et, de la même manière que cela peut motiver les personnes aidées, soulignent que cela les encourage à redonner. Ce qui rejoint l'esprit de Métayer (2001) pour qui la gratitude en soi porte le désir de redonner.

Conclusion

L'objet de ce travail vise à fournir un éclairage sur la place du don dans la création et le maintien des liens sociaux abordés du point de vue de professionnels qui utilisent l'approche de proximité dans leurs interventions. Dans un contexte social où certaines catégories de la population générale sont marginalisées, stigmatisées ou exclues en raison de facteurs individuels, circonstanciels et sociaux, l'exploration des voies empruntées par certains intervenants pour intervenir auprès d'eux est importante. Les personnes marginalisées qui ont accès plus difficilement aux services sociaux et de santé et qui ont souvent intériorisé la stigmatisation dont ils font l'objet sont susceptibles de se demander pourquoi ces professionnels leur manifestent de l'intérêt, ce qu'ils ont à leur offrir de très différent des autres. L'approche de proximité soulève aussi la question de ce qu'eux-mêmes ont à donner à ces travailleurs. Dans ces conditions, les personnes qui ont des parcours de vie marginaux, déviants, délinquants ou atypiques et qui sont souvent mises au ban de la société peuvent être amenées à douter de leur réelle importance aux yeux des travailleurs de proximité. Ce qui devient un obstacle à la création et au maintien des liens sociaux. Or, les intervenants œuvrant avec cette approche accordent une grande importance au lien social. Ce dernier occupe dans leur pratique professionnelle une place prédominante tout comme dans l'univers du don que plusieurs voient comme étant la quintessence de ce type de lien.

Aussi, dans des situations où les intervenants donnent des services en privilégiant la relation de personne à personne, une forme de socialité primaire avec les personnes desservies qui se base d'abord et avant tout sur l'obligation de donner, recevoir et rendre ne peut fonctionner autrement, sauf à se dissoudre, il est utile d'approfondir sous l'angle du don et du lien social la compréhension de ce qui se joue dans cette dynamique

relationnelle particulière. L'étude visait donc à comprendre de ce point de vue quelle est la place du don dans la création du lien social en intervention de proximité.

Pour répondre à ces questions, des entretiens semi-dirigés ont été effectués auprès de onze (11) travailleurs de proximité issus de cinq organismes communautaires utilisant l'approche de proximité sur le territoire de Saguenay. Ainsi, par leurs témoignages, nous avons pu connaître de façon détaillée leurs conceptions de leur pratique professionnelle, la place que le don y occupe et la manière dont selon eux, il contribue à créer ou maintenir des liens sociaux avec les personnes qu'ils rejoignent dans leurs milieux de vie.

La première partie du mémoire a apporté les informations nécessaires à la compréhension de la problématique de la recherche et a exposé son but. Dans le deuxième chapitre s'est dessiné le cadre conceptuel dégagé de la recension de littérature qui a investigué le phénomène sous l'angle des études sociologiques (lien social), philosophiques et d'éthiques (théorie du don). Il a résulté de cette revue des principaux écrits scientifiques sur le sujet une délimitation du premier cadre de référence de la dynamique du don et des variables qui y sont reliées (identité, liberté, dette, principe de réciprocité, éthique, morale, reconnaissance et gratitude), ainsi que des liens et des rapports sociaux. Dans un troisième temps, après avoir situé le projet d'étude dans une perspective qualitative de type exploratoire et rappelé les objectifs de recherche, les principaux éléments théoriques relatifs à la dynamique de don et au lien social ont été intégrés dans un cadre conceptuel.

Cette armature théorique nous a permis d'analyser en quoi le don occupe une place centrale dans les pratiques entreprises par des travailleurs de proximité et de quelle manière le fait de donner, recevoir et rendre, et ce, tant matériellement (préservatif,

nourriture, seringue, covoiturage, café, etc.) que de façon intangible (soi, temps, confiance, etc.), représentent l'occasion d'un changement de perspective de sens pour les protagonistes de la relation. Ce qui ultimement favorise la dynamique du don dans la création et le maintien des liens sociaux. Dans ce chapitre, une réflexion sur la méthode de recherche employée a également été menée. C'est-à-dire que les stratégies, techniques et instruments de collecte des informations ainsi que la méthode d'analyse des données qualitatives de l'étude ont été présentés de façon exhaustive. Dans les deux derniers chapitres, nous avons présenté les résultats de la recherche qui a été effectuée dans le cadre de cette maîtrise et les avons discutés.

D'abord, la recherche a tenté de dresser un portrait de la place du don à travers la création et le maintien des liens sociaux en travail de proximité. La prise de contact qui est différente de celle du réseau de la santé suscite l'exploration de ce pan de l'approche de proximité puisqu'elle se déroule vers les milieux de vie des gens. À cette différence, il s'ajoute également que les populations rejointes sont couramment marginalisées, vulnérables et qu'elles ne fréquentent pas systématiquement les services institutionnels. La création des liens ou encore le maintien de ceux-ci devient une préoccupation centrale dans ce corps de métier. Bien que les intervenants rencontrés ne représentent pas la population des travailleurs de proximité en général ni ne sont forcément représentatifs de ce qui se pratique partout ailleurs au Saguenay–Lac-Saint-Jean, les répondants ont fourni une information utile pour comprendre la manière dont les liens sociaux sont perçus par les professionnels qui tentent de les instaurer. Aussi, nous avons vu comment les intervenants ont mis de l'avant dans leurs témoignages que le système de valeurs humanistes qui fait voir l'autre comme son semblable contribue à soutenir la création de

liens sociaux forts et durables. Les intervenants déploient plusieurs stratégies afin de s'insérer dans les environnements fréquentés par les gens qu'ils rencontrent. Parmi leurs moyens, ils relatent l'observation et la sensibilité du rythme des gens qu'ils côtoient comme un facteur facilitant l'intégration des milieux. Le positionnement professionnel en fait également partie. Ils suggèrent que de signifier la différence de leur rôle à celui d'un intervenant du RS peut aussi être facilitant. Pourtant, lorsqu'ils abordent la création des liens et leur maintien les travailleurs de proximité rapportent qu'ils donnent et qu'ils reçoivent. Les anecdotes racontées renvoient couramment à des expériences de la dynamique du don (donner, recevoir et rendre). Ils observent que les liens qu'ils tissent avec les gens ne sont pas étrangers au don de matériels, de soi, de temps, etc.. Au contraire, la réciprocité est pour plusieurs travailleurs de proximité le signal que le lien est créé. La réception chez les intervenants est source de tension aussi. Les intervenants souhaitent que les gens ne se sentent pas obligés de redonner et qu'ils n'aient pas de sentiment de dette. La tension est donc de recevoir un don et un salaire en retour de leur travail. Or, l'enjeu de cette tension s'ordonne autour de la liberté et de la dette. Lorsque la tension cède le pas à la dynamique de don, ce qui est reçu est interprété comme de la reconnaissance et parfois même un sentiment de gratitude. Les intervenantes contrairement aux intervenants voient aussi dans le fait qu'on leur donne et donc, qu'elles reçoivent le don, le risque qu'une relation basée sur la séduction ne s'instaure entre elles et les personnes rencontrées (les hommes constituent la majorité des clients des services de proximité). La reconnaissance et la gratitude sont aussi vécues chez les gens à qui ils ont donné. Plusieurs anecdotes confirment que recevoir peut devenir significatif et maintenir le lien. En réalité, lorsque le lien social se maintient, c'est que le don, la

réception et le désir de redonner sont toujours présents selon ce qu'ils observent de leur expérience professionnelle. La perméabilité d'un lien professionnel vers un lien plus près de l'intimité, de l'amitié semble également s'installer. Les barrières perçues quant au statut de travailleur et aux rapports sociaux que l'on s'attend à entretenir peuvent connaître une transformation lorsque les individus se donnent et qu'ils se reçoivent.

Ainsi, le caractère réciproque des échanges façonne du lien et il apparaît un chevauchement des liens électifs et de participations organiques. La dynamique de don permet d'assurer la pérennité le lien social permet, mais elle influence également l'identité des receveurs. Plusieurs intervenants rapportent avoir gagné de l'assurance au travail puisque les gens à travers le don ont renforcé leur identité professionnelle. Leur « apprentissage » des rôles de receveur en exerçant l'approche de proximité leur permet de confirmer que la dynamique du don correspond le plus souvent à une vision de la relation d'aide qui est déterminante dans leur motivation à utiliser cette approche. Simultanément, les intervenants se préoccupent de (leur) l'éthique à travers le geste de don. Ils favorisent par conséquent des dons respectueux de la dignité humaine pour ne pas que l'identité des receveurs soit atteinte par le manque de ressources comparativement à l'intervenant qui lui en a. Bien au contraire, les intervenants estiment que les gens donnent beaucoup et qu'ils ne sont pas forcément conscients qu'ils le font. C'est à travers la dynamique de don que les gens des milieux et les intervenants se lient. Le dénominateur du lien social qu'est le désir de se lier, de se relier, de souhaiter la cohésion sociale se présente par le don, la réciprocité, la reconnaissance et la gratitude. L'éthique et la morale font également office de guide.

Les perspectives actuelles à l'égard de ce sujet de recherche sont donc la création et le maintien des liens sociaux en intervention de proximité par la dynamique de don. Ainsi, cette approche ancrée dans les milieux, dans la réalité des gens et portée par des intervenants sensibles à l'éthique et à l'humanisme permet de nourrir plus largement le tissu social. S'intéresser aux moyens et aux façons de faire des travailleurs de proximité pour façonner des liens sociaux renvoie à la dynamique de don. Cela met également en lumière qu'ils se soucient de l'autre comme leur semblable. L'égalité et le désir de diluer la hiérarchisation entre les protagonistes de l'échange ne font nul doute pour les sujets à l'étude. La dynamique de don permet de lier les individus dispersés parfois par le manque de lien, parfois par le manque de ressources. Ces liaisons permettent à tous les acteurs du don de se rencontrer, de se connaître et ultimement, de s'apprécier à travers la reconnaissance. L'affection n'est pas étrangère à cette dynamique. Par conséquent, le don qui est au cœur de la relation d'aide est un vecteur de création des liens sociaux et de la cohésion sociale. Il devient un atout pour la profession du travail de proximité, mais également pour les collectivités. Il est également possible de penser que la dynamique de don peut être profitable au sein d'autres corps de métier, notamment aux travailleurs sociaux qui exercent leur profession dans les institutions publiques ou les organismes communautaires qui n'ont pas recours à l'approche de proximité.

En lien avec la recherche réalisée, les avenues de recherche future sont abordées quant aux intérêts scientifiques et pratiques. En ce sens, le don dans la dynamique relationnelle revêt un caractère intéressant puisqu'il semble être le ciment des liens sociaux pour plusieurs auteurs (Berthoud, 2005, Caillé, 2000, 2004 ; Dortier, 2001, Godbout, 1992, Godbout et Hénaff, 2003, Hénaff, 2000). Dans la pratique de la relation

d'aide, qu'elle soit exercée par un titulaire d'un titre réservé ou encore par un intervenant social, les liens sociaux deviennent intrinsèquement liés à l'intervention. Au sens générique du terme, le lien social inclut l'alliance thérapeutique. L'étude révèle que l'alliance ne vise pas l'aspect thérapeutique, mais son aspect social. La réponse au besoin vue par le manque de ressource ne devrait pas échapper au besoin d'être en relation. Ainsi, les travailleurs de proximité sont habités par ce besoin et ce désir de se lier aux individus. Il semble que ce besoin soit réciproque et qu'il peut se muter en une gamme de sentiments favorables telle que la reconnaissance et la gratitude de la part des protagonistes de l'échange. Étendre ce sujet d'étude à des corps de métier similaires pourrait confronter les résultats de cette recherche et assurément l'approfondir. Aussi, cet intérêt de recherche devra couvrir davantage le champ de la réception puisque ses impacts sont multiples et considérables (dette, identité, liberté, le principe de réciprocité, l'éthique, la morale, la reconnaissance et la gratitude). Les études à propos de la dynamique de don pourront ainsi permettre de dégager de nouvelles considérations éthiques et déontologiques. La réception, dans le processus du don, peut aussi lier les uns avec les autres. Intégrer les considérations du don, de la réception et même du désir de rendre suscitera peut-être de nouvelles considérations dans le champ de l'intervention, mais également dans le champ des sciences sociales. Situer l'aspect thérapeutique du lien dans un corpus sociologique en adéquation avec les méthodes d'intervention et l'influence du don pourrait également servir l'intérêt des acteurs sociaux dans le domaine de la relation d'aide.

Référence

ANDREONIE, J. (1990). Impure altruism and donations to public goods: a theory of warm-glow giving. *The economic journal*, vol. 100(401), pp.464-477

ARCHIBALD, C.P., BOULOS, D, S. REMIS, ROBERT, SCHANZER, D, QIUYING, P.Y et coll. (2008). Estimates of the Number of Prevalent and Incident Human Immunodeficiency Virus (HIV) Infections in Canada. *Canadian Journal of Public Health*, vol. 101(6), pp. 486-490

ASSOCIATION DES TRAVAILLEURS ET TRAVAILLEUSES DE RUE DU QUÉBEC (1997). *Le travail de rue : De l'oral à l'écrit*. Repéré à <http://attrueq.org/documents/>

ASSOCIATION DES TRAVAILLEURS ET TRAVAILLEUSES DE RUE DU QUÉBEC. (2010). Code d'éthique de l'ATTRUEQ. Repéré à <http://attrueq.org/documents/>

ASSOCIATION DES TRAVAILLEURS ET TRAVAILLEUSES DE RUE DU QUÉBEC. (2015). À propos. Repéré à <http://attrueq.org/>

BAILLARGEON, P, PINSOFF, W.M, LEDUC, A. (2005). L'alliance thérapeutique : la création et la progression du lien. *Revue européenne de psychologie appliquée*, vol. 55, pp. 225–234

BARNARD, M.A. (1993). Needle Sharing in Context: Patterns of Sharing among Men and Women Injectors and HIV Risks, *Addiction*, vol. 88, n° 6, pp. 805-812.

BEAUD, J.P. (1997). L'échantillonnage. Dans B. Gauthier (sous la direction), *Recherche sociale*, Québec : Les Presses de l'Université du Québec, pp. 185-215.

BEAUDRY, M et TROTTIER, G. (2001). Les habiletés d'intervention en service social individuel et familial. Développement et évaluation. Sainte-Foy : Université Laval.

BERENSTEIN, I. ; PUGET, J. (2008). *Psychanalyse du lien. Dans différents dispositifs thérapeutiques*, Toulouse, érès, coll. « Transition ».

BERNARD LALIBERTÉ, V. (2010). Le passage d'un monde à l'autre : l'expérience des travailleuses du sexe dans l'espace prostitutionnel à Québec. Mémoire de maîtrise. Document inédit, Université Laval, Québec.

BERREYRE, J.-Y., BOUQUET, B., CHARTEAU, A., & LASSUS, P. (1995). *Dictionnaire critique d'action sociale*. Paris: Bayard.

BERTHOUD, G. (2005). L'univers du don : Reconnaissance d'autrui, estime de soi et gratitude. Repéré à www.contrepointphilosophique.ch

BERTHIER, N. (2006). *Les techniques d'enquête en sciences sociales*. Paris : Armand Colin.

BIBEAU, G. et PERREAULT, M. (1995). *Dérives montréalaises. À travers des itinéraires de toxicomanies dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve*, Montréal : Boréal.

BIZOT, D. (2011). *L'apprentissage transformationnel de la masculinité*. Thèse de doctorat inédite, Université de Montréal, Montréal

BOURQUE, D et LACHAPPELLE, R. (2007). L'approche socio-institutionnelle en organisation communautaire. Dans Denis Bourque, Yvan Comeau, Louis Favreau et Lucie Fréchette (sous la direction de), *L'organisation communautaire, fondements, approches et champs de pratique*, Presses de l'Université du Québec, Québec, pp. 101-117.

BRAITHWAITE, J. (2003). Principles of Restorative Justice. Dans A. Von Hirsch, J. V. Roberts, A. Bottoms, K. Roach & M. Schiff (Eds.), *Restorative Justice & Criminal Justice: Competing or Reconcilable Paradigms?* (p. 1-20). Oxford and Portland, Oregon, Hart Publishing.

BRAITHWAIT, J. (2006). Doing Justice Intelligently in Civil Society, *Journal of Social Issues* 62 (2), pp. 393-409.

CADRE DE RÉFÉRENCE EN SANTÉ PUBLIQUE POUR LE DÉVELOPPEMENT DES COMMUNAUTÉS. (2002). La santé des communautés : perspectives pour la contribution de la santé publique au développement social et au développement des communautés, Institut national de santé publique du Québec, Repéré à https://www.inspq.qc.ca/pdf/publications/082_SanteCommunautes.pdf

CAFÉ JEUNESSE DE CHICOUTIMI. (2014). Rapport d'activité annuelle 2013-2014. Document inédit, Chicoutimi.

CAILLÉ, A. (1991). Nature du don archaïque. *La revue du MAUSS*, 12, pp. 51-79

CAILLÉ, A. (2000). *Anthropologie du don : le tiers paradigme*, Paris : Éditions Desclée de Brouwer

CAILLÉ, A. (2004). Marcel Mauss et le paradigme du don, *Sociologie et sociétés*, vol. 36, n° 2, pp. 141-176.

CAUSSE, J.D. (2004). *L'instant d'un geste : Le sujet, l'éthique et le don*, Genève : Labor et Fides.

CENTRE DE SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX DE CHICOUTIMI. (2015). Soins et services : L'approche par programme-clientèles. Repéré à <http://www.csss-chicoutimi.qc.ca/Soinsetservices/Lapprocheparprogrammesclient%C3%A8les/tabid/3818/language/fr-CA/Default.aspx>

CHOISY, M. (1950). *Qu'est-ce que la psychanalyse?*. Paris : Édition de l'arche.

CLAUDE, M., LAVIOLETTE, N et POULIN, R. (2009). *Prostitution et traite des êtres humains : enjeux nationaux et internationaux*. Ottawa : L'Interligne

CLARK, M. (1981). Noncomparability of benefits given and received: A cue to the existence of friendship. *Social Psychology Quarterly*, 44 , pp. 375–381.

COLON, H. M., SAHI, H., ROBLES, R. R., et MATOS, T. D. (1995). Effects of a community outreach program in HIV risk behaviors among injection drug users in San Juan, Puerto Rico: An analysis of trends. *AIDS Education and Prevention*, 7(3), 195–209.

CONNOLLY, J. A., et JOLY, L. E. (2012). Outreach with street-involved youth: A quantitative and qualitative review of the literature. *Clinical Psychology Review*, 32, 524–534.

CÔTÉ, N., NOEL, L., GODIN, G et ALARY, M. (2002). Processus de marginalisation et risque pour le VIH chez les utilisateurs de drogues par injection, *Psychotropes* 2/2002, vol. 8, pp. 7-27.

CUSSET, P.-Y. (2005). Individualisme et lien social. *Problèmes politiques et sociaux*, 911(Avril), pp. 119.

CUSSET, P.-Y. (2007). *Le lien social*, Paris : Armand Colin.

CORBIÈRE, M et LARIVIÈRE, N. (2014). *Méthodes qualitatives, quantitatives et mixtes dans la recherche en sciences humaines, sociales et de la santé*, Québec : Presses de l'Université du Québec.

CORPORATION ADOLESCENT ET VIE DE QUARTIER. (2014). Rapport d'activité annuelle. Document inédit, Chicoutimi.

COX, G., COUILLARD, G., GAUTHIER, M et LEGAULT, F. (2009). *Cadre de référence pour le travail de proximité au Saguenay-Lac-Saint-Jean*. Agence de la Santé et des Services sociaux du Saguenay-Lac-Saint-Jean, Repéré à <http://www.santesaglac.gouv.qc.ca>

CRESWELL, J.W. (1998). *Qualitative Inquiry and Research Design : Choosing Among Five Traditions*. Thousand Oaks : Sage Pub.

DAMON, J. (2002). *La question SDF*, Paris : PUF.

DE BOEVÉ, E. (1996). *Quand le social descend dans la rue*. Bruxelles : Fédération des travailleurs sociaux de rue en communauté française.

DERRIDA, J. (1991). *Donner le temps, 1. La fausse monnaie*. Paris : Galilée.

DESLAURIERS, J.-P. (1985). Recherche qualitative et changement social. Dans H. Bhérer, J.-P. Deslauriers, Y. Pépin, & P. Villeneuve (Éds.), *Le renouveau méthodologique en sciences humaines: recherche et méthodes qualitatives* (pp. 5-18). Chicoutimi : GRIR, Collection renouveau méthodologique.

DESLAURIERS, J.-P. (1991). *Recherche qualitative, guide pratique*, Montréal : McGraw-Hill.

DUMONT, L. (1983). *Essais sur l'individualisme. Une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne*, Paris : SEUIL.

DURKHEIM, É. (1893). *De la division du travail social*, Paris : PUF.

DORTIER, J.-F. (2001). Aux sources du lien social, *Sciences Humaines*, Vivre ensemble (33), juin-juillet-août. Hors-série.

DROLET, A., et RICHARD, J. (2006). *Les jeunes dits « en difficultés » fréquentant l'éducation des adultes: l'état de la situation et une démarche pédagogique conscientisante*. Alma : Groupe de respect à la différence (G.R.A.D.).

DYNAMO INTERNATIONAL. (2015). À propos. Repéré à : <http://travailderue.org/fr/>

ÉLIAS, N. (1987). *La société des individus*, Paris : Fayard.

EMMONS, R.A., KILPATRICK, S.D., LARSON, D.B. et MCCULLOUGH, E. (2001).

Is gratitude a moral effect?, *Psychological bulletin*, vol. 127, n° 2, pp. 281-285

ERICKSON, F. (1986). Qualitative methods in research on teaching. Dans Merlin

Wittrock, editor, *Handbook of research on teaching*. Washington, DC AERA

EVOLA, R. et EDJENGUÈLÈ, M. (2013). *Manuel d'enquête par questionnaire en*

Sciences sociales expérimentales. Paris: Publibook.

FISKE, A. P. (1991). *Structures of social life: The four elementary forms of human*

relations: Communal sharing, authority ranking, equality matching, market pricing, New

York: Free Press.

FISKE, A. P. (1993). Social errors in four cultures: Evidence about universal forms of

social relations. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 24 (4), pp. 463–494.

FOA, E. B., et FOA, U. G. (1980). Resource theory: Interpersonal behavior as exchange.

Dans K. J. Gergen, M. S. Greenberg, & R. H. Willis (Eds.), *Social exchange: Advances*

in theory and research (pp. 77–94). New York: Plenum Press.

FONTAINE, A. (2003). Aux marges du social, le travail de rue. *Revue Intervention*, 119, pp. 15-23.

FONTAINE, A. (2010). Le travail de rue dans l'univers de la rue. *Criminologie*, vol. 43, n° 1, pp.137-153.

FORNEL, M. (1999). *La logique des situations : nouveaux regards sur l'écologie des activités sociales*. Paris : Édition des hautes études en science social.

FUSTIER, P. (2000). *Le lien d'accompagnement : entre don et contrat salarial*. Paris: DUNOD.

FRÉTIGNÉ, C. (2012). La qualification sociologique du lien social. Des orientations concurrentes, *Pensée plurielle*, 2012/1 no 29, pp. 37-49.

FUCHS, E. (1995). *Comment faire pour bien faire*, Genève : Labor et Fides.

GAGNEPAIN, J. (1991). *Du vouloir dire. T. 2. De la personne. De la norme*, Bruxelles : De Boeck.

GAGNON, É. (1997). De la pureté du don. Contribution à un débat, *Anthropologie et Sociétés*, vol. 21, n° 1, pp. 9-23.

GIBSON, K. (2011). Street kids: Homeless youth, outreach, and policing New York's streets. New York: New York University Press.

GILBERT, P. (2005). Gratuité , *Nouvelle revue théologique*, no 127, pp. 251-265.

GODBOUT, J.T. (1992). *L'esprit du don*, Paris : Éditions La découverte.

GODBOUT, J.T. et HÉNAFF, M. (2003). Repères, controverses, Comment interpréter le don? , *Esprit*, no 292, pp. 155-167.

GODBOUT, J.T. (2000). *Le don, la dette et l'identité*, Montréal : Boréal.

GODBOUT, J.T. (2001). Don, dette, identité. Dans Comprendre la famille : Actes du symposium québécois de recherche sur la famille, Québec : Les Presses de l'Université du Québec, pp. 379-392.

GODBOUT, J.T. (2004). De la continuité du don. Dans De la reconnaissance, don, identité et estime de soi, La Revue du MAUSS, no 23, pp. 224-241.

GRANGE-SÉGÉRAL, É. (2014). Lien social, lien thérapeutique, lien familial, *Connexions*, 2/2014, no 102, pp. 69-86.

GUIBET-LAFAYE, C. (2012). Anomie, exclusion, désaffiliation : dissolution de la cohésion sociale ou du lien social ? *Pensée Plurielle*, 29 (1), pp. 11-35

HARBAUGH, W.T., MAYR, U., BURGHART, D.R. (2007). Neural responses to taxation and voluntary giving reveal motives for charitable donations, *Science* 316(5831), pp. 1622-1625

HARBER, S. (2004). Hegel vu depuis la reconnaissance, *Revue du MAUSS* 1/2004, no 23, pp. 70-87

HÉNAFF, M. (2002). *Le prix de la vérité : le don, l'argent, la philosophie*. Paris : Seuil.

HONNETH, A. (2000). *La lutte pour la reconnaissance*, Paris : Cerf.

INSTITUT DE LA SANTÉ PUBLIQUE. (2014). Surveillance des habitudes de vie, numéro 4, Gouvernement du Québec.

JANOSZ, M. et LE BLANC, M. (1996). Pour une vision intégrative des facteurs reliés à l'abandon scolaire. *Revue canadienne de psychoéducation*, 25 (1), pp. 61-88.

KOEBEL, M et WALTER, E. (2007). *Résister à la disqualification sociale*. Paris : L'Harmattan.

LANDRY, R. (1997). L'analyse de contenu. Dans B. Gauthier (Éds), *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données* (pp. 327-356). Québec : Presses de l'Université du Québec.

LAZAR, A. et GUTTMANN, J. (2003). Therapists benefits from conducting psychotherapy: The case of social workers, *Research on Social Work Practice*, 13(6), pp. 705–23.

L'ÉCUYER, R. (1987). L'analyse de contenu : notion et étapes. Dans J.P. Deslauriers (dir.), *Les méthodes de la recherche qualitative*, Sainte-Foy : P.U.Q., 1987, pp. 49-65.

L'ÉCUYER, R. (1990). *Méthode de l'analyse développementale de contenu : Méthode GPS et concept de soi*, Québec : PUQ.

MADÉQUA, F. (1998). *Carnet d'un psy dans l'humanitaire*, Toulouse : Èrès.

MAUSS, M. (1925). *Essaie sur le don*. Dans *Sociologie et Anthropologie*, Paris: PUF.
1968.

MAUSS, M. (1950). *Essai sur le don, forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Paris : P.U.F.

M.A.U.S.S. (2009). Consultez le 1er juillet 2009. En ligne : <
<http://www.revuedumauss.com/> >

MAXWELL, J. A. (1996). *Qualitative Research Design : An Interactive Approach*.
Thousand Oaks, CA : Sage Publications

MAYER, R. et DESLAURIERS, J.-P. (2000). Quelques éléments d'analyse qualitative.
L'analyse de contenu, l'analyse ancrée, l'induction analytique et le récit de vie. Dans R.
Mayer et coll. (dir.), *Méthodes de recherche en intervention sociale*, Montréal : Gaëtan
Morin.

MAYER, R. et OUELLET, F. (1991). *Méthodes de recherche pour les intervenants sociaux*. Montreal : Gaëtan Morin éditeur.

MAYER, R., OUELLET, F., SAINT-JACQUES, M-C., TURCOTTE, D avec la coll. de TARD, C. et DESLAURIERS, J.-P. (2000). *Méthodes de recherche en intervention sociale*. Boucherville : Gaëtan Morin éditeur.

MÉDA, D. (1995). *Le travail. Une valeur en voie de disparition*. Paris : Aubier.

MENSAH, M.N., THIBOUTOT, C. et TOUPIN, L. (2011). Luites XXX : *Inspirations du mouvement des travailleuses du sexe*. Montréal : Remue-ménage.

MERRIAM, S. B. (1998). *Qualitative research and case study applications*. San Francisco, CA : Jossey-Bass.

MÉTAYER, M. (2001). *La morale et le inonde vécu*, Montréal : Liber.

LE MIENS. (2014). Extrait du rapport d'activité 2013-2014. Document inédit, Chicoutimi.

MITCHELL S, M., RUSSELL, S., CROPANZANO, S., QUISENBERRY D., M. (2012). Social Exchange Theory, Exchange Resources, and Interpersonal Relationships: A Modest Resolution of Theoretical Difficulties. Dans *Handbook of Social Resource Theory in Theoretical Extensions, Empirical Insights, and Social Applications*, Publisher: Springer Science, Editors: K. Tornblom, A. Kazemi, pp. 99-115.

MOLM, L. D., TAKAHASHI, N., PETERSON, G. (2000). Risk and trust in social exchange: An experimental test of a classical proposition. *American Journal of Sociology*, 105 , pp. 1396–1427.

MUCHELLI, L. (2002). L'évolution de la délinquance juvénile : essai de bilan critique. *Vie sociale*, n° 3, pp. 21-47.

MUGLIONI, J-M. (2013). Le lien social selon Auguste Comte, *Le Philosophoire*, 1/2013, no 39, pp. 241-272.

ORGANIST, K. C. (2009). New practice model for Latinos in need of social work services. *Social Work*, 54(4). pp. 297–305

O'LEARY P., TSUI, M.-S., RUCH, G. (2013). The boundaries of the social work relationship revisited: Towards a connected, inclusive and dynamic conceptualisation. *British Journal of Social Work*, vol. 43.(1).; pp. 135-153.

PAILLÉ, P. et MUCCHIELLI, A. (2003). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.

PAQUIN, P. et PERREAULT. (2001). *Cadre de référence pour le travail de proximité en Montérégie*, Direction de santé publique, Longueuil : Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montérégie.

PARAZELLI, M. (2002). *La rue attractive : parcours et pratiques identitaires des jeunes de la rue*. Montréal : Presses de l'Université du Québec.

PAUGAME, S. (1996). *L'exclusion : l'état des savoirs*. Paris : La Découverte.

PAUGAM, S. (2008). *Le lien social*. Paris: Presses Universitaires de France.

PILOTE, É. (2007). *La réception d'un don chez les Alcooliques anonymes : un processus dynamisé par une éthique de la gratitude*. Thèse de doctorat inédit, Université de Montréal, Montréal.

POLIQIN, M. (2007). *Vers une formation « signifiante » pour le travail de rue*. Mémoire de maîtrise en didactique de l'enseignement professionnel et technique, Document inédit, Université Laval, Québec.

POMERLEAU, M. (2006). Évaluation du travail de proximité au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Direction de santé publique, Agence de la santé et des services sociaux du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Repéré à <http://www.santecom.qc.ca/>

POUPART, J., GROULX, L.-H., MAYER, R., DESLAURIERS, J.-P., LAPIERRE, A., & PIRES, A.P. (1998). *La recherche qualitative, diversité des champs et des pratiques au Québec*. Québec, Édition Gaétan Morin.

RÉGIS DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX DE LANAUDIÈRE. (2002). *Le travail de rue dans Lanaudière : vers une vision régionale*. Direction de la Santé Publique : Régie de la santé et des services sociaux de Lanaudière.

RICOEUR, P. (1990). *Soi-même, comme un autre*, Paris : Seuil

RICOEUR, P. (2005). Devenir capable, être reconnu, *Esprit*, no 316, pp. 125-129.

RIDDLE, V. et ROY, S. (2003). *Évaluation du projet travail de rue de la Ressource alternative des jeunes de Bellechasse*. Ste-Foy : Johnson et Roy.

ROY, É. (2002). L'initiation et les pratiques d'injections chez les jeunes utilisateurs de drogues injectables de Montréal : rapport final. Montréal : Régie régional de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre, Direction de la santé publique, maladie infectieuse.

SAVOIE-ZAJC, L. (2007). Actes du colloque recherche qualitative : les questions de l'heure, Hors-série, no 5, pp. 99-111.

SERVICE DE TRAVAIL DE RUE DE CHICOUTIMI. (2014). Rapport d'activité annuelle 2013-2014. Document inédit, Chicoutimi.

SFEZ, G. (2002). Le don, l'argent, la philosophie, Présentation du Prix de la vérité, *Esprit*, no 282, pp. 121-134.

SIMMEL, G. (1981). *Sociologie et épistémologie*, Paris : PUF

SIMMEL, G. (2010). *Sociologie. Études sur les formes de la socialisation*, Paris : PUF.

SOLAR, C. (1988). Les connaissances liées à la transformation du cadre de référence dans la démarche féministe. Thèse de doctorat inédite. Université de Montréal, Montréal.

STATISTIQUE CANADA. (2013). Méthodes d'échantillonnage. Repéré à <http://www.statcan.gc.ca/edu/power-pouvoir/ch13/prob/5214899-fra.htm>

TÉTREAULT, K. et GIRARD, G. (2007). *Rapport d'évaluation du projet Travail de rue, gang de rue, un lien incontournable ?*, Montréal : Société de criminologie du Québec pour la Direction de la prévention et de la lutte contre la criminalité, Ministère de la Sécurité publique.

TRAVAIL DE RUE DE JONQUIÈRE. (2014). Rapport annuel 2013-2014. Document inédit, Jonquière.

TÓMBLOM, K., et FREDHOLM, E. M. (2012). *Attribution of friendship: The influence of the nature and comparability of resources given and received*. New York: Springer, pp. 119-132.

TURNEY, D. (2010). Sustaining relationships: Working with strong feelings. III. Love and positive feelings', DANS G. Ruch, D. Turney and A. Ward (eds), *Relationship-Based Practice: Getting to the Heart of Social Work*, London, Jessica Kingsley.

WATTLES, J. (1996). *The golden rule*. New York: Oxford University Press.

WEBER, M. (1921). *Économie et société* [1921], trad. française, Paris, Plon, 1970.

Annexe A : La fiche signalétique

- ☐ Ville Saguenay autre secteur
 - ☐ Refus
 - ☐ Autre, précisez ?
-

5) Quel est votre statut matrimonial :

- ☐ Marié /conjoint de fait
- ☐ Séparé / divorcé
- ☐ Célibataire
- ☐ Veuf, veuve
- ☐ Refus

6) Quel est le plus haut niveau d'études que vous avez complétées?

- ☐ Primaire (moins qu'un secondaire V)
 - ☐ Secondaire V
 - ☐ Diplôme ou certificat d'études collégiales (programme de 2 ans ou de 3 ans)
 - ☐ Diplôme ou certificat d'une école de métiers, d'un collège commercial privé, d'un institut technique, d'une école normale
 - ☐ Études partielles à l'Université
 - ☐ Certificat(s) universitaire(s) de premier cycle acquis
 - ☐ Baccalauréat acquis
 - ☐ Certificat(s) universitaire(s) de deuxième cycle acquis
 - ☐ Maîtrise(s) acquise(s)
 - ☐ Doctorat(s) acquis
 - ☐ Refus
 - ☐ Autre, précisez :
-
-

7) Au cours des 12 derniers mois, quelle(s) était(ent) votre (vos) occupation(s) habituelle(s) ?

- ☐ Travail à temps partiel (moins de 30 heures par semaine)
 - ☐ Travail à temps plein (30 heures et plus par semaine)
 - ☐ Aux études à temps plein
 - ☐ Aux études à temps partiel
 - ☐ Au foyer (tenir maison)
 - ☐ Ne travaille pas pour des raisons de santé
 - ☐ A la retraite
 - ☐ En congé de maternité/paternité
 - ☐ Au chômage (Assurance-emploi)
 - ☐ En grève ou lock-out
 - ☐ Refus
 - ☐ Autre, précisez :
-

8) Pour la dernière année, soit en 2010, quel est le revenu de votre familial (brut) provenant de toutes sources avant impôts et autres déductions?

- ☐ Aucun revenu
- ☐ Moins de 10 000 \$
- ☐ Entre 10,000 \$ et 19,999 \$
- ☐ Entre 20 000 \$ et 29 999 \$
- ☐ Entre 30 000 \$ et 39 999 \$
- ☐ Entre 40 000 \$ et 59 999 \$
- ☐ Entre 60 000 \$ et 79 999 \$
- ☐ 80 000 \$ et plus
- ☐ Ne sait pas
- ☐ Refus

- 9) Depuis combien de temps pratiquez-vous ou avez-vous pratiqué l'intervention de proximité rémunérée?**
- 10) Avez-vous déjà pratiqué ou pratiquez-vous l'intervention de proximité bénévolement? Si oui, combien de temps?**
- 11) Avez-vous pratiqué l'intervention de proximité à l'extérieur du secteur Chicoutimi de la ville de Saguenay? Si oui, quel secteur et/ou quelle ville?**

Annexe B : Questionnaire d'entrevue

Questionnaire d'entrevue

Question d'introduction :

Pourriez-vous me décrire votre travail : approche d'intervention, condition dans laquelle vous travaillez, particularités de votre travail, etc. ?

Thème : Accepter de donner de l'aide

Je m'intéresse maintenant à votre façon d'offrir de l'aide.

Question générale :

1. Qu'est-ce que l'approche de proximité selon vous?

Sous-questions :

1.1. Qu'est-ce qui vous a amenés à accepter de donner de l'aide aux personnes en situation de vulnérabilité?

1.2 Quelles étaient vos hésitations à donner de l'aide (à entrer en relation de proximité) ?

1.3 Trouvez-vous qu'il y avait des risques au travail de proximité

1.3.1. Si oui, lesquels?

1.3.2 À donner des services?

1.3.3 À entrer en relation?

1.4 Comment définiriez-vous la présence du don en intervention?

1.4.1 Est-ce qu'il peut y avoir différentes formes de don, types de don, manière de donner, etc.

1.4.2 Quelle est votre interprétation du don?

Thème : Les formes de l'aide

Dans cette partie, je m'intéresse au type d'aide que vous apportez aux personnes que vous rencontrez.

Question générale :

2. Comment cela se passe-t-il (l'aide que vous offrez) ?

Sous-questions :

2.1 Quelle influence cela a-t-il eue sur ?

2.1.1 Vous-mêmes?

2.1.2 Vos relations avec les autres?

2.1.3 Votre façon de voir la société?

2.1.4 Votre façon de voir la vie?

2.1.5 Votre façon de voir le rapport professionnel versus aidé?

2.1.6 Et finalement, quelle influence croyez-vous avoir eue sur les gens avec qui vous êtes intervenu?

2.2 En quoi cela vous a aidé d'être intervenant de proximité?

Thème général : Le lien avec l'aidé

Je m'intéresse maintenant aux personnes que vous avez aidées et à l'appréciation que vous en faites.

Question générale :

- 3. Remémorez-vous la personne que vous considérez avoir le plus aidé et raconter moi cette anecdote? Y a-t-il d'autres histoires que vous aimeriez partager?**

Sous-questions :

3.1 Quels seraient, selon vous, les facteurs de réussite de cette intervention?

3.2 Quels sont les gestes, les paroles, les manières d'être (attitudes) que vous avez faits et/ou appréciés (pas faits et/ou pas appréciés)?

3.2.1 Parlez-moi du lien que vous aviez avec cette (ou ces) personne(s) ?

3.2.2. Pourriez-vous me décrire la prise de contact avec cette personne ?

3.2.3. Comment avez-vous su que vous aviez un lien avec cette personne ?

3.3 Selon vous, comment la personne que vous avez aidée vous percevait-elle?

3.4 Qu'est-ce qui influence positivement une intervention?

3.5 Parlez-moi des types de liens que vous avez en intervention?

3.6 Comment expliquez-vous qu'un lien se crée en intervention

3.7 Comment déterminez-vous que vous avez un lien avec la personne ?

3.8 Quels sont les éléments qui facilitent la création d'un lien en intervention ?

3.9 Quels sont les éléments qui rendent difficile la création d'un lien en intervention ?

Thème : Les effets du don

Pour terminer, je m'intéresse au fait que souvent lorsqu'une personne reçoit de l'aide, elle éprouve le besoin de rendre la pareille.

Question générale :

4. Dans le cadre de vos fonctions, pouvez-vous me donner des exemples où vous avez déjà donné ou reçu?

Sous-questions :

4.1 Pensez-vous que le travail de proximité influence le fait de donner ou de recevoir ?

4.1.1. Pour quelle raison?

4.2 Avez-vous un sentiment d'obligation envers ceux que vous avez aidés ?

4.2.1 Les personnes aidées envers vous ont-elles un sentiment d'obligation selon vous ?

4.2.2 Les personnes aidées ont-elles envie de vous donner des choses en échange de vos services selon vous ?

4.2.1 Les personnes se sentent-elles, selon vous, obligées de rendre ou de partager ce que vous avez donné?

4.3 Si vous considérez que vous avez déjà reçu en intervention (ex.-cadeau), comment pensez-vous avoir reçu ce qui vous a été donné (attitude, interprétation du cadeau, etc.)?

4.3.1 En quoi la réception d'un don (ex.-cadeau, nourriture, etc.) a-t-elle influencé ou pas l'intervention?

4.4 Si vous considérez que vous avez déjà reçu en intervention, comment pensez-vous rendre ce que vous avez reçu?

4.5 Avez-vous l'impression que les personnes avec qui vous intervenez ont déjà donné ou apporté quelque chose à vous aussi?

4.6 Diriez-vous que chez les personnes avec qui vous intervenez, vous êtes quelqu'un qui donne ou quelqu'un qui reçoit? Pour quelle(s) raison(s)?

4.7 Comment réagissez-vous lorsqu'une personne que vous aidez veut ou vous donne un cadeau?

4.8 Selon vos observations, en quoi le fait de donner peut-il influencer une intervention?

4.9 Selon vos observations, en quoi la réception d'un don peut-elle influencer une intervention?

Question finale

Maintenant, nous avons presque terminé l'entrevue. Je vais m'assurer de bien boucler la rencontre.

- 5. Avez-vous des choses que vous aimeriez ajouter ou nuancer?**
- 6. Est-ce qu'il a une question que vous avez moins appréciée?**
- 7. Est-ce qu'il a une question que vous avez plus appréciée?**
- 8. Comment repartez-vous de cette entrevue?**
- 9. Alors, à moins que vous vouliez ajouter quelques choses, nous pourrions terminer l'entrevue.**

Annexe C : Formulaire de consentement de participation au projet

Formulaire de consentement de participation au projet

La présence du don en intervention de proximité

Ce projet est sous la responsabilité de M. Hugo Tremblay, étudiant à l'Université du Québec à Chicoutimi au 2e cycle en travail social. Il porte sur la présence du don en intervention de proximité et son rôle dans la création de liens sociaux.

Plus particulièrement, il s'agit d'identifier, de décrire et d'analyser les dynamiques de don au sein de l'approche de proximité et ses impacts.

Pour ce faire, des entrevues semi-dirigées sont réalisées avec des personnes dont le rôle est d'intervenir ou qui ont intervenu selon l'approche de proximité auprès d'individu qui se trouve à Saguenay. Ces intervenants sont rencontrés dans le cadre de leur fonction ou de leur ancienne fonction dans des organismes communautaires ou dans un local à l'UQAC, étant donné leur connaissance et leur expérience en la matière. C'est en raison des éléments ci-dessus que vous êtes invité à participer au projet.

Les questions auxquelles vous aurez à répondre lors de l'entrevue portent sur les impacts du don en intervention de proximité. Les thèmes présents dans le questionnaire sont de l'ordre de vos perceptions et de votre analyse de la pratique d'intervention.

Ainsi, chaque personne est rencontrée une seule fois, et l'entrevue semi-dirigée durera au maximum 90 minutes. L'entrevue sera enregistrée en format audio ou numérique, puis retranscrite afin de pouvoir en tirer les données nécessaires à la

réalisation du projet de recherche. Le caractère scientifique des étapes de recherche et des techniques utilisées pour la collecte d'information de ce projet ont été reconnus par un chercheur universitaire, monsieur Éric Pilote. Le projet a aussi reçu une approbation du comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Chicoutimi.

La recherche n'entraîne pas de risque ou de désavantage prévisible pour le participant. Avant de réaliser les entrevues, ou de les traiter, les membres de l'équipe s'engagent par écrit à respecter l'anonymat des personnes interviewées et la confidentialité des données à caractère nominatif. L'anonymat des participantes et participants aux entrevues sera respecté lors de la diffusion des résultats de la recherche sous forme de conférence, d'article, formation ou autres. Les données nominatives seront codifiées afin de les rendre anonymes (ex. : entrevue no1). Les gens ayant accès aux entrevues orales et écrites s'engagent sur l'honneur à respecter la confidentialité des informations; les cassettes audio ou fichiers numériques sur support matériel seront conservés dans un classeur verrouillé dans le bureau du directeur de mémoire; le nom des personnes et des organismes communautaires, ainsi que les informations permettant d'identifier les personnes et les organismes communautaires seront supprimés du matériel écrit utilisé pour l'analyse des données; il ne pourra donc pas paraître dans les communications écrites et verbales relatives au projet; les entrevues originales seront identifiées par code et la clé de codification sera conservée dans un classeur verrouillé dans le bureau du directeur de maîtrise. Conséquemment, l'anonymat des participantes et participants aux entrevues sera respecté lors de la diffusion des résultats de la recherche sous forme de conférences, d'articles, formations ou autres. Aucune demande de renseignements relative à l'identification des personnes interviewées ou aux organismes communautaires ayant fourni des données ne sera considérée. Aucune information ne sera diffusée qui mènerait ou pourrait mener à l'identification d'un sujet humain ou d'un organisme communautaire participant. Votre participation à cette recherche est volontaire. L'équipe ne s'engage pas à tenir compte de toutes les informations fournies lors de l'entrevue que vous aurez accordée

Vous pourrez en tout temps cesser votre participation à l’entrevue. Il vous sera également possible de vous retirer du projet de recherche en avisant par écrit le responsable de la recherche, M. Hugo Tremblay, dont l’adresse se trouve ci-dessous : l’entrevue à laquelle vous avez participé sera alors retirée du corpus des données, ainsi que les informations tirées de cette entrevue. Cependant, il ne sera plus possible de procéder à ce retrait lorsque le rapport de recherche aura été produit, ou que des communications auront été faites ou des articles publiés.

Votre consentement éclairé et libre est nécessaire pour cette recherche. Si vous avez des questions à propos des éléments traités à l’intérieur de ce document, veuillez en faire-part à Hugo Tremblay. Les coordonnées de M. Tremblay, le responsable de la recherche, se retrouvent ci-dessous. Si vous désirez avoir accès aux résultats de la recherche ou être informé de la progression du projet de recherche, veuillez contacter M. Tremblay. Si vous désirez obtenir une copie du guide d’entrevue ou tout autre document, vous devez en faire la demande à M. Tremblay : aux coordonnées suivantes :

Hugo Tremblay

Unité d’enseignement en travail social

Université du Québec à Chicoutimi

555, Boul. de l’Université

Saguenay (Chicoutimi)

G7H 2B1

418-545-5011, poste 4410

hugo.tremblay2@uqac.ca

Pour toute question concernant l'éthique de la recherche, nous vous invitons à contacter le président du Comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Chicoutimi, monsieur François Guérard, au 418-545-5011 poste 5095.

Annexe D : Approbation éthique

APPROBATION ÉTHIQUE

Dans le cadre de l'Énoncé de politique des trois conseils, éthique de la recherche avec des êtres humains et conformément au mandat qui lui a été confié par la résolution CAD-7163 du Conseil d'administration de l'Université du Québec à Chicoutimi, approuvant la *Politique d'éthique de la recherche avec des êtres humains* de l'UQAC, le Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Chicoutimi, à l'unanimité, délivre la présente approbation éthique, puisque le projet de recherche mentionné ci-dessous rencontre les exigences en matière éthique et remplit les conditions d'approbation dudit Comité.

La présente est délivrée pour la période du 1^{er} septembre 2011 au 31 mai 2012.

Pour le projet de recherche intitulé

La présence du don en contexte de pauvreté à Saguenay: le point de vue des intervenants de proximité.

Responsable du projet de recherche: *Monsieur Hugo Tremblay*

No référence – Approbation éthique: 602-310-01

Fait à Ville de Saguenay, le 1^{er} septembre 2011.



François Guérard
Président
Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains